MFUMU A MBANZA
RAMSES BONGOLO



RENAISSANCE AFRICAINE

La feuille de route du kamite engagé

AK

RENAISSANCE AFRICAINE

La feuille de route du kamite engagé

Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès

RENAISSANCE AFRICAINE

La feuille de route du kamite engagé

A K.

LES ÉDITIONS ALLIANCE KOÔNGO
Collection Spiritualité

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction ou utilisation intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© Les Éditions Alliance Koôngo, 2018
ISBN : 8-2-332-94995-0
TL. : +242.05. 734.17.35

À
Élenga Ngaporo,
Poète et prophète,

Ghislain Parfait Dzao,
Poète des pyramides

Et Cheikh Anta Diop,
Vénérable égyptologue.

« (…) Viendra un temps
Où le royaume morcelé se reconstruira
Viendra un temps
Où la lumière de Râ surviendra
Viendra le temps
Où le culte sera de nouveau adressé
À Mfumu-Ngunza. »

Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès,
Bungunza ou la décolonisation spirituelle de l'Afrique

« L'heure est venue de servir l'Afrique. Ne soyons pas amorphes, mous et inactifs. Plongeons dans le feu de la guerre panafricaine. Entrons dans la sagesse de Mfumu-Ngunza. Entrons dans la science du "Rê nouveau." Entrons dans la lumière d'Amon-Râ. Ensemble, frères du continent, contribuons avec zèle et énergie à la construction de la Renaissance africaine. »

Mfumu a Banza Bongolo Ramsès,
Renaissance Africaine

Préface

La lecture de ce livre est un délice. Un vrai régal. Une ripaille. À plus d'un titre ! Franchement, j'ai été bluffé par le texte de celui que nous appelons tous **Ramsès Bongolo** et qui dans sa quête initiatique – quête que je souhaite à tous les humains, car c'est une fort belle expérience – est devenu **Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès.**

Il est question ici d'Afrique ou plus précisément de **Kemet**[1] **ou Kama**, comme nos Ancêtres appelaient si bien nos terres. **Mfumu a Mbanza Bongolo** ne nous offre pas un texte où il exalte la beauté de notre continent avec son sous-sol immensément riche, sa végétation d'une beauté époustouflante, son ciel d'un bleu envié par la terre entière. **Mfumu a Mbanza Bongolo** ne nous offre pas non plus un texte où l'Afrique est dénigrée, vilipendée et honnie jusqu'à la moelle. Non, **c'est un texte éminemment spirituel.** Et quand je dis **spirituel**, il faut vraiment que je martèle que la spiritualité et la religion, si elles peuvent se croiser de temps en temps, **divergent en plus d'un point.** Oui, la

[1] (Km.t)

spiritualité est mondiale, **car chaque peuple sur cette terre a la sienne, tandis que les religions sont géographiques.** Le fait que les trois religions dites révélées soient toutes nées dans la même région du globe n'est point le fait du hasard. Cette dernière qui n'est rien d'autre que notre incapacité à comprendre les choses en égare plus d'un chez les humains. Le hasard !

Ah, le hasard ! Certains des nôtres, dès qu'ils sont coincés, en panne d'inspiration, en mal d'explications du monde, s'en remettent au hasard. Voilà un terme qui ne sied point à la thèse défendue par l'auteur de cet ouvrage. C'est une thèse qui ne correspond point à sa manière d'expliquer, de théoriser la **Renaissance africaine**. C'est un travail, bien au contraire, méticuleux, qui a été réalisé par **Mfumu a Mbanza Bongolo** où il a pris le soin d'utiliser les mots adéquats ; et je suis sûr que les jeunes (et moins jeunes aussi !) de nos enclos coloniaux qui tomberont sur ce texte – qu'ils soient chrétiens ou musulmans – **subiront un choc thermique qui fera sérieusement travailler leurs neurones avec une batterie de questions** qui – j'en suis sûr – risqueront d'entraîner quelques mésententes dans leur entourage, à cause du formatage que notre peuple a subi, des siècles durant, **suite à toutes les invasions barbares que nous avons endurées** : invasions d'Europe et invasions d'Asie ! Il suffit de demander aux Africains comment ils s'appellent pour se rendre compte

que les envahisseurs ont réussi leur coup au-delà de leurs espérances…

De plus, ce n'est pas par hasard que l'auteur de ce texte est tombé sur le recueil de poèmes du regretté **Elenga Ngaporo**. En ce qui me concerne, j'ai eu le plaisir de côtoyer un peu cet économiste, homme de grande culture, à Toulouse. Son commerce fut des plus agréables. Je le savais très attaché à la tradition africaine. Mais à l'époque, je n'avais pas eu le temps d'approfondir ces questions essentielles avec lui – faute de temps et d'un intérêt poussé à cette époque. Aussi, je me souviens fort bien d'un échange que j'avais eu avec **Elenga Ngaporo** et mon père en janvier 2008 à Pantin, au domicile d'une de mes nièces, où il expliquait (avec sagesse) comment dans nos villages, les questions d'inceste étaient traitées et jugées par la communauté, quand ces faits graves étaient constatés. Bref, j'avais senti dans ses propos le profond attachement qu'il avait vis-à-vis de son continent et du legs de nos devanciers[2]...

Je ne suis donc pas surpris de lire ce que **Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès** dit à propos du natif d'Elo[3]. C'est beau, tout simplement beau ! Bel hommage, très bel hommage ! Idem pour ce qu'il dit au sujet du journaliste et auteur **Ghislain Parfait Dzao**, dont j'ai pu aussi apprécier la puissance des mots, du verbe ! Ah, que de talents n'avons-nous pas pour réaliser cet immense chantier de la Renaissance africaine !

---

[2] Les Ancêtres.

[3] Elenga Ngaporo.

Pour ce faire, **Mfumu a Mbanza Bongolo** ne barguigne pas ; il va droit au but et explique à ses compatriotes africains que cette Renaissance tant souhaitée, tant scandée **ne saurait avoir lieu en continuant à nous perdre dans des religions qui n'ont aucun fondement avec nos réalités et nos aspirations.**

Je sais bien qu'en écrivant ces lignes, prêtres catholiques, pasteurs chrétiens et leurs ouailles vont me vouer aux gémonies et que certains adorateurs, se prosternant 5 fois par jour, en direction de l'Est, vont lancer une fatwa contre ma très modeste personne. Qu'à cela ne tienne ! Car, le plus important est que le message passe. Et comme passeur de messages, **Mfumu a Mbanza Bongolo** remplit sa mission avec brio. Pour ce dernier, les piliers de cette Renaissance sont : **le spirituel, le culturel et l'administratif.**

Cela est très méritoire, car je connais des armées de panafricains et de panafricanistes qui ne sont pas prêts de proposer, malgré la masse d'informations dont nous disposons de nos jours, **un début de commencement d'idées** pour nous montrer comment pourrait s'articuler cette Renaissance. L'Africain se plaint tous les jours : « *Je n'ai pas d'eau potable dans mon quartier ! Le colonel Nungu abuse de son autorité dans notre quartier ! Notre Université est malade !* » J'en passe ! Mais quand il faut trouver des solutions, soit il se tait soit il est dans l'extraversion, pensant – mais surtout croyant – que son bien-être viendra d'ailleurs. Que nenni !

Mfumu a Mbanza Bongolo, en chantre de la Renaissance africaine – j'ai envie de dire ***Renaissance réelle*** – ne passe pas par 4 chemins. Il dit et redit avec force que les solutions à nos soucis (tracas, ennuis du quotidien) **seront africaines ou ne le seront pas.**

Ce livre est plein d'audaces. Des audaces que l'on décèle au fur et à mesure que l'on avance grâce au **remarquable travail d'historien et de sociologue et – j'ai envie de dire, d'égyptologue en herbe – que l'auteur a réalisé.** Pour être honnête, j'ai dû recourir à diverses sources pour vérifier l'exactitude de certains noms issus de notre Nubie, de Méroé et de l'Égypte du temps des Anciens, car avec le temps, ma mémoire me fait tellement défaut que certains de nos propres noms commencent à m'échapper. **Je remercie l'auteur pour cette grande révision qu'il m'a permis de réaliser !**

On nous a enseigné l'histoire du royaume Koôngo au primaire. Enfin ! On nous en a donné des bribes. Je conseille donc à tous les férus d'histoire de lire ce livre, **car c'est une belle petite mine d'informations passionnantes !**

Il y a une audace qui ne manquera pas d'interpeller les thuriféraires du regretté Jean-Baptiste Tati-Loutard, légèrement retoqué avec ces mots : *« Je pense (contrairement à l'analyse critique de Jean-Baptiste Tati-Loutard, dont la préface, bien que très élevée intellectuellement, demeure cloisonnée dans le carcan de la sphère littéraire ou de la dimension artistique) que dans*

ses traditionnels moments de transe inconsciente ou de dépassement de soi, Elenga Ngaporo savait prendre le temps prophétique pour claironner le seul avenir lumineux possible pour l'Afrique. »

Revenons sur ce fameux hasard. Elenga Ngaporo s'est appelé durant quelques années **Joseph Elenga Ngaporo**. En ouvrant ses yeux (à la vérité africaine), il avait pris la décision de bannir le prénom de **« Joseph »** de son état civil pour redevenir lui-même. La Renaissance peut aussi prendre ce chemin et je puis témoigner que tous ses enfants portent des prénoms de notre terroir. Le terroir africain. Qui va encore me dire que **Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès** est tombé sur le livre d'**Elenga Ngaporo** par hasard ?

OBAMBE GAKOSSO,
Nkombo, le 12 janvier 2018

Avis au lecteur

Ma « rencontre » avec Élenga Ngaporo est une véritable anecdote. En septembre 2017, alors que je passais tranquillement devant les étalages des libraires du célèbre marché Total[4], tout mon être fut attiré par un livre. Un livre mal entretenu. Un bouquin qui n'aurait intéressé personne et qui, comme on pouvait facilement le deviner, avait dû rester là, pendant des lunes et des lunes, sans jamais éveiller la curiosité des potentiels acquéreurs. Je fus donc irrésistiblement magnétisé par ce recueil de poèmes dont la couverture exhibait la sculpture d'une déesse en bois d'ébène, aux seins nus, enceinte, aux cuisses à moitié immergées dans les eaux du « **fleuve-lumière[5] »**. Cette sculpture négroïde portait sur sa tête une sorte de cruche d'eau. Ses mains posées sur les flancs du bas-ventre semblaient annoncer l'aube des contractions : les douloureuses contractions d'une Afrique stoïque, dont les siècles de gestation silencieuse avaient enfin décidé d'engendrer **« la révolte de la lumière. »**

Grandiosement ému et séduit par cette écriture clairvoyante qui épouse en tout point **la**

[4] Marché du 2e arrondissement de Brazzaville (Rep. Du Congo).
[5] Le fleuve Congo (Rf. ***Tourments*** d'Élenga Ngaporo)

conception ngunza[6] **de la Renaissance africaine**, le militant afrocentrique que je suis n'a pas pu s'empêcher de reproduire, comme prélude à la plupart de mes textes, un poème d'Élenga Ngaporo – poète fort peu connu dans le paysage littéraire congolais, mais dont la puissance du verbe poétique ne peut se justifier que par des « yeux nyctalopes » ou une intuition divinement aiguisée qui, à une époque où la lumière n'était pas encore perceptible dans le firmament du continent noir, avait su distinguer la lueur céruléenne du ***« Rê nouveau »*** par-delà l'horizon.

Le « Rê nouveau » : que peut bien signifier ce néologisme ngaporien[7] **?**

Le ***« Rê nouveau »*** est le réveil du soleil, la **Renaissance du soleil spirituel africain**. **« Rê »** étant le Dieu des ancêtres**, le *« Rê nouveau »*** est la Renaissance de la **Sagesse africaine** ou des **croyances ancestrales**. Dans ce magnifique néologisme, **« Rê »** est mis pour **« Amon-Rê »**, autrement dit **« Amon-Râ »**, le père des Dieux égyptiens. Le ***Rê nouveau*** dont parle Élenga Ngaporo est en même temps un savant mélange entre le substantif **« Rê »** et le vocable **« nouveau »**, c'est-à-dire entre les Dieux de l'antique civilisation égypto-nubienne et les Dieux des traditions africaines contemporaines ou Dieux d'une Afrique insoumise. D'une Afrique qui, contre vents et marées, continue de perpétuer sa culture et valoriser son identité dans un monde où

[6] Croyance polythéiste et animiste congolaise.
[7] Engendré par Elenga Ngaporo.

la grosse **« arnaque européocentrique »** qu'est la mondialisation n'est, en fait, qu'un long processus de dissolution des foyers de résistance des cultures négro-africaines dans le tourbillon des civilisations étrangères...

N'ayant pas eu le bonheur d'appartenir à la même génération d'écrivains que ce poète de génie (pour lequel Jean-Baptiste Tati Loutard – paix à son âme –, a dressé une critique littéraire digne de l'immense talent d'Élenga Ngaporo), je n'ai malheureusement pas eu la chance de rencontrer ce **« colosse. »**

Après une plongée profonde dans ***Tourments***[8], des questions, que j'aurais tant voulu lui adresser, ont tout de suite envahi ma conscience : Élenga Ngaporo savait-il ce qu'il écrivait ? Ce poète congolais avait-il conscience du poids de ses textes dans la balance de la libération spirituelle de l'Afrique ? Avait-il conscience de sa lourde et riche contribution dans le vaste chantier de la **Renaisance africaine** qui doit impérativement se bâtir dans les trois secteurs ci-après :

1- **Spirituel (religieux et sacerdotal) ;**
2- **Culturel (scientifique, sportif et ludique[9]) ;**
3- **Administratif (politique et économique)**

Qu'Élenga Ngaporo en fût conscient ou pas, **les grandes Muses** qui ont guidé sa plume tout au long de l'élaboration de ***Tourments*** savaient

[8] Recueil de poèmes d'Élenga Ngaporo.
[9] Activités ludiques (les jeux, les divertissements)

parfaitement dans quoi elles engageaient le poète. Nul besoin d'être un panafricaniste endurci pour comprendre que notre cher Élenga Ngaporo est un **« arbre »** – que dis-je ! –, un **baobab profondément enraciné dans la chair de l'Afrique.** Élenga Ngaporo est un grand arbre dont les racines ont su ressentir et exprimer avec une précision ahurissante la douleur et la misère quasi sempiternelle de l'Afrique. Dans son recueil, les odeurs et les couleurs de sa **« gouache poétique »** sont d'un réalisme saisissant. Publié en 1992, c'est-à-dire à une époque où la nuit était encore trop opaque pour oser forger dans les **« hauts-fourneaux » de la conscience nègre « l'acier lumineux de l'espoir »**, je pense (contrairement à l'analyse critique de Jean-Baptiste Tati Loutard, dont la préface, bien que très élevée intellectuellement, demeure cloisonnée dans le carcan de la sphère littéraire ou de la dimension artistique) que dans ses traditionnels moments de transe inconsciente ou de dépassement de soi, Élenga Ngaporo savait prendre le **temps prophétique** pour claironner le **seul avenir lumineux possible pour l'Afrique**.

Le talent artistique d'Élenga Ngaporo ayant suprêmement touché mon âme – moi, qui me suis profondément retrouvé dans les textes et le style de cette **âme complice** dont la plume – qui sans même m'avoir jamais rencontré –, a su me rechercher, me pressentir[10] et portraiturer notre

---

[10] *« (…) Quel remède de cheval trouveras-tu*
Pour cicatriser tes douleurs et régénérer Ramsès ? »

idéal[11] **commun**, mais aussi prédire **l'avènement des libérateurs**[12] tant attendus, tant désirés, tant espérés pour tracer sur la couche du vieux continent, notamment dans sa partie équatoriale, les plans célestes d'une Afrique libre et prospère – moi, **Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès**, comment aurais-je pu m'abstenir de faire briller les **« astres brillants »** que représentent, à mes yeux, les **poèmes-lumières** du grand poète Élenga Ngaporo ?

Puisse d'autres que lui, trouver après lecture des extraits de ***Tourments*** – expressément portés devant chaque chapitre du présent ouvrage[13] –, l'énergie nécessaire pour véhiculer à travers toutes les formes d'art possible ou tous les moyens de communication existant, le message le plus précieux que l'on puisse délivrer au continent noir, à savoir ***«* la reconquête de l'identité culturelle : condition *sine qua non* de la Renaissance africaine. »** Merci Élenga Ngaporo pour ton apport non négligeable dans le combat pour la libération de l'Afrique !

Mes remerciements vont également à l'endroit de celui que nous aimons à appeler le « **Vieux lion** », à savoir **Ghislain Parfait Dzao** dont le

---

Morceau choisi extrait du poème R*eviviscence*, tiré de ***Tourments*** d'Élenga Ngaporo, publié en 2012 aux Éditions Presse et Culture.

[11] La Renaissance africaine.

[12] *« (…) Quel holocauste donner en offrande aux dieux des Pharaons et des Rois pour enfanter les libérateurs ? »* Morceau choisi extrait du poème R*eviviscence*, tiré de ***Tourments*** d'Élenga Ngaporo, publié en 2012 aux Éditions Presse et Culture.

[13] Renaissance africaine : les pieuvres multitentaculaires ou les racines du mal.

passage au pays des Pharaons a non seulement été une véritable source d'inspiration pour sa propre personne, mais aussi pour tous ceux qui, amoureux des pyramides et conscients de l'importance des **richesses spirituelles de la civilisation égypto-nubienne dans le processus de cristallisation de la Renaissance africaine**, ne peuvent passer à côté de l'empreinte littéraire de l'auteur des ***Noces égyptiennes*** et des ***Sylvestres***.

Très cher père **Ghislain Parfait Dzao**, daigne, à travers ces mots, recevoir l'expression de ma profonde considération. Enfin, je ne saurais conclure mon discours sans m'incliner modestement devant l'âme immortelle de la sommité égyptologique qu'est Cheikh Anta Diop, précurseur de l'indépendance de l'Afrique et pivot essentiel de la Renaissance africaine. Aux Nègres[14] contemporains, principalement à la jeunesse, je dis – et tans pis si cela peut paraître grossier et choquant : ***« mourir sans avoir lu Cheikh Anta Diop est un péché. »***

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès,
Brazzaville, 11 novembre 2017

[14] Ici le mot ''Nègre'' est mis pour désigner les Africains aliénés.

Chapitre I
NOTRE PHILOSOPHIE : L'AFROCENTRICITE

« La logique afrocentrique nous appelle à demeurer en alignement constant avec notre centre africain et à ne pas dévier du centre de référence historique, culturel et spirituel qu'est l'Afrique. »

RAND FOTSING

Le Bungunza est une horloge spirituelle qui a pour aiguillon l'Afrocentricité. Pour comprendre le Bungunza, il faut nécessairement comprendre le mécanisme de l'Afrocentricité. Quels sont les rouages de l'Afrocentricité ou, pour parler plus simplement, que signifie l'Afrocentricité ?

Au **chapitre 9** de mon ouvrage intitulé ***« Terrorisme d'État, opération Barracuda »***, mon cher ami, le Panafricaniste Rand Fotsing, nous donne une explication exhaustive de l'Afrocentricité…

« *Si l'on tient compte des données actuelles, on se rend vite compte que l'Afrique a été abandonnée par ses propres enfants. Nous lui*

avons tourné le dos, nos efforts sont orientés vers l'extérieur et elle ne constitue plus notre point de repère culturel, idéologique, historique et économique. Nos ancêtres ne représentent plus rien pour nous et demeurent même inconnus pour la plupart d'entre nous, après la colonisation.

Il en résulte que l'Europe qui ne dote du label de "l'Universalité" que ses propres expériences le fait avec notre approbation et notre résignation. Nos efforts sont donc orientés vers l'Occident qui demeure au centre de notre pensée tout en offrant à notre humanité africaine profonde et aux expériences de nos ancêtres qu'un minuscule espace qui de toute façon, se situe en marge des expériences du monde dit "civilisé".

L'Occident s'est donc placé arbitrairement comme le centre de référence de l'humanité et toute pensée contraire est forcément inférieure, fausse et négative. À ce titre, les expériences africaines demeurent marginales tandis que les expériences européennes sont dites, elles, "Universelles".

On parle alors de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale, alors qu'il ne s'agit essentiellement que de guerres européennes quant au fond. Le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient sont des références géographiques pour qui ? Les Européens essentiellement. Mais pas pour les Africains ou les Asiatiques. Et pourtant, ces termes sont aussi largement employés par nous.

Lors de la conquête européenne du monde, ces derniers ont rebaptisé l'essentiel des lieux sacrés,

des zones géographiques, des hommes, de la faune et de la flore de notre planète, selon leur propre terminologie. Mais leur terminologie véhiculait aussi l'idéologie coloniale et profondément raciste en vigueur à cette époque. Le dogme historique "Christophe Colomb a découvert l'Amérique" sous-entend que les Indiens qui y vivaient déjà n'étaient pas des hommes, mais des sous-hommes. Ou encore "Platon a inventé la philosophie" vise à nier la faculté humaine naturelle de s'interroger sur son passé, son présent et son devenir. Ce ne sont que des exemples parmi des milliers d'autres.

Je combats et je refuse catégoriquement cet "universalisme européocentrique dogmatique" qui n'intègre dans ses frontières que le patrimoine historique et culturel des Européens. Cette exclusivité est une injure à l'humanité qui cache à peine le sentiment de supériorité des Européens sur les autres races et leur mépris profond pour l'humanité dans sa diversité.

Le concept de l'Afrocentricité que je défends n'est pas le contraire de l'européocentrisme unilatéral et dogmatique. Non ! Notre objectif est de montrer qu'il existe un point de vue africain différent du point de vue européen, voire qu'il existe une multiplicité de points de vue (asiatique, arabe, indien, africain, etc.). Ainsi, il s'agit de mettre un terme définitif à l'hégémonie dogmatique raciale occidentale dans nos esprits.
En identifiant volontairement les Nègres à l'esclavage et à la sauvagerie, l'Occident crée des

frontières psychologiques qui faussent nos rapports humains, politiques, spirituels et économiques avec le reste du monde. Cette entreprise avait pour objectifs, de créer les conditions favorables à la mise en place d'un business de chair humaine (esclavage) et de créer des cadres psychologiques restrictifs pour enfermer les Africains, restreindre leur liberté aux quatre coins du monde, limiter au maximum leurs connaissances, obtenir leur soumission à des dieux étrangers, tout cela afin de perpétuer ce business sous des formes multiples avec la complicité, plus ou moins avouée, de certains d'entre nous. Jusqu'aujourd'hui, l'humanité africaine est ridiculisée, dévalorisée et dépréciée dans les médias occidentaux.

L'Afrocentricité est donc la reconquête de l'identité de l'homme africain par lui-même et en lui-même afin d'en faire un individu autonome, doté de son propre paradigme (système de valeurs). Le panafricain afrocentrique, refuse toute tutelle extérieure faisant injure à son intelligence, à ses traditions. Son intelligence est d'ailleurs sa meilleure arme pour aborder les défis que lui réserve l'avenir.

L'Africain afrocentrique demeure insensible aux arguments des consciences extérieures coloniales sur sa culture, son histoire et ses ancêtres. Il est seul en mesure de juger de leur pertinence ou non. L'afrocentricité est une démarche philosophique qui vise à nous obliger à changer notre regard sur nous-mêmes et à

rechercher les matériaux de notre propre paradigme dans notre propre patrimoine historique, culturel et spirituel africain. Et cela en premier lieu. L'Afrique a donné naissance au premier homme moderne de l'histoire de l'humanité dit "Homo Sapiens Sapiens", à ce titre, notre démarche est donc légitime.

Les premiers mots employés pour nommer les choses furent Africains. Les premiers mots pour nommer la faune, la flore et les pays du monde furent Africains. Les premiers mots pour nommer les découvertes scientifiques et technologiques furent Africains. Les premiers mots pour nous désigner nous-mêmes étaient Africains. Le premier mot pour nommer Dieu était Africain. Au commencement était donc le verbe et il était A-FRI-CAIN ! Personne à l'époque ne nous traitait de "Noirs" ou ne nous appelait par nos noms d'ex-colonisés (Mr Washington, Mr Mercier ou Mr El Assiouty) pour la simple raison que les autres variétés humaines n'existaient pas. Telle est notre réalité historique, que nous le voulions ou non.

Les concepts de la hiérarchisation des races humaines, le racisme, l'esclavage déshumanisant, la xénophobie, l'escroquerie commerciale à grande échelle dite "échanges économiques avec l'Afrique" ou "coopération économique", ne sont pas nés de nous. De telles pratiques dénotent un mépris profond pour l'humanité dans sa diversité !

L'Afrocentricité est le contraire de tout cela et se bat pour la vraie fraternité universelle. Elle nous invite à nous placer, dans toutes les situations, en tant que sujet principal et non plus en tant qu'objet marginal pour y arriver. Il s'agit de discuter d'égal à égal avec les autres composantes de l'humanité. À ce titre, elle impose un défi au panafricain qui n'applique pas la vérité de ses Ancêtres avec rigueur.

Connaître par exemple les rois de France, la généalogie de Mahomet ou la généalogie de David et de Salomon et ne pas connaître les rois africains Narmer, Djoser, Akhenaton, Piankhy, Nzinga, Nimi Lukeni ou Chaka Zulu est déjà un pied de nez fait à son Humanité africaine fondamentale. Apprendre la lignée de la reine d'Angleterre et ne pas connaître les principaux rois du Bénin (Igodo, Ere, Akhuankhuan, Owodo, Evian, Eweka, Esigie, Obanosa et Adolo) ou d'autres régions d'Afrique, c'est également dévier dangereusement de son centre africain.

La musique "classique" est "classique" pour qui ? Les Africains ou les Européens ? Car notre musique "classique" est le Gwo ka, le Wala du Congo, les tambours du Bénin, le jazz, le Zouk, le Mazouk, le gospel d'Afrique du Sud, etc. Il en est de même pour nos danses dites "classiques". Et cela est valable pour tout le reste !

La logique afrocentrique repose sur notre patrimoine historique, spirituel et culturel, et c'est en cela qu'elle nous rend plus forts et plus autonomes. Toute déviation est le résultat du fait

que nous avons placé notre intelligence africaine sous la tutelle d'une conscience étrangère. Conséquence : nous ne pouvons plus agir de façon autonome, parce que nous sommes prisonniers de concepts idéologiques étrangers dogmatiques, nocifs et mensongers, qui veulent notre capitulation pour mieux voler nos richesses.

L'Afrocentricité a ses principes. En voilà quelques-uns :

— Honorer et valoriser les expériences de ses Ancêtres procède d'un acte indivisible pour le panafricain.

— Une personne sage parle avec précaution et dit la vérité, car chaque mot qui est passé entre ses lèvres le fait pour une raison donnée.

— L'Unité est comme une fleur, elle connaît sa gloire dans sa plénitude.

— Libérez-vous de toute tutelle étrangère. C'est la seule vérité !

— Vous êtes un peuple historique. La Voie fut ouverte à nos Ancêtres. Elle nous est transmise, inscrite dans notre propre parcours historique.

— Lorsque vous vous savez dans le vrai, dites-le avec force.

— Vous ne devez jamais douter de l'Afrocentricité, elle imprègne votre existence humaine.

— Respectez-vous les uns les autres. Saluez-vous lorsque vous vous croisez.

— Privilégiez ce qui nous unit et minimisez ce qui nous divise. Tel est le secret de notre réussite et de notre sentiment de fraternité africain.

— Restez ouvert au monde et ne dépréciez jamais notre patrimoine africain, surtout devant vos enfants, telle est la Voie.

L'Afrocentricité est donc une puissante force transformante qui nous aide à saisir le vrai sens de nos âmes. »

Vous conviendrez avec moi que cette définition porte en elle **les défaillances du nègre contemporain, la définition du concept « Afrocentricité » ainsi que les objectifs** ou l'antidote pour sortir l'Afrique de l'ombre de l'Occident. Je pense personnellement qu'un texte d'une telle valeur mérite une récapitulation stratégique. Pour en simplifier la compréhension, je me suis permis de le segmenter en 3 grandes parties subdivisées en 25 points…

Première partie : Les défaillances du nègre contemporain

1- Abandon de l'Afrique par l'Africain ;
2- Ignorance des Ancêtres ;
3- Approbation par les intellectuels africains des expériences occidentales ;
4- L'Europe comme centre de référence historique, culturel et spirituel ;
5- Marginalisation des expériences africaines ;
6- Résignation face à l'empreinte terminologique occidentale sur nos sites sacrés, nos zones géographiques, etc. ;

7- Impuissance face à l'universalisme européocentrique ;

Deuxième partie :
Définition du concept « afrocentricité »

8- L'Afrocentricité n'est pas le contraire de l'européocentrisme unilatéral et dogmatique ;
9- L'Afrocentricité est la reconquête de l'identité spirituelle de l'homme africain par lui-même et en lui-même ;
10- L'Afrocentricité est une démarche philosophique qui vise à changer notre regard sur nous-mêmes et à rechercher les matériaux de notre propre paradigme[15] dans notre patrimoine historique, culturel et spirituel (africain) ;
11- La logique afrocentrique nous appelle à demeurer en alignement constant avec notre centre africain et à ne pas dévier du centre de référence historique, culturel et spirituel qu'est l'Afrique ;
12- L'Afrocentricité nous aide à devenir intellectuellement et moralement autonomes, mais encore à nous évader de la prison psychologique des concepts idéologiques étrangers dogmatiques, nocifs et mensongers qui veulent notre capitulation pour mieux piller nos ressources ;

[15] Conception dominante.

13- L'une des recommandations majeures de l'afrocentricité est de demeurer ouvert au monde (à l'évolution de la science et de la technologie) sans jamais déprécier notre patrimoine, surtout devant nos enfants ;

Troisième partie :
Les objectifs de l'afrocentricité

14- L'Afrocentricité a pour but de démontrer qu'il existe un point de vue africain différent du point de vue occidental, mais encore que chaque race a un point de vue et que tous ces points de vue méritent d'être entendus.
15- Mettre un terme définitif à l'hégémonie dogmatique raciale occidentale dans la conscience africaine ;
16- Briser les frontières psychologiques qui faussent nos rapports humains, politiques, spirituels et économiques avec le reste du monde
17- Refuser toute tutelle extérieure qui fait injure à l'intelligence et aux traditions africaines ;
18- Valoriser l'intelligence africaine pour affronter les défis que nous réserve l'avenir ;
19- Ne jamais tenir compte des arguments des consciences extérieures coloniales et des nègres complètement acquis à la cause des religions étrangères qui dévalorisent les cultures, les traditions et les Ancêtres africains ;

20- Emmener l'Africain à être seul à même de juger de la pertinence ou pas de son patrimoine culturel ;
21- Inviter l'Africain à se placer dans toutes les situations en tant que sujet principal et non en tant qu'objet marginal ;
22- Appliquer la vérité des Ancêtres avec vigueur dans notre quotidien ; et ce, sur le plan historique, culturel et spirituel ;
23- Aidez nos enfants à apprécier l'Afrique à travers les contes et les légendes, le folklore, les jeux, la littérature, la tradition et la spiritualité ;
24- Débaptiser nos pays, nos sites sacrés, nos espaces géographiques marqués du sceau de la terminologie coloniale pour les rebaptiser en fonction de nos propres réalités ;
25- Emmenez l'Africain à vénérer ses Ancêtres et ses propres Dieux.

Comme mentionné supra, l'Afrocentricité est l'aiguillon de l'horloge spirituelle africaine qu'est le Bungunza. À ce niveau de l'exposé, une question se pose indubitablement dans notre esprit : **qu'est-ce que le Bungunza ?**

Chapitre II
LE BUNGUNZA EN 10 POINTS

« La bénédiction passe par le canal de la race. »

INCONNU

I. Le **Bungunza** n'est pas une religion monothéiste. Il ne fonde pas sa croyance en un Dieu unique. Le polythéisme et l'animisme de nos Ancêtres datent de l'époque de la civilisation égypto-nubienne d'où les Bantous tirent leurs origines.

II. Bien qu'il ait pour origine le **Kingunza**, le Bungunza est différent du Kingunza. En termes plus simples, le Bungunza est un « remixe » du Kingunza, né de la volonté des Ancêtres d'offrir à leur descendance une nouvelle corde à leur arc, une « octave supérieure » ou forme de spiritualité plus ordonnée, plus moderne et orientée vers un seul but : la **Renaissance africaine**. Le Bungunza est donc la transfiguration du Kingunza. (Pour la petite histoire, le Kingunza ayant longtemps été sous le visuel de l'Église catholique a vu ses

cercles se détruire et être infiltrés de mots chrétiens comme ***« Alléluia, amen, Yahvé. »*** N'ayant eu, jusqu'à une certaine époque, aucune base documentaire, le Kingunza a beaucoup emprunté ses ***« malongi[16] »*** dans la Bible. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de voir certains ngunza s'exprimer **au nom de Jésus**, ce qui est une démarche totalement opposée à la tradition. C'est donc, entre autres, pour renouer avec nos croyances polythéistes et animistes des origines que le Bungunza est né. Le Bungunza, contrairement au Kingunza, n'est pas une croyance syncrétique.)

III. Le Bungunza a essentiellement été révélé pour sortir l'Afrique de **la nuit de l'ignorance et du joug des religions expansionnistes.**

IV. Le Bungunza n'explique pas ses réalités ou préceptes spirituels avec un regard chrétien, une compréhension chrétienne, des connaissances ou des mots attachés au christianisme.

V. Nos prières sont essentiellement orientées vers la **libération et l'évolution de l'Afrique.**

VI. Les principes et enseignements du Bungunza sont particulièrement tirés du

[16] Enseignements.

Buku-dia-Koongo (*Bukoôngo ou Buku-dia-Ngo)*, **Le livre de la Panthère**[17].

VII. La mission du Bungunza est de **matérialiser la Renaissance africaine**, condition indispensable du développement de l'Afrique.

VIII. Sachant que chaque peuple, chaque race, chaque continent à sa propre bénédiction, le Bungunza n'accepte en aucune façon – et ce, pour le bien des aspirants –, des races étrangères en son sein. (L'Afrique est recouverte d'un linge sale. Et le linge sale se lave en famille, pas avec les étrangers. L'erreur de l'Égypte ancienne ne se reproduira plus. Autrefois, nous avions accepté Moïse. Nous l'avions initié aux mystères de l'Égypte, mais il nous a trahis. Et cela ne se reproduira plus. En fait, Moïse n'avait pas tort ; il n'avait fait qu'obéir aux enseignements que nous lui avions apportés : *« La bénédiction passe par le canal de la race. »* Et tout naturellement, Moïse avait fait ce qu'il croyait être juste pour les Hébreux. Raison pour laquelle **les portes du Bungunza sont interdites aux étrangers**. Par **« étrangers »**, nous entendons tous ceux avec qui nous n'avons aucun lien de race.)

IX. Notre devise est « Réveil, décolonisation, Renaissance africaine » : **Réveil**

[17] Ce livre est également appelé ***''Les clés de la mystiques koôngo'', éditions Alliance Koôngo.***

traditionnel, décolonisation spirituelle et Renaissance africaine.

X. Notre croyance a l'œil gauche fixé sur le passé et l'œil droit résolument braqué vers l'avenir. (L'amour de la tradition et la vénération des Dieux et des Ancêtres ne sont pas incompatibles à l'amour de la science et des Technologies émergentes. Bien au contraire, nous autres Ngunza, avons l'intime conviction **que science et tradition doivent marcher de concert dans l'immense chantier de la Renaissance africaine**.

Conclusion : Le Bungunza est un mécanisme, un processus spirituel qui permet d'exister, de respirer, de raisonner, de façonner, de comprendre et de voir le monde à la manière kamite. Le Bungunza est une croyance qui vous apprend lentement, mais surement à intérioriser, à adopter la logique afrocentrique dans le but de vous permettre de « renaître » en tant qu'Africain libre. **Le Bungunza est la religion du réveil traditionnel, de l'abolition de l'esclavage psychologique de l'homme noir ou du grand chantier de la Renaissance africaine.**

Si la Renaissance africaine est un vaste chantier, alors le **Ngunza** est un bâtisseur, un constructeur, un maçon. N'ayons pas peur des mots, **le Bungunza est l'authentique expression de la construction spirituelle kemite[18].**

[18] Africaine.

Reconstruire les murs brisés par l’aliénation spirituelle, reconstruire les "ponts traditionnels" brisés par des religions importées et reconstruire la pureté africaine, débarrasser le mental nègre des scories esclavagistes est le but de la voie spirituelle kamite du Bungunza.

Chapitre III
NOS ENSEIGNEMENTS

« La voie initiatique ngunza détient les clés de l'éveil de l'Afrique. »

Mfumu a Mbanza
Mbongolo Ramsès

Dans le **Bungunza** nous enseignons les coutumes africaines et non la civilisation occidentale. Il ne s'agit nullement des religions et des croyances étrangères, mais de nos rites, de notre spiritualité ou de la sagesse ancestrale compilée dans le [19] ***Buku-dia-Ngo***, **« Le livre du Léopard »,** autrement nommé ***Nsabi za mansuéki ma koôngo,*** **« Les clés de la mystique koôngo ».**

Nous parlons d'initiation aux réalités classiques et au **« surréalisme africain »** et non de sorcellerie ou de goétie. Nous expérimentons le contact avec les forces de la nature. Nous apprenons à développer le pouvoir qui est en nous pour sauver des vies, et non pour jeter des maléfices pour détruire des vies. Nous croyons en **Né Mampûngu** et non en Zeus [Dieu]. Nous croyons en **Né Mwanda-Koôngo** et non en

[19] (Vungula-za-mantsuéki-ma-Koôngo) ***Les clés de la mystique Koôngo*** par **Mfumua Mbanza Ramsès Mbongolo.**

l'Esprit-Saint. Nous croyons en **Né Ma-Koôngo** et non en la Vierge Marie. Nous croyons en **Né Kimpemba Mpati** et non en Sainte-Anne. Nous croyons en **Né Tchikambisi** et non en Sainte-Rita. Dans nos prières nous invoquons l'aide de **Mfumu Matsoua** et non celle de Jésus. Nous invoquons **Mfumu Kimbangu** et non Mahomet. Nous croyons en **Mfumu Kimpa-Mvita**[20] et non en Fatima. Nous nous inspirons de **Mfumu Ngounga** et non de la reine Esther. Nous tirons nos origines de **Mahungu** et **Hungama** et non d'Adam et Ève. Nous travaillons avec les **Ancêtres de Koôngo-dia-ntotila** et les **Grands Ancêtres Égypto-nubiens** et non avec les vivants ou les aïeux étrangers ou importés. Nous faisons confiance aux **morts, aux mânes, aux Anciens sur le sentier** et non aux vivants hypocrites, flagorneurs et trompeurs. Nous enseignons aux néophytes que la mort n'est pas la fin, mais le commence d'une nouvelle expérience ou d'une nouvelle existence. **Nous leur apprenons qu'il vaut mieux vivre riche plutôt que de vivre pauvre**[21]**.** Toutefois, nous leur apprenons que les richesses durables sont spirituelles et non physiques ; car on peut tout perdre, sauf les trésors amassés dans le coffre-fort de l'esprit.

Dans nos ***nsangas*** [Asrams ou acramas], nous formons des guerriers et non des pleutres, des

---

[20] Voir ***Bungunza ou la décolonisation spirituelle de l'Afrique*** par **Mfumua Mbanza Bongolo Ramsès.**

[21] Voir ***L'art de devenir riche : 50 questions pour sortir l'Afrique de l'impasse économique*** par **Mwanda-Véedila.**

spiritualistes endurants et non de pauvres flemmards. Nous faisons le **dimbu tia kintuadi**[22] et non le signe de la croix. Notre espoir est en **Nsinda Mpandu** et non dans le Nirvana ou les paradis judéo-chrétiens inaccessibles aux Africains. Notre terre sainte est **Mbanza-Koôngo** et non le Tibet, la Mecque ou Jérusalem. Nous formons des **mystiques éclairés** et non des hommes ou des femmes d'églises naïfs ou aveuglés. Nous enseignons la **Ki-muntu** (la morale héritée des Grands Ancêtres) et non la **Ki-mbizi** (l'animosité importée par l'envahisseur pour assujettir spirituellement le Nègre.) Nous inculquons la lumière de la sagesse qui dissipe l'ignorance et non des « puérilités. » Nous promouvons les anciens et les **nouveaux alphabets nègres** et non les signes graphiques occidentaux. Nous utilisons **le calendrier ngunza** et non le calendrier chrétien. Nous nous référons au **temps ngunza** et non au temps universel. Nous encourageons la créativité et le développement des disciplines innovatrices purement kemite comme le **kimpa-kia-songi** ainsi que des activités ludiques comme le **Kimpa-kia-m'vita**. Nous puisons dans l'**intelligence pharaonique**[23] les matériaux de construction psychologique de l'Afrique de demain. Nous apportons la liberté aux prisonniers de l'esprit, précisément aux Africains qui portent **le joug des religions**

[22] Le signe de l'unité.

[23] Voir ***La pharaonologie*** par **Mfumua Mbanza Ramsès Bongolo** (livre encore en chantier)

occidentales. Notre école est un **moule, un haut-fourneau** qui transmute les esprits froids en foyer d'incandescence. Nous durcissons la « bouillie » en rocher et métamorphosons les cœurs de sable en caillasse. Nous convertissons les âmes molles en métal lourd et aidons tous ceux qui se considèrent comme de malheureuses « **brindilles sociales** » à devenir des piliers sur qui non seulement leur famille, mais aussi leur communauté peuvent compter. Nous apprenons aux disciples à devenirs des locomotives et non d'éternels wagons, des leaders et non des poids inutiles dans la société.

Dans l'harmonie, la discipline et la concentration, nous transfigurons les **« chenilles ravageuses »** en **« fourmis travailleuses. »** Nous transmuons les pires feignons en **grands bâtisseurs** dans leurs domaines respectifs. Nous sommes intransigeants en matière de notion du temps, car dans le Bungunza **[science spirituelle africaine]**, l'observation du temps est incontournable.

De plus, amour, vérité, clarté et pureté de l'âme et du corps sont des valeurs auxquelles nous tenons fermement. Il n'y a aucune place pour le mensonge, la félonie, la duplicité, la mauvaise foi, la jalousie, la faiblesse, la haine et les querelles intestines dans notre organisation ; le respect du sacré, des secrets initiatiques, des règles et de la hiérarchie conditionne l'élévation spirituelle. **Un disciple insoumis** est une muraille contre son propre développement spirituel. Un disciple

insoumis ignorera à jamais ce qu'est le dialogue avec les esprits, les voyages dans les mondes subtils, la clairvoyance, la clairaudience, la communication avec les arbres et les animaux, bref il ne verra jamais l'univers et les **Dieux de la nuit des temps**[24].

Voilà résumer ce que nous sommes et ce que tout Africain se doit d'être pour la cristallisation de la **Renaissance africaine** qui, qu'on le veuille ou pas, est entièrement liée à la spiritualité africaine, aux croyances africaines donc aux **Dieux africains**.

Il est important de savoir que si le **Koôngo-dia-mimanga-mitatu** [le Koôngo des trois manguiers] ne se réveille pas, l'Afrique ne se réveillera jamais. Ce n'est pas par hasard que les bâtisseurs du royaume Koôgo avaient choisi l'Afrique centrale comme demeure ; **l'Afrique centrale est le cœur de l'Afrique.** *« Ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas »*, un homme dont le cœur ne bat pas est un homme mort. Un continent dont le cœur est inanimé est un continent spirituellement mort. D'où la nécessité pour les Africains de se réveiller, de sortir de ce sommeil trop long, de ce sommeil involontaire ; car imposé et maintenu par l'envahisseur, par **la source de nos malheurs**.

---

[24] Voir ***Hymne aux Dieux de la nuit des temps*** par **Mfumu a Mbanza Mbongolo Ramsès.**

La voie initiatique ngunza détient les **clés de l'éveil de l'Afrique**[25]. Mais **« l'ouverture de la grande porte »** nécessite de la main-d'œuvre, des forces vives, des volontaires, de l'abnégation. Cette immense opération exige l'amour du continent, un souci permanent de l'héritage spirituel que nous allons laisser à la postérité, car **le chantier est pharaonique**. Bien que la noble action pour la libération spirituelle de l'Afrique soit pharaonique, nous avons l'honneur d'en détenir **les clés**. **Grâce au coaching par channeling de Né Mwanda-Koôngo**, au prix de moult efforts, de nuits blanches et d'un ascétisme rigoureux, nous sommes parvenus à décrypter l'énigme ancestrale de la pierre mystérieuse : **« Koôngo tadi dia ndombi dia bimangu. Nani bakula ? »**

[25] Voir ***Les Clés de la mystique Koôngo*** par **Mfumu a Mbanza Mbongolo Ramsès.**



Chapitre IV
DESCRIPTION DU LOGO

« Ce symbole nous invite à retrouver notre pouvoir, notre force du temps passé et à entrer dans la lumière de la spiritualité africaine sous la guidance éclairée des mânes de nos Ancêtres et des Dieux de la nuit des temps. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

La pyramide rouge représente la trinité Ngunza[26]: **Ma-Mpû-Ngu, Ma-Ngunza, Ma-Koôngo**. Cette pyramide nous rappelle également ce que nous étions en Égypte : des bâtisseurs, des créateurs, des conservateurs, des instructeurs de l'humanité. L'Égypte ancienne a été le berceau de la science, cela va sans dire.

Le carré représente les 4 figures majeures du Bungunza : **Ntinu Matsoua, Ntinu Kimbangu, Nkama Mvita-Kimpa, Nkama Ngounga**, héros de la lutte anticoloniale.

Le cercle représente les forces aquatiques de la nature. La couleur verte représente les forces sylvestres et terrestres, mais aussi les forces aériennes, du feu, les génies de la guerre et les guerriers Ngunzas que sont : **Nkama Nzinga[27], Ntinu Mabiala-ma-Nganga[28], Ntinu Buéta-Mbongo[29]**, etc.

L'octogone représente les **huit lois fondamentales du Bungunza**. Quant au pentagone, il symbolise la hutte (ou la case) des Ancêtres.

Ce logo nous rappelle que nous ne sommes pas seuls au monde et que nous devons constamment demeurer en harmonie avec la nature ; il nous apprend également que l'instruction n'est pas uniquement diffusée par le **M'longi**, mais aussi, à un certain stade de la croissance spirituelle, par les

---

[26] Les **« 3Ma » (Ma-Mpû-Ngu, Ma-Ngunza, Ma-Koôngo**)

[27] Reine d'Angola.

[28] Héros de la lutte anticoloniale.

[29] Héros de la lutte anticoloniale, ami et compagnon de lutte de Mabiala-ma-Nganga.

Ancêtres, les mânes des Ancêtres et les Aides invisibles que représentent les forces de la nature.

Ce logo nous enseigne, entre autres, qu'à l'instar de nos Ancêtres égypto-nubiens, les Ngunzas authentiques sont essentiellement polythéistes, qu'un bon ngunza doit vivre en bonne intelligence ou en parfaite harmonie avec les Dieux, les Maîtres ascensionnés[30] et les Ancêtres.

Ce symbole graphique nous indique qu'un ngunza, quel que soit son rang, assume son polythéisme et son animisme sans complexe ; il ne se laisse pas influencé par le jugement ou **les considérations extra-ngunza** qui considèrent le polythéisme et l'animisme africain comme un système rétrograde, mais il puise dans son **polythéisme lucide et son animisme clairvoyant** la force divine qui lui permet d'aller de l'avant, d'affronter les problèmes, les contraintes existentielles afin de gravir un par un les échelons de la montagne spirituelle qu'est la croyance ngunza. Hermestre Trimegistre disait : *« Connais-toi toi-même et tu connaître l'univers et les Dieux. »* C'est justement cette connaissance de l'univers et des Dieux qu'enseigne le cercle spirituel **Bundu dya zymbwetete**[31].

Ce logo nous apprend aussi que le grand royaume Koôngo, détruit par la cupidité et la malveillance des conquistadors portugais est fils de la tradition ngunza. Il nous enseigne qu'il

[30] Buya-bua-M'longo.
[31] La constellation.

n’existe aucune différence entre les **Bisi-Koôngo** et la tradition ngunza. Il nous rappelle le lien mystique qui existe entre les **Bisi-Koôngo** et les **Grands Ancêtres égypto-nubiens.**

Ce logo nous apprend surtout que le Bungunza est une science spirituelle, **un enseignement ésotérique génétiquement adapté aux Africains** et à tous ceux qui ont toujours ressenti en eux, **l’appel lointain d’un Ancêtre intérieur, du sage dont nous sommes tous le descendant** et qui n’aspire qu’à nous léguer toute la sagesse que sa longue barbe blanche a accumulée au cours de ses longues années d’initiation dans le désert, sous l’arbre à palabre, dans le *mbongi*, dans les savanes, les forêts, les montagnes, les vallées et dans la hutte des mânes de ses Ancêtres.

Ce symbole nous invite à retrouver notre pouvoir, notre force du temps passé et à entrer dignement dans la lumière de la spiritualité africaine sous la guidance éclairée des mânes de nos Ancêtres et des **Dieux de la nuit des temps**.

Chapitre V
LE CULTE DE LA GÉOMÉTRIE SACRÉE

« La science est partout. La science est en tout. La science est tout. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

Le Bungunza est le culte de la géométrie sacrée. Le Triangle céleste, le Saint-Carré, le Cercle des esprits, l'Octogone législatif et le Pentagone des Anciens, pour ne citer que ces exemples, en disent long. La géométralité[32] de ses dogmes est la preuve incontestable des origines égypto-nubiennes des Bisi-Koôngo[33], puisque la croyance ngunza qui en découle a, dans son inconscient, conservé ce noble héritage.

Ngunza des temps modernes, il est plus que jamais temps de déterrer les trésors spirituels des antiques civilisations nilotiques. Il est grand temps de se réconcilier avec nos **Grands Ancêtres égypto-nubiens** afin d'élever la

[32] (Néologisme officieux forgé par l'auteur) Caractère géométrique de ses dogmes.

[33] Fondateur du royaume Koôngo.

conscience africaine, mieux, le **corps mental** du continent africain, vers les étoiles. La spiritualité africaine ne **vibre encore que sur le plan astral, sur l'octave des sentiments et des émotions.** Il est temps de gravir les échelons, d'accéder à des niveaux de conscience plus élevé, plus éthéré ou doré. Il est temps d'ouvrir les portes de la réflexion expérimentale, donc de la recherche scientifique et de l'innovation technologique.

Si le Bungunza est la religion de la géométrie sacrée, nul doute qu'il est également la religion de l'algèbre, des sciences et de l'innovation technologique.

En renouant avec notre passé lointain, nous renouerons avec la science. Et, en renouant avec la science, nous renouerons avec la croissance. Et grâce aux recherches, à la technologie et aux découvertes novatrices, nous pourrions obtenir une croissance exponentielle.

Le malheur de l'Afrique est né de la césure du cordon ombilical avec la science ; **l'abandon involontaire de la science nous a noyés dans les tréfonds d'une misère insoutenable.** Aujourd'hui encore, notre niveau d'exploitation de la science est en état de demi-sommeil. C'est la triste vérité ! Les Bantous venus d'Égypte et de Nubie ont oublié que Né Amon-Râ est science. Que le soleil est science. Que le grand univers n'est qu'une ingénieuse et harmonieuse combinaison de formules scientifiques et de formes géométriques. La complexité du cerveau

humain n'est-elle pas le témoignage vivant de l'empreinte de la science dans le corps humain ?

Science et nouvelles technologies sont nos passeports pour la construction d'un futur meilleur. La science est la carte que les systèmes spirituels[34] africains doivent jouer pour remettre les pendules à l'heure et nous ouvrir à des dimensions inconnues ou inexplorées.

Nous avons accumulé trop de retard dans la course évolutive du monde. Et ce n'est ni exagéré ni insultant de reconnaître que, pendant que les habitants des autres continents avancent un peu plus chaque jour, nous autres, Africains, n'avons pas encore pris le départ. Au cas où nous l'aurions oublié, la science était l'un des piliers de l'Égypte antique. Elle était le moteur de la spiritualité égypto-nubienne. Le grand mensonge des « gourous » occidentaux a consisté à faire croire au reste du monde, principalement aux colonies africaines, que **science et spiritualité sont incompatibles**, alors qu'il suffit de garder les yeux bien ouverts pour s'apercevoir que la science est partout. La science est en tout. La science est tout. Dieu est science, l'univers est science, l'avenir est science, le bonheur est science. **La pauvreté actuelle du continent noir n'est que l'inexorable résultante du rejet de la science ou du cheminement à l'opposé de la science**, donc de la célébration de l'ignorante obscurité au détriment de la lumière de la science.

[34] Croyances, religions.

La science c'est la lumière et la lumière c'est **Amon-Râ**. Par les temps qui courent, qui aime et vénère **Amon-Râ** devrait aimer et pratiquer la science. Et ce qui manque à l'Afrique, c'est justement cette lumière, cette force spirituelle qui apporte solution à tout et qui récompense les persévérants. Une croyance sans science est un organisme sans âme. Un peuple sans science est un peuple sans âme. La science est une âme. Et le rôle de l'âme est d'animer la matière, d'animer les molécules, d'exciter les cellules, de bousculer les atomes, de transformer le métal, etc. Les croyances africaines actuelles doivent apprendre à inculquer, par le canal de leurs instructeurs, l'amour des sciences et des technologies émergentes aux nouvelles générations. C'est notre seule issue. **Science et spiritualité doivent marcher de concert pour la transfiguration ou la transsubstantiation de l'Afrique.** Le Ngunza des temps modernes doit avoir l'œil gauche fixé sur le passé et l'œil droit résolument braqué vers l'avenir.

Chapitre VI
LES GRANDS ANCÊTRES

« La croyance ngunza est justement le pont qui permettra à l'Afrique de retrouver ses lettres de noblesse. La reconnexion spirituelle consciente avec les Grands Ancêtres égypto-nubiens forgera un meilleur destin pour l'Afrique... »

Mfumu a Mbanza
Mbongolo Ramsès

Les Grands Ancêtres africains, bâtisseurs des civilisations nilotiques – qui attendent avec une patience dure comme fer que le Nègre contemporain se souvienne et devienne comme eux –, ont atteint un niveau de développement scientifique et spirituel si élevé que les hautes vibrations qui émanent de leurs organismes ne leur permettent plus de demeurer dans les plans inférieurs que sont les univers physiques. Dès qu'ils eurent accédé à la condition divine ou franchi toutes les étapes du développement humain, nos Grands Ancêtres égypto-nubiens avaient quitté la terre et s'en étaient allés vers des sommets que seule une **spiritualité lucide, donc couplée à la science peut permettre d'accéder,**

pour la simple raison qu'à travers la science, non seulement on apprend le respect et la protection de la nature, mais aussi la fragilité de la vie, **l'amour de la science de la vie et la découverte des niveaux de vie extraphysiques** ou la science la plus pointue peut être exploitée ou développer sans danger, sans aucun risque de détruire l'environnement ou la création, car évoluant dans des **mondes immatériels** ou la force mental ou le pouvoir de la pensée peut reconstruire ce qui a été détruit. Et c'est justement dans **le monde de la pensée active** ou plan mental que les Grands Ancêtres résident actuellement.

Le monde de la pensée active est le laboratoire scientifique et expérimental par excellence. Tout ce qui existe sur terre a d'abord été expérimenté dans cette haute sphère ou partie subtile de l'univers avant d'être inspiré aux humains, pratiqué ou accompli sur terre. De plus, le monde de la pensée active est un **immense réseau Internet** constamment animé par les Grands Ancêtres égypto-nubiens. C'est de là, en élevant notre esprit par le prix de l'effort et de l'expérience scientifique, que nous tirons nos inspirations, nos perspectives de recherches, mais aussi des formules scientifiques ou mathématiques *terrestrement*[35] inédites, donc la solution aux problèmes contemporains.

Longtemps l'humanité a évolué en se connectant inconsciemment à cette source d'inspiration ou **banque de données**. Mais à

[35] Pour ce qui est de la planète Terre.

présent, l'humanité, notamment l'Afrique subsaharienne, doit apprendre à se connecter consciemment aux Grands Ancêtres égypto-nubiens pour combler les siècles de retard qui nous tirent vers le bas et nous retiennent au bas de l'échelle alimentaire ou de l'indice de développement.

La croyance ngunza est justement le pont qui permettra à l'Afrique de retrouver ses lettres de noblesse. La reconnexion spirituelle consciente avec les Grands Ancêtres égypto-nubiens forgera un meilleur destin pour l'Afrique et produira sur le plan manifesté[36], la Renaissance africaine tant espérée.

Certaines chansons ngunza disent : *« Bisi-Koôngo ku Ngipiti ba tuka[37]. »* Ce n'est pas en vain qu'elles le disent. La subtilité du message ne consiste pas qu'à nous remémorer l'histoire, mais à nous convier à **plonger dans le miroir du passé pour construire l'avenir avec le coaching spirituel et scientifique des Grands Ancêtres égypto-nubiens.**

Africains, pour le triomphe de notre Afrique, nous devons prendre ce « risque. » Quelqu'un disait : *« Le risque offre deux possibilités : la victoire ou l'échec. Or, qui ne risque rien n'a rien. »* En outre, on ne risquera ou ne perdra absolument rien en renouant avec nos Grands Ancêtres du Nil. Bien au contraire, nous tracerons de nouvelles voies, nous ouvrirons de nouveaux

[36] Le monde physique.
[37] Les Koôngos ont pour terre d'origine l'Egypte et la Nubie.

chemins, des pistes mieux adaptées au code génétique africain. Bref, nous gagnerons bien plus que nous l'espérons. **Les cartes du destin de l'Afrique sont donc entre nos mains.** Construisons notre continent dans le plus grand amour. Car, s'il y a une chose importante dans la vie, c'est l'amour. Sous toutes ses formes, l'amour mérite d'être vécu. Et c'est justement par amour, sans rien attendre en retour, que nous devons sauver notre continent.

Chapitre VII
LA RENAISSANCE AFRICAINE[38]

« Renaissance africaine n'est pas qu'une sorte de courant artistique, mais une vision globale que je peux rapidement résumer en trois points : ***prier, penser et écrire...*** *»*

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

Contrairement à la Renaissance italienne, la Renaissance africaine n'est pas qu'une sorte de courant artistique, mais une vision globale que je peux rapidement résumer en trois points : **prier, penser et écrire.** Je m'explique : **prier** dans les langues africaines, **penser** dans les langues africaines et **écrire** dans les langues africaines...

Que signifie prier, penser et écrire dans les langues africaines ?

Prier dans les langues africaines ne signifie pas traduire la Bible, le Coran, la Torah, les Védas ou l'idéologie chrétienne, musulmane, hébraïque, bouddhiste, etc., dans nos langues respectives. Prier dans les langues africaines signifie :

[38] Texte tiré du livre ***Rêveries politiques d'un ngunza démocrate*** de Ramsès Bongolo.

premièrement, rompre avec la Bible et toute autre religion ou secte importée ou extra-africaine. **Deuxièmement**, se reconnecter aux racines, aux religions liminaires, bref aux croyances ancestrales persécutées et diabolisées par l'Occident…

Penser dans les langues africaines ne se résume pas à un simple jeu de traduction mentale des langues ou de la pensée occidentale. Penser dans les langues africaines consiste à développer **une seconde conscience, une conscience absolument neutre. Une conscience purement africaine** qui pense, réfléchie directement dans les langues africaines sans avoir à traduire ou à emprunter des mots ou des expressions dans les langues du colon.

Penser dans les langues africaines, c'est être capable de créer artistiquement et culturellement, scientifiquement et technologiquement, mais aussi administrativement, économiquement et politiquement dans les langues africaines.

Pour parvenir à un tel résultat, le Nègre acculturé, déconnecté ou en mal de repères identitaire doit absolument se ressourcer. **Se ressourcer consiste à apprendre à parler et à penser couramment dans les langues de nos Ancêtres**, **mais aussi, et surtout, à pratiquer la religion de nos Ancêtres.** Ce n'est qu'en apprenant à prier et à penser dans les langues africaines que le Nègre parviendra à écrire dans les langues africaines.

Car, contrairement à ce que l'on pense, **écrire** dans les langues africaines ne signifie nullement emprunter l'Alphabet occidental, oriental, hébraïque ou arabique, pour exprimer la pensée nègre. Non. Cela consiste plutôt à écrire dans un code linguistique ou un alphabet proprement africain. **C'est cela, la Renaissance africaine.** Perçue sous une autre forme, elle perd tout son sens. Voilà ce que je pense !

Pourquoi devrait-on nécessairement écrire dans les langues africaines ?

Les alphabets ne sont pas que des codes linguistiques ou des groupements de lettres liés à des langues données. Comme l'algèbre ou la géométrie, chaque alphabet est intimement lié aux génies et aux énergies qui gouvernent le peuple qui la possède. En utilisant des alphabets étrangers, nous nous lions à des énergies et des génies étrangers qui ne nous donneront pas autant, qu'ils donnent au peuple auquel ils sont naturellement ou spirituellement liés. Car charité bien ordonnée commence par soi, et par extension par les siens. Or, en utilisant notre propre code alphabétique, nous nous relions directement aux énergies et aux entités africaines. De la sorte, comme nos Ancêtres égypto-nubiens avant nous, nous bénéficierons des énergies nécessaires à l'évolution ou à la croissance positive de l'Afrique. Agir dans ce sens serait déjà un grand pas dans le vaste chantier de la Renaissance africaine.

HYMNE DE LA RENAISSANCE AFRICAINE

Jamais jamais deux
Une seule musique
Un seul rythme
Un seul battement de cœur

Jaimais jamais deux
Un seul village
Une seule terre
Une seule Afrique

Qu'est-ce qu'il est beau
De nous rassembler
À Mbanza-Koôngo

Un seul, un seul idéal
Une seule, une seule âme

Unissons-nous pour l'Afrique
Pour que vive la musique spirituelle
Pour que revive l'Afrique mystique
Des mânes de nos Ancêtres

Chantons, dansons
Et prions avec allégresse
Au-delà des frontières coloniales
Guerriers africains
Griots africains
Sages africains

Commerçants africains
Littéraires et scientifiques
Culturels et sportifs africains,
Soyez fiers, fiers de notre Afrique

Qui s'étend de l'Égypte pharaonique
À la terre des Zoulous
Du Kilimandjaro à Antananarivo

Une seule pensée, une seule flamme
Pour notre Mère Afrique
Une seule et vibrante prière :
La Renaissance africaine.

Ghyslain Parfait DZAO & Mfumu a Mbanza BONGOLO Ramsès

Chapitre VIII
UNE RECONQUÊTE DE L'IDENTITÉ NÈGRE S'IMPOSE

« Le Nègre contemporain doit maîtriser les différentes étapes de son passé. Autant l'histoire de l'Afrique ne s'achève pas avec l'étude des civilisations nilotiques protohistoriques, autant le passé de l'Afrique ne commence pas au niveau des traditions contemporaines. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

La reconquête de l'identité nègre est une construction spirituelle à deux niveaux. En d'autres termes, la *réacquisition* psychologique de la conscience nègre requiert deux étapes préalables : **primo**, la connaissance de la tradition contemporaine. **Secondo**, la connaissance de l'antique tradition africaine. Par tradition contemporaine nous entendons, celle relative à **l'espace territorial africain auquel l'on appartient**. Et par tradition antique, nous entendons celle relative à la **civilisation égypto-nubienne**.

En ces temps de combat pour la libération spirituelle de l'Afrique, connaître sa tradition ne suffit plus ; il faut élargir l'horizon, donc retourner aux sources de la spiritualité africaine. Parallèlement, connaître la sagesse égypto-nubienne ne suffit pas. Il faut pousser la barre plus loin. Le Nègre contemporain doit maîtriser les différentes étapes de son passé. Autant l'histoire de l'Afrique ne s'achève pas avec **l'étude des civilisations nilotiques protohistoriques**, autant le passé de l'Afrique ne commence pas au niveau **des traditions contemporaines**. En ces temps modernes, n'est digne d'être considéré comme sage Africain que celui qui a la maîtrise du lien spirituel qui existe entre les **Grands Ancêtres égypto-nubiens et les Ancêtres contemporains**. La voie initiatique ngunza est justement le chemin qui encourage et facilite ce que nous autres ngunza appelons ***binkwenzi biolé***, c'est-à-dire « la double alliance », « la double connexion » : une première avec les **Ancêtres contemporains**, puis une seconde avec les **Grands Ancêtres divins du Nil**.

Cela dit, le Bungunza est le pont spirituel qui relie **l'ancienne et la nouvelle tradition pour l'éclosion d'une Afrique libre et prospère.**

Toutes les intelligences, toutes les prédictions, tous les pronostiques s'accordent à dire que l'Afrique est l'avenir du monde. C'est une forte probabilité. Mais ce rêve grandiose auquel nous croyons, et auquel nous aspirons fortement, ne sera rendu possible que si le Nègre contemporain

mesure l'ampleur de la situation : la jeunesse africaine, qui se jette à corps perdu dans des embarcations à haut risque dans le but d'accéder à « l'Eldorado » que symbolise l'Occident, est-elle consciente qu'elle représente l'espoir de demain, c'est-à-dire l'avenir de l'humanité ? Cette jeunesse, terriblement aliénée, est-elle au courant que l'élévation du continent noir ne viendra ni de l'Orient ni de l'Occident, mais du ventre de l'Afrique ? Cette jeunesse est-elle seulement consciente de son niveau d'aliénation culturelle ?

« C'est une question de survie. Ce n'est ni une question d'aliénation culturelle ni une question spirituelle », rétorqueraient certains.

Rassurez-vous ! Nous ne sommes ni aveugles ni insensibles. Nous sommes parfaitement conscients de la gestion chaotique de nos États par nos dirigeants. Nous sommes loin d'ignorer que les autorités africaines ont longtemps été – et demeurent encore à ce jour –, les marionnettes des puissances occidentales. Mais nous savons également que non seulement elles en ont assez d'obtempérer aux injonctions de l'Europe, mais aussi, qu'elles souffrent intérieurement – même si elles n'osent l'avouer –, du poids des souffrances infligées consciemment ou inconsciemment aux populations africaines.

Sans trop jouer les avocats du diable – et tout en laissons les dirigeants africains face au miroir de leur propre conscience –, nous appelons la jeunesse africaine au ressaisissement. Ce n'est pas en désertant l'Afrique que **le miracle africain se**

produira ; ce n'est pas en l'abandonnant à son triste sort que l'Afrique parviendra à devenir le continent de l'avenir. Pour que l'Afrique puisse offrir à l'humanité ce que le village planétaire attend d'elle, la jeunesse africaine doit non seulement prendre conscience, mais aussi s'engager dans la lutte pour son développement. La jeunesse africaine doit comprendre que ce que nous vivons n'est que le résultat d'un complot savamment ourdi contre l'Afrique dans l'objectif de la maintenir dans la misère et la dépendance occidentale. Notre jeunesse doit comprendre que le remède à ce marasme socio-économique engendré par la civilisation occidentale est la « ***Rê-civilisation***[39] ***africaine »*** ou en termes plus simples, **la reconquête de l'identité culturelle africaine**.

Il n'y a pas mille solutions. On ne peut combattre le feu que par le feu. En dépit des apparences, la civilisation occidentale est un feu. Toute civilisation imposée est un feu. **Le feu dévorant de la civilisation occidentale cause trop de dégât dans les sociétés africaines.** Ce feu, qui n'est pas le nôtre, doit absolument être éteint.

De quelle façon ?

[39] Néologisme conçu à partir du nom **« Rê »** et du mot **« civilisation. »** Habille manière pour l'auteur d'évoquer la recivilisation africaine, c'est-à-dire le recours à l'antique sagesse égypto-nubienne dont Amon-Râ est la pierre angulaire.

En habituant la jeunesse africaine **à penser africain, à parler africain et à consommer africain**. Il faut absolument que le jeune africain redevienne africain dans son esprit, dans son mental, dans son cœur, dans son travail, dans son corps et dans ses rêves. L'Africain est un diamant. Aussi beau soit-il, un diamant recouvert de gangue ne vaut rien. On ne peut réellement apprécier la valeur d'un diamant que lorsqu'il a été dépouillé de sa gangue.

Pour ce qui est de l'Afrique, la gangue n'est autre que les « pieuvres multitentaculaires ou les racines du mal » que sont **le christianisme et l'Islam**. Débarrassé de ces « pieuvres », l'horizon africain s'éclaircira et le glorieux avenir tant attendu deviendra inéluctable.

Chapitre IX
L'AFRIQUE A BESOIN DE VOUS

« (…) Ah ! les mourants muets !
Ah ! les survivants aux lèvres scellées,
La peur tue en vous la parole !
Et naissent le silence et l'indifférence
Complices, la démission collective.
En quel temps sonnera l'heure du réveil ?
En quel temps viendra le temps
De l'arrachement, la douleur salvatrice ? »

ÉLENGA Ngaporo*, Tourments*

L'aspirant Ngunza doit garder à l'esprit qu'être Ngunza est une démarche évolutive qui consiste non pas uniquement à tisser la toile de son développement personnel, mais aussi – et surtout –, à contribuer de façon efficace et ingénieuse ; et ce, **chacun dans son domaine respectif**, à la décolonisation spirituelle de l'Afrique. L'adepte n'est donc pas un simple fidèle, mais un guerrier éveillé, **une flamme qui tôt ou tard doit embraser la forêt de l'ignorance africaine**. L'ignorance étant le point vulnérable du continent, le **Bundu dya**

Zymbetete[40] est la voie par excellence qui permet d'aider les déculturés à se connaître eux-mêmes. La connaissance de soi est indissociable à la connaissance de l'environnement et des entités spirituelles qui peuplent l'espace géographique auquel l'on appartient ; car c'est dans l'environnement et dans l'espace territorial que l'on puise la banque de données nécessaires à l'épanouissement personnel. En d'autres termes, l'histoire, la culture et la spiritualité africaine ancestrale ne peuvent être maitrisées qu'à travers une plongée profonde dans les **arcanes ngunza**. Il s'agit ici d'une Afrique indomptable, intérieure ou intelligible et non d'une Afrique de surface, surexploitée et prostituée par les envahisseurs coloniaux. Nous n'engageons pas nos adeptes dans une sorte de **safari de plaisance** ou l'Afrique est observée avec l'œil hautain, récréatif et cartésien d'un guide touristique occidental, mais nous les engageons dans un **voyage initiatique** au cœur des forêts mystiques des mânes de nos Ancêtres. Nous accompagnons nos adeptes dans cette Afrique à la fois si proche et lointaine que l'on observe, fort malheureusement, qu'à travers les images codées des figurines, des contes et des légendes, des sculptures, des proverbes et des tableaux africains que projette l'âme indomptable de l'Afrique dans l'inconscient des poètes, des potiers, des sculpteurs, des artisans et des artistes pour leur rappeler leurs **racines** et passer des messages subtils que seuls des **initiés**

[40] **Bundu dya Zymbetete** (un cercle spirituel ngunza.)

afrocentriques peuvent décrypter. L'Afrique profonde à un langage. Et ce langage est codé. Notre but est d'aider le Nègre aliéné ou occidentalisé à déchiffrer le **langage sacré des esprits**. Nos centres d'encadrement fournissent les clés de l'éveil ainsi que les **« armes spirituelles »** sans lesquelles la lutte pour la décolonisation spirituelle de l'Afrique n'est qu'une vue de l'esprit. Si vous aimez l'Afrique, si l'avenir du continent africain est au centre de vos préoccupations, ne vous limitez plus à des rêveries personnelles, mais enrôlez-vous dans la **grande armée pour la libération de l'Afrique** ; ce n'est pas en rêvassant d'une Afrique meilleure que le rêve deviendra réalité. Mais c'est plutôt en agissant efficacement pour le changement en Afrique.

Le Bungunza est une **sacrée aubaine** pour tous ceux qui ont toujours voulu agir pour l'Afrique, mais qui n'ont jamais su comment s'y prendre. C'est dans le sentier initiatique ngunza que vous apprendrez les **différentes étapes qui mènent à la victoire**. Il ne faut surtout pas se leurrer. La bataille contre les « pieuvres multitentaculaires ou racines du mal » est une **bataille titanesque**. Une lutte d'une telle envergure ne s'improvise pas. On la mène sous la **bonne guidance des maîtres ngunza** en parfaite harmonie avec les Ancêtres, les génies et les Dieux du continent noir.

Votre engagement, votre volonté, votre détermination, votre courage et votre sens du sacrifice pour les causes justes peuvent

positivement changer les choses ou bouleverser le cours de l'histoire. L'Afrique a besoin de guerriers. L'Afrique a besoin de soldats. L'Afrique a besoin de héros. Et qui sait ? Peut-être êtes-vous l'homme qui changera le destin du continent ? Peut-être êtes-vous l'homme qui réveillera « l'éléphant[41] » endormi ? Quoi qu'il en soit, l'Afrique a besoin de vous.

Le poème symbolique ci-dessus donne une idée assez large de ce qu'est une initiation ngunza. Les strophes en caractère gras évoquent la quête de l'identité spirituelle.

VOYAGE INITIATIQUE
(À pilanzoro)

Tu t'es enfoncé
Dans la forêt obscure
Au sous-bois de lianes impénétrables.

Tu t'es enfoncé
Dans le monde des arbres,
Des animaux et des cours d'eau.

Tu t'es enfoncé
En longue randonnée solitaire
Parmi les oiseaux gazouilleurs,
Les insectes voraces qui crissent,
Les serpents venimeux qui crachent,
Les félidés affamés à l'affût,

[41] L'Afrique.

Les caméléons camouflés
Dans le vol subtil des couleurs.

Tu t'es enfoncé
En longue randonnée solitaire
Parmi les épines empoisonnées
Les ronces qui arrachent la peau,
Les rapides infranchissables.

Tu t'es enfoncé
Écroué, mutilé,
Dans ce monde étrange
Qui serre et étouffe

Tu surgis, ensanglanté
De cette nuit sans mémoire,
Levé avec le soleil et le vent
Marchant dans la bouse et la boue.

Mais déjà, déjà
Je te vois remonter à la rivière lumière
Jusqu'à la source intarissable,
Je te vois escalader les arbres du savoir en frondaison
Pour retrouver dans leur ciel ensoleillé
Ton âme en sursaut réveillée,
Vive et flamboyante
Comme des fleurs au sourire épanoui
Dans leur adolescence fiévreuse.

ÉLENGA Ngaporo*, Tourments*

Chapitre X
LA RÉVOLTE DE LA LUMIÈRE

« Voici venir la victoire des vaincus
Lavés de toutes les tromperies
Armés de toutes les armes du courage
Je viens témoigner... »

ÉLENGA Ngaporo, ***Tourments***

Le Bungunza est une question de tradition. Et la tradition dont il est question n'a strictement rien à voir avec le **fétichisme et les pactes de sang**. Les Ngunzas sont des **fils de Râ,** des **fils de la lumière**. Toute pratique obscure ou satanique est formellement prohibée au sein de notre organisation. Nous ne sommes ni une communauté de voleurs, ni une association de malfaiteurs, ni un groupement de personnes séditieuses, mais simplement et humblement **des instruments de la lutte pour la libération spirituelle** de l'Afrique. Nous sommes la révolte de la lumière face aux injustices des ténèbres. Toute notre énergie, toutes nos pensées, toutes nos prières sont focalisées sur un seul et noble but : **la matérialisation de la Renaissance africaine.** Nous aimons l'Afrique. Nous sommes l'Afrique

traquée. Nous aspirons à une Afrique meilleure. L'Afrique n'a pas d'autres bras que ses fils ; elle n'a pas d'autres ressources humaines pour accomplir **ses grands objectifs**. Nous ne le dirons jamais assez, ce sacerdoce, nous le prenons très au sérieux. Et ce, avec le même plaisir que nous le communiquons à nos adeptes. **En ce 21e siècle, ne peut prétendre être Africain que celui dont le corps, l'âme et l'esprit aspirent au triomphe du continent noir.**

Contrairement au Kingunza, dans le Bungunza, il n'y a aucun système de parrainage ; il n'y a que des maîtres et des disciples ; il n'y a que des frères de lumière qui vivent et s'instruisent en bonne intelligence. Toutes croyances inspirées des confréries ou des croyances occidentales et orientales sont interdites. La prestation de serment signe l'engagement de l'apprenant dans l'univers ngunza. Nous considérons nos fidèles non pas comme des religieux, mais comme des apprenants ; à la différence de l'apprenant, le religieux consomme tout sans se poser de questions : *« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ; ils verront Dieu. »* Telle est leur naïve devise.

Par contre, l'apprenant a le droit de s'informer, de se documenter, se s'interroger, d'interroger et d'obtenir des réponses justes et constructives. Nous ne formons pas des automates, mais de futurs initiés, des futurs penseurs, des futurs créateurs, des futurs illuminés. Nos méthodes consistent à pousser l'étudiant à constater ses limites et à voir plus loin que le bout de son nez.

La beauté du Bungunza résulte dans le fait qu'il cumule **des siècles de trésors de sagesse africaine**. Et être Africain et passer à côté de ces richesses spirituelles est une offense à sa propre nature ; c'est *« une insulte à la mémoire de nos Ancêtres »* qui ont travaillé dur pour amasser ces trésors de sagesse ancestrale. **Ahmadou Hampâté** Ba disait : *« En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »*

C'est exact ! Tout cela était vrai jusqu'à une certaine époque. Mais avec l'apparition du Bungunza et les autres mouvements afrocentriques, à la mort d'un sage, l'Afrique n'a plus aucune raison de s'inquiéter. La relève est assurée.

Africains, n'ayez pas peur de votre passé. La mémoire des Ancêtres constitue la plus grande bibliothèque de tous les temps. Il n'existe pas meilleur réseau Internet que la mémoire des Ancêtres. Devenez des **Internautes spirituels** et vous verrez que des petits **Bill Gates**, des petits **Mark Zuckerberg** vont éclore parmi vous.

Avant de prendre corps dans la matière, toute idée, toute création est d'abord spirituelle. En vous reconnectant à l'Afrique ou en vous reconnectons à vos Ancêtres Africains, vous apprendrez à puiser dans **le spirituel** les matériaux qui vous permettront de **façonner la matière**. **Le salut de l'Afrique réside dans sa propre spiritualité et non dans les « pieuvres multitentaculaires » imposées par les envahisseurs coloniaux**. Sachez que la grandeur

de la civilisation égypto-nubienne découlait de son regard sur soi, de la quête profonde de son identité spirituelle. Les pyramides n'ont pas été bâties sur un modèle préexistant. Elles ont été bâties sur un modèle puisé dans les abysses de l'Afrique. Le Sphinx, comme nous le savons, n'est ni un produit du christianisme ni un produit de l'Islam et encore moins celui du Bouddhisme ou de l'Hindouisme, mais un chef-d'œuvre architectural de l'authentique spiritualité égypto-nubienne. De l'Égypte kamite et non de l'Égypte troquée ou honteusement et frauduleusement occidentalisée par des archéologues au service de l'impérialisme occidental, dont les théories erronées ont été démasquées par le grand égyptologue africain Cheikh Anta Diop[42]. Les bâtisseurs des pyramides étaient des Nègres. Ils étaient aussi noirs que vous et moi. S'ils ont pu accomplir ces prodiges, c'est que nous aussi nous pouvons réaliser ces merveilles. Ne nous sous-estimons pas.

[42] Rf. *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop.

Chapitre XI
SOYONS À LA HAUTEUR DE NOTRE IDÉAL

« Les lâches perdent leur vie parce qu'ils veulent la sauver. Et les braves survivent parce qu'ils n'ont rien à perdre. »

INCONNU

Armons-nous de courage. Ayons le courage de notre action. Soyons à la hauteur de notre idéal. Tout sacrifice mené dans le cadre de la libération spirituelle de l'Afrique ne sera jamais chose vaine, mais une pierre portée à l'édifice, une pierre supplémentaire dans la réalisation du **« Grand Œuvre[43]. »** N'ayez pas peur d'agir. Si vous avez l'intime conviction que votre action, vos idées, vos écrits ou vos suggestions, aussi insignifiantes soient-elles, peuvent contribuer à la victoire, faites-le ! Ce n'est pas la taille de l'acte qui compte, mais la volonté. **Sans volonté, pas d'action.** *« Aux grands mots, les grands moyens. »*, dit le vieil adage. **Sans volonté majeure, pas d'action majeure.** Et bien plus que de la volonté ordinaire, le « Grand Œuvre » exige

[43] La Renaisance africaine.

une volonté supérieure. **La volonté supérieure n'est ni matérielle ni politique ; la volonté supérieure est spirituelle.** C'est une volonté dictée par l'Aigle de la foi et non par le cheval bondissant de la raison. C'est une volonté inspirée par le serpent de la sagesse et non par le renard de la ruse ou l'hyène de l'astuce politique. À la différence de la fragile, instable et fougueuse volonté politique, la majestueuse et endurante volonté supérieure est une panthère indomptable et furieuse qui n'hésiterait pas à bondir pour happer sa proie ; c'est un scorpion du désert prêt à tous les défis, quitte à pister sa proie pendant plusieurs années, le feu au ventre, jusqu'à ce que ses pinces la prennent en tenaille. **Fils d'Amon-Râ, Ngunza de lumière**, inspirons-nous de ces redoutables chasseurs solitaires : l'un rapide et griffus, l'autre rampant et venimeux. Pour le triomphe de l'Afrique, chacun, dans son domaine respectif, où selon la **mission spirituelle qui lui est dévolue**, doit être un léopard et non une proie, un scorpion et non un rat. Sachez que pour nos Ancêtres, rien ne vaut **l'indépendance spirituelle de l'Afrique**. Et, aucune prière, aucune pieutée, aucune foi, aucune vénération, aucune action ou aucune contribution n'aura autant de valeur à leurs yeux que l'engagement sincère et véritable dans **la lutte pour la Renaissance africaine**. N'ayez pas peur du **« qu'on dira-t-on ?** » N'ayez pas peur de ce que pourraient en penser les membres influents de vos familles respectives ou vos supérieures hiérarchiques dans vos lieux de

travail. N'ayez pas peur des obstacles sur le parcours. *« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. »* N'ayez pas peur du poids énorme de votre mission. Plus la mission est grande, plus votre âme est noble. Car **la distribution des tâches ou des missions spirituelles s'effectue en fonction des capacités ou des prédispositions intérieures des uns et des autres**. Dites-vous simplement que nous sommes ce que nous méritons d'être. Le travail du maçon ne consiste pas à jouer de la guitare. Et, bien évidemment, celui du guitariste ne consiste pas à superposer des briques dans un chantier. Chacun sa place sur l'échiquier, chacun sa position sur le champ de bataille. Certains soldats n'ont pour mission que de soigner les blessés. D'autres à faire de la cuisine. Et d'autres encore à fabriquer et entretenir les engins ou encore à accomplir des tâches administratives dans les bureaux militaires. Tous les soldats ne sont pas destinés à jouer les cow-boys sur la ligne de front. Tous les soldats ne sont pas des combattants. Il y a aussi des stratèges, des grands officiers qui, loin des lignes de front, mènent des combats stratégiques et psychologiques avec encore plus de pression, plus d'acharnement et plus de détermination que les combattants postés sur le terrain. D'aucuns diraient que : *« Commander c'est facile ! Mais agir c'est difficile. »* Toutefois, commander des hommes en arme, en plein conflit armé, n'est pas chose aisée. Car pendant que le soldat sur le terrain réfléchi sur la façon de défaire l'ennemi

direct, positionné de l'autre côté de la ligne de front, le stratège, pour sa part, réfléchi sur la façon de défaire les milliers d'ennemis positionnés de l'autre côté de la ligne de front et de désorienter les différentes intrigues politiques susceptibles de mener à la victoire. Le travail des stratèges consiste également à former, à contrôler, à ravitailler et à orienter le réseau d'espionnage et de contre-espionnage.

Dans toute guerre, il y a des indicateurs. Et ces espions sont parfois bien plus dangereux que les soldats qui combattent ouvertement sur la ligne de front pour la simple raison qu'ils ont des missions particulières à accomplir. Et de ces missions, peut éventuellement dépendre la victoire.

Tel est le rude travail du stratège duquel dépend la victoire ou l'échec de toute une armée sur le terrain. D'où l'importance de la stratification des missions et des grades par les Grands Ancêtres pour permettre aux uns et aux autres, selon leur endurance et leurs prédispositions naturelles à jouer leur partition dans la grande mélodie de la victoire qui se profile à l'horizon.

Les chameaux n'enfantent pas les chats et vice versa. À quoi servirait à un couturier de jalouser un menuisier lorsqu'on sait que sans le menuisier, le couturier n'aurait pas de table de travail, et qu'inversement, sans le couturier, le menuisier n'aurait rien à se mettre sur la peau ? À quoi servirait à un pâtissier de jalouser un dentiste quand on sait que sans le dentiste le pâtissier ne saurait pas comment soigner sa dent, et

qu'inversement, le dentiste n'aurait rien à se mettre sous la dent ?

Soyons unis. Soyons une armée et non un marché[44]. L'armée, c'est la discipline. Une armée fonctionne selon le principe de la fourmilière : à chacun son grade, à chacun son poste, à chacun sa tâche. Autrement, la tour s'écroule et le combat est perdu d'avance. Ce sera donc la catastrophe à cause de notre égoïsme, de notre jalousie, de notre insubordination, de notre soif de commandement, de notre fourberie ou de notre félonie.

Dans le Bungunza, il y a 12 degrés[45] correspondant à 10 équilibres répartis en 40 vertus. Être Ngunza n'est pas une chose facile ; car, l'attitude permanente d'un Ngunga est celui du guerrier.

Or, être un guerrier est avant tout une affaire mentale. Quand on n'est pas un guerrier dans sa tête, il n'y a aucune chance de l'être physiquement.

Ne soyons pas le maillon faible. Ne soyons pas ceux par qui l'échec surviendra. Ne soyons pas le **Judas noir**. *« Les lâches perdent leur vie parce qu'ils veulent la sauver. Et les braves survivent parce qu'ils n'ont rien à perdre »*, disait un sage. Adoptons la psychologie des braves. Comparée à la noble mission qu'est la leur, leur propre vie importe peu. Seul compte pour les braves, le

---

[44] Lieu public où une réunion de commerçants vendent des denrées, des articles d'usage courant ou de la brocante.

[45] Rf : ***Les clés de mystiques Koôngo*** par **Mfumu a Mbanza Mbongolo Ramsès**

grand dessein. Seule la matérialisation du plan divin ou l'accomplissement de la mission céleste a de la valeur à leurs yeux.

Rien n'est plus noble pour eux que l'idéal pour lequel ils combattent et pour lequel ils blanchissent des nuits ; les braves sont des idéalistes, des spiritualistes, des instruments du plan divin. N'étant pas à l'origine du miracle par lequel ils sont venus au monde, ils vivent en sachant que leur existence ne leur appartient pas et, qu'ils ne vivent, en bons instruments que dans le but de servir, d'accomplir ce pourquoi ils sont nés, à savoir l'aboutissement du plan divin. Et, en ce qui nous concerne – vous l'avez bien compris – , notre idéal est **la Renaissance africaine.** Nous ne sommes pas des cancrelats ou des rats aux services des religions étrangères. Nous ne sommes nullement des sangsues qui pompent le sang précieux du continent noir au bénéfice de l'Occident.

J'insiste, nous ne sommes pas des asticots spirituels dont les **évangiles et les sourates importées** et **impropres à notre identité culturelle** contribuent au pourrissement du continent. Mais nous sommes des braves, des fourmis, des abeilles qui butinent consciemment, vaillamment et joyeusement dans le vaste chantier de la décolonisation spirituelle de l'Afrique.

Gare à vous, rats ! Gare à vous, cancrelats ! Gare à vous sangsues et autres asticots du continent ! Le sort qui vous attend dans l'au-delà sera proportionnel à votre trahison spirituelle ici-

bas. Sortez des sentiers obscurs pendant qu'il est encore temps et **entrez dans la sagesse du « Rê nouveau. » Entrez dans la science d'Amon-Râ. Entrez dans la flamme kamite de Mfumu Ngunza. Entrez dans la lumière de la Renaissance africaine.**

Chapitre XII
NI DIEU NI DIABLE…

« Plutôt que de vous limiter à lire une Bible taillée sur mesure pour mieux enchainer les consciences africaines, apprenez à lire l'histoire du christianisme en Afrique. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

L'heure est grave. Les prêtres, les pasteurs, les apôtres, bishops et autres missionnaires noirs ont-ils conscience du poids de leur lourde responsabilité sur la balance de Maât[46] dans la conduite des légions d'âmes africaines dans les vallées de la perdition chrétienne ? Ces "hommes de Dieu" au service de l'Occident savent-ils que pour chaque âme africaine qui brûlera en enfer à cause de leur évangélisation, ils auront, eux aussi, des comptes à rendre ?

Ces mots s'adressent à vous, pasteurs chrétiens, qui croyez toujours avoir raison. Ces mots sont pour vous, prêtres noirs, qui en faisant allégeance

[46] Déesse de la **Vérité** et de la **Justice**. Fille et confidente du Dieu Soleil **Râ**, binôme de **Thot**.

aux Dieux étrangers aviez renié votre propre spiritualité. Ces paroles en lame de rasoir sont pour vous, missionnaires des temps modernes, qui prêchez aveuglément pour la gloire de l'Occident. Apprenez que les temps ne sont plus loin où les portes de l'enfer s'ouvriront à vous pour vous engloutir goulument en dépit de votre folle et immense foi en des Dieux étrangers et de vos nuits de prières stériles qui non seulement n'apporteront rien au chantier de la Renaissance africaine, mais en outre, continuent à attiser la flamme qui consume, chaque jour un peu plus, l'Afrique de l'intérieur.

Sachez, traitres africains, sachez marionnettes conscientes ou inconscientes de l'Occident que vous êtes la honte du continent ; en ces temps où l'Afrique longtemps asphyxiée, recherche des bouffées d'oxygène, vous autres délateurs zélés, continuez à la pousser dans les filets, à la noyer dans les marécages ou les sables mouvants du christianisme. Êtes-vous sans savoir que chaque race, chaque peuple a sa propre histoire, sa culture et sa spiritualité ? Pourquoi continuez-vous à inculquer aux Africains que les Hébreux Adam et Ève étaient leurs ancêtres ? Pourquoi diable vous acharnez-vous à leur faire avaler que le Dieu d'Abraham, de Moïse et d'Isaac est aussi le leur ? Quand comprendrez-vous une fois pour toutes que le Lion de la tribu de Judas est le messie des Hébreux et non des Chinois, des Indous, des Arabes ou des Noirs ? Quand comprendrez-vous que Jésus n'est pas mort pour les Noirs, mais pour

les Blancs ? Quand comprendrez-vous qu'il était le sauveur du monde hébreu et non du continent noir ? Quand comprendrez-vous que, nous autres Africains, ne lui devons absolument rien et qu'au contraire nous devons tous à ceux qui se sont donnés en holocauste pour la libération spirituelle de l'Afrique ? Vous, grands chrétiens d'Afrique noire, avez-vous conscience des massacres perpétrés par le christianisme en Afrique ? Savez-vous par quels moyens inhumains cette religion s'est implantée en Afrique ? Plutôt que de vous limiter à lire une Bible taillée sur mesure pour mieux enchainer les consciences africaines, apprenez à lire l'histoire du christianisme en Afrique. Si la documentation vous fait défaut, consultez ou téléchargez gratuitement sur Internet le livre ***Poison blanc : un noir chrétien est un traitre à la mémoire de ses ancêtres*** ou recherchez le livre ***Bungunza ou la décolonisation spirituelle de l'Afrique***. Vous connaîtrez la vérité et la vérité, comme les chrétiens aiment à le dire, vous affranchira. Faites le bon choix pendant qu'il est encore temps. Mais quand les temps du jugement viendront, ni Dieu ni Diable ne pourront rien pour vous.

Chapitre XIII
L'EXODE BIBLIQUE : UNE MONUMENTALE ESCROQUERIE HISTORIQUE

« Seuls des cerveaux mesquins et jaloux pouvaient concevoir un tel projet : casser pierre après pierre la gloire de Ramsès le Grand et la puissance des Dieux qui ont fait leurs preuves pendant des milliers d'années et dont les grandioses vestiges de la civilisation égypto-nubienne, qui continuent d'émerveiller le monde, sont la preuve irréfutable d'une puissance inégalable. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

La Bible a été écrite dans un but bien précis : convaincre le plus grand nombre de fidèles. Pour ce faire, certains auteurs de la Bible n'ont pas hésité à extrapoler certains faits pour prouver la grandeur de **Yaveh**, **le Dieu hébreu**, et s'attirer ainsi, en ces temps reculés et superstitieux, un grand nombre de fidèles. L'une des plus grosses arnaques de la Bible se trouve dans le **Pentateuque**, précisément dans le livre de

l'Exode où non seulement Moïse est décrit comme **l'homme qui a vaincu Ramsès**, le Fils de la lumière, mais aussi **les Dieux de la nuit des temps**, alors qu'il n'en est rien. La Bible ayant été écrite **par les Hébreux et pour les Hébreux** dans le but prévisible de renforcer leur foi en **Yahvé**, la nature, qui avec le temps finit toujours par réparer les fautes, les graves manquements de l'Histoire ou à restituer la vérité des faits, a choisi de **rétablir une vérité longtemps occultée** par la main même d'un Occidental nommé **Christian Jacq** dans le livre intitulé ***Ramsès, la Dame d'Abou Simbel***, éditions Robert Laffont.

Dans cette autobiographie romancée qui décrit avec exactitude la nature des rapports entre les **Égyptiens et les Hébreux** au pays du Nil, Christian Jacq porte directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment un coup fatal sur des **millénaires de mensonges**. Ce grand égyptologue et auteur de romans à succès démontre que les Hébreux n'étaient pas considérés comme des esclaves, mais comme des employés rémunérés, bénéficiant d'un statut similaire aux Égyptiens, et de la protection du Pharaon.

Pour ce qui est des fameuses **plaies de l'Égypte** infligées par le bâton de Moïse aux Hébreux, plaies dont l'une aurait, dit-on, conduit l'âme du fils de Ramsès à la mort, la version ou, pour mieux le dire, **le démenti cinglant** de Christian Jacq surprendra plus d'un.

Quant à la **« colonne de feu »** et à la traversée de la mer rouge[47] – autres signes de la puissance de **Yahvé** –, prêtres, pasteurs chrétiens et croyants pratiquants endurcis trouveront dans ***Ramsès, la Dame d'Abou Simbel*** l'authentique restitution des faits qui, signalons-le, ne fait mention d'aucune colonne de feu et d'aucune **mer ouverte en deux** par le bâton de Moïse pour laisser passer les Hébreux. Bref, si la version biblique est la version de Moïse, la version de Christian Jacq est celle de Ramsès. Peut-on prononcer un verdict impartial en se basant sur le témoignage d'une seule partie ?

Les raisons inavouées d'un si gros mensonge

Les raisons de la diabolisation de Ramsès, le Fils de la lumière, sont non seulement à rechercher dans un complexe d'infériorité de l'Occident face à une civilisation millénaire, mais encore de l'infériorité des Hébreux face à l'extraordinaire grandeur de Ramsès, le plus illustre des Pharaons. Pour détruire la gloire immortelle de Ramsès et la prévisible admiration que lui vouerait des millions d'Africains pour les milliers d'années à venir à cause des nombreuses batailles remportées et des travaux titanesques abattus dans la roche de l'Égypte, **l'intelligentsia hébraïque contemporaine à Moïse** avait conçu un plan diabolique de sabotage de l'aura du Pharaon Ramsès afin que le Fils de Râ ne jouisse point du bonheur d'être divinisé par ses

[47] « La mer des roseaux »

semblables, à savoir les hommes de couleur. Mais qu'il soit perçu comme un démon qui maltraitait les « esclaves » hébreux. Ces **falsificateurs de l'Histoire** ne trouvèrent pas meilleur moyen que de le consigner dans un livre sacré, destiné à être imposé à l'humanité, afin que ceux qui le liront **prennent le Fils de la lumière en aversion ou le considèrent comme un Fils de l'ombre.**

Conclusion : seuls des cerveaux mesquins et jaloux pouvaient concevoir un tel projet : casser, pierre après pierre, la gloire de Ramsès le Grand et la puissance des Dieux qui ont fait leurs preuves pendant des milliers d'années et dont les grandioses vestiges de la civilisation égypto-nubienne, qui continuent d'émerveiller le monde, sont la preuve irréfutable d'une puissance inégalable. Mais une fois de plus, la vérité a fini par triompher et l'honneur et la dignité du plus célèbre des Pharaons – et par voie de conséquence celles des Dieux de la nuit des temps – ont été rétablis.

Devant ce revirement de l'Histoire, une question se pose : combien **« d'attrape-mouches », combien de mensonges renversants** les auteurs de la Bible ont-ils placés dans ce livre sacré pour séduire les fidèles ?

Chapitre XIV
LA PETITE LISTE DES MENSONGES ET DES PLAGIATS CONTENUS DANS LA BIBLE

« Ne crois rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelques sages anciens. Ne crois rien sur l'autorité des maîtres ou des prêtres. Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton bien, cela tu pourras l'accepter comme vrai et y conformer ta vie. »

SIDDHARTA GAUTAMA (BOUDDHA)

Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, ces quelques exemples consignés, d'une part, dans la **« Bible » des égyptologues africains**, c'est-à-dire **Nations nègres et culture** du vénérable égyptologue Cheikh Anta Diop, et d'autre part, dans ***« La science secrète »,*** ouvrage coécrit par le **Dr Ferran**, **Papus**, **Eugène Nus**, **Julien Lejay** et **S. de Guaïta**, ouvriront les yeux des plus sceptiques.

Exemple N° 1
De la naissance de Jésus-Christ

« Plutarque dans les "Isis et Osiris" relate que ce dernier dieu[48] *est né le premier des cinq jours épagomènes, comme l'écrit Moret, c'est-à-dire le 361*^{e} *jour de l'année, ce qui correspond – compte tenu de la réforme du calendrier – au 26 décembre. Le Pape Jule 1*^{er} *(Ve siècle) a fixé la naissance du Christ au 25 décembre. Mais nous savons que le Christ n'a pas eu d'État civil et que personne ne connait sa date de naissance. Qu'est-ce qui a bien pu inspirer le Pape Jules 1*^{er} *pour le choix de cette date – qui est, à un jour près de la naissance d'Osiris – si ce n'est la tradition égyptienne que l'on associe perpétuer par le calendrier romain ? Cela devient manifeste lorsqu'on associe à la naissance du Christ l'idée d'un arbre : tout ceci serait éminemment arbitraire si l'on ne savait pas qu'Osiris était aussi le dieu de la végétation : on le peignait même quelquefois en vert à l'image de cette végétation dont il symbolisait la Renaissance. Son symbole est un arbre aux branches coupées qu'on dressait pour annoncer la résurrection de la vie végétale*[49]*. »*

Exemple N° 2

De la grandeur et de la sagesse légendaire de Salomon

---

[48] Osiris.

[49] Source : page 145 de ***Nations nègres et culture*** de Cheikh Anta Diop, Tome I (troisième édition)

« Salomon[50] [que les auteurs de la Bible ont toujours voulu faire passer pour l'homme le plus sage de tous les temps] *n'a été qu'un petit roi régnant sur une petite bande de terre ; il n'a jamais gouverné le monde comme le disent les légendes. Il s'est distingué par son esprit de justice et par ses talents de commerçant ; il s'était, en effet, allié avec les commerçants de Tyr pour construire une flotte marchande en vue de l'exploitation des marchés par-delà les mers. La Palestine fut prospère durant son règne, grâce à cette activité commerciale. Ce fut le seul règne important de l'histoire juive jusqu'à nos jours. »*

Exemple N° 3
Du mariage Salomon-Reine de Saba

« Un passage[51] *laconique de la Bible nous apprend que la Reine de Saba a rendu visite à Salomon, elle a été bien reçue, lui a posé des énigmes que Salomon a trouvées, puis est rentré. Aucun document historique connu ne permet à l'heure actuelle de parler de mariage Salomon-Reine de Saba. »*

Exemple N° 4
De l'origine de la circoncision

« Par la voie des exigences de la vie agricole, des conceptions, telles que le matriarcat, le

[50] Source : page 186 de ***Nations nègres et culture*** de Cheikh Anta Diop, Tome I (troisième édition)
[51] Source : Bas de page 221 de ***Nations nègres et culture*** de Cheikh Anta Diop, Tome I (troisième édition)

totémisme, l'organisation sociale la plus perfectionnée, la religion monothéiste naquit. Elles engendrèrent d'autres [conceptions] : ainsi la circoncision découle du monothéisme ; c'est bien l'idée d'un Dieu, Amon incréé et créateur de tout ce qui existe, qui a conduit à l'idée d'androgynie. Puisqu'Amon n'a pas été créé, et qu'il est à l'origine de toute la Création, il fut un temps où il était seul à exister. Du point de vue de la mentalité archaïque, il devait donc contenir en lui tous les principes mâles et femelles indispensables à la procréation. C'est pour cela qu'Amon le Dieu-Nègre par excellence du Soudan anglo-égyptien (c'est-à-dire de la Nubie) et de tout le reste de l'Afrique Noire, Dieu égyptien par excellence, apparaîtra dans la mythologie soudanaise comme Dieu androgyne : la croyance à l'androgynie ontologique engendrera, dans le monde nègre, la circoncision et l'excision. On pourrait continuer à expliquer tous les traits fondamentaux de l'âme et de la civilisation nègre à partir de ces conditions matérielles de la vallée du Nil[52]*. »*

« Les Égyptiens étaient circoncis dès la préhistoire : ce sont eux qui ont transmis cette pratique au mon sémitique en général (Juifs et Arabes) et en particulier à ceux qu'Hérodote appelait les Syriens. Pour démontrer que les Colches étaient des Égyptiens, Hérodote invoque les deux indices suivants : "Le premier c'est

[52] Nations Nègres et Culture, Cheikh Anta Diop (Troisième édition) Tome I, page 174.

qu'ils sont noirs et qu'ils ont les cheveux crépus, preuve assez équivoque, puisqu'ils ont cela de commun avec les autres peuples ; le second et le principal, c'est que les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens, sont les seuls hommes qui fassent circoncire de temps immémorial. Les Phéniciens et les Syriens de la Palestine conviennent eux-mêmes qu'ils ont appris la circoncision des Égyptiens ; mais les Syriens qui habitent les bords du Thermodon et du Parthénius, et des Macrons, leurs voisins, avouent qu'ils la tiennent depuis peu des Colchidiens. Or ce sont là les seuls peuples qui pratiquent la circoncision et encore paraît-il qu'en cela ils ne font qu'imiter les Égyptiens. (H., p.104)"

J'appelle Nèbre, espérant être d'accord avec tous les esprits logiques, un être humain dont la peau est noire, à plus forte raison quand il a les cheveux crépus.

Tous ceux qui acceptent cette définition reconnaîtront que, d'après Hérodote, qui a vu les Égyptiens, comme le lecteur voit ce papier, la circoncision est d'origine égyptienne et éthiopienne, et que les Égyptiens et les Éthiopiens n'étaient autres que des Nègres habitant des régions différentes.

Nous comprenons pourquoi ainsi les Sémites pratiquent la circoncision sans que leur tradition en donne la justification valable. La faiblesse des arguments avancés dans la Genèse est caractéristique à cet égard : "Dieu demandera à Abraham comme à Moïse de se circoncire, en

signe d'alliance avec lui, sans qu'on sache ce qui peut, dans la circoncision, considérée du point de vue de la tradition juive même, conduire à l'idée d'une alliance. Le fait est d'autant plus étrange qu'Abraham serait âgé de 90 ans au moment où il fut circoncis. Abraham aurait épousé, en Égypte, une négresse, l'Égyptienne Agar, mère d'Ismaël, point de départ biblique de la seconde branche sémitique, les Arabes : Ismaël serait l'ancêtre historique de Mahomet.

*Moïse aurait aussi épousé une Mandianite et c'est consécutivement à son mariage que l'**Éternel** lui a demandé de se circoncire."*

Ce qu'on pourrait retenir par-delà les détails légendaires c'est l'idée que la circoncision n'a été introduite chez les Sémites que par suite du contact avec le monde noir, ce qui est conforme au témoignage d'Hérodote. »

Exemple N° 5

Du dogme du Jugement dernier aux véritables origines des Tables de la loi

Contrairement à ce que l'on a toujours voulu nous faire croire, le dogme du **« Jugement dernier »** ainsi qu'une partie non moins importante des **Tables de la loi**, prétendument obtenues de Yahvé sur la montagne du Sinaï par le prophète hébreu, Moïse, ne sont en fait que des imitations d'un passage célèbre du **Livre des morts égyptiens** où le défunt rend compte de ses actes terrestres au **Tribunal céleste** présidé par le Dieu **Osiris** : *« Je n'ai pas commis de péché*

contre les hommes… Je n'ai rien fait que haïssent les Dieux. Je n'ai indisposé personne contre son supérieur, je n'ai pas laissé avoir faim. Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas tué. Je n'ai pas ordonné de tuer. Je n'ai causé de souffrances à personne. Je n'ai pas réduit la nourriture dans les temples. Je n'ai pas entamé le pain des Dieux. Je n'ai pas dérobé leurs offrandes aux morts bienheureux… Je n'ai pas réduit la mesure des grains. Je n'ai pas raccourci la coudée, surchargé les poids de la balance ou faussé son aiguille. Je n'ai pas ôté le lait de la bouche de l'enfant. Je n'ai pas soustrait le bétail de son pâturage… Je n'ai pas arrêté l'eau de l'inondation en sa période. Je n'ai pas opposé de digue à l'eau courante. Je n'ai pas causé de dommage aux troupeaux des biens-fonds des temples… J'ai accompli ce qui satisfait les Dieux… J'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à qui a soif, des vêtements à qui était nu, un bac à qui n'avait pas de bateau. J'ai fait des offrandes aux Dieux, et des dons funéraires aux morts bienheureux. Sauvez-moi. Gardez-moi. Vous ne m'accusez pas devant le Grand Dieu. Je suis un homme qui a la bouche pure, les mains pures et à qui ceux qui le voient disent : "Sois le bienvenu."

Sachant qu'à l'époque du Pharaon Ramsès II Moïse était **l'unique Hébreu à avoir eu le rare privilège d'être initié aux mystères de la grande Égypte**, et que plus de mille ans plus tard **Jésus-Christ** – fondateur de la religion chrétienne, selon laquelle il est le fils de Dieu,

venu sur terre pour sauver l'humanité –, **a passé une bonne partie de son enfance dans cette même Égypte où le culte d'Osiris battait son plein**, comment ne pas croire que les Tables de la loi hébraïque et le dogme du Jugement dernier tirent leurs origines du ***Livre des morts égyptiens*** ? Autrement, pourquoi a-t-on seulement attendu que Moïse et Jésus-Christ fussent passés en Égypte pour que les Juifs et les Romains parlassent des Tables de la loi et du Jugement dernier ? Pourquoi la tradition judéo-chrétienne ne signale-t-elle pas ces éléments avant l'avènement de Moïse et de Jésus-Christ ?

Exemple N° 6

La Sainte Cène : preuve évidente du calquage de la tradition osirienne

Le mystère de la Sainte Cène souvent pris par les prêtres catholiques pour une invention christique n'est, en fait, qu'une reproduction exacte des initiations égyptiennes comme nous le verra ci-dessus. Mais avant, voici – pour la gouverne du lecteur –, comment les apôtres présentaient la Sainte Cène : *« **26** Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : prenez, mangez, ceci est mon corps. **27** Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : buvez-en tous ; **28** car ceci est mon sang, le sang*

de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés[53]*. **29 »***

Or, il est écrit dans ***La science secrète***[54] que : *« (…) Ces initiations sacerdotales égyptiennes que nous connaissons d'après celles de Pythagore avaient lieu, la nuit, de préférence lors des fêtes calendaires du printemps ; et elles montrent l'étroite filiation qui jusqu'à ce jour a relié entre elles toutes les organisations sacerdotales. Les futurs initiés, soumis pendant plusieurs jours à un régime frugal, à des méditations spéciales et à un mutisme absolu, étaient invités à se vêtir de blanc avec des tuniques de lin. On leur mettait aux pieds des chaussures de lin, et on leur rasait le sommet de la tête.*

Après l'initiation, réunis aux prêtres dans un banquet austère, ils célébraient le sacrifice d'Osiris. À cet effet, ils partageaient entre eux un gâteau fait de farine symbolisant la victime[55]*, et se versaient du vin pour figurer le sang du Dieu immolé*[56]*.*

C'est pourquoi le philosophe Porphyre[57] *qui nous a transmis ces détails, raillait-il*

---

[53] Matthieu 26-29.

[54] La Science Secrète, page 9-10.

[55] « *Prenez, mangez, ceci est mon corps.* »

[56] « *Buvez-en tous ; **28** car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés* » Or, on sait qu'Osiris de même que Brahma se sacrifiait tous les ans pendant la période d'hiver, pour renaître plus radieux dans la période du printemps.

[57] Porphyre était probablement un gnostique. Que savons-nous des gnostiques sinon la phrase ci-après lu dans ***La Science Secrète***, page 15 : *« Les gnostiques dont les écoles et le berceau étaient à Alexandrie qui avaient concentré dans leur enseignement toutes les*

ironiquement les chrétiens de s'attribuer comme une nouveauté, une vieillerie pythagoricienne. »

Exemple N° 7

Le personnage biblique de Noé : un véritable plagiat

Noé est pour les chrétiens nègres, notamment congolais, un personnage si important qu'une chanson entière lui est consacrée. Pour ces nègres chrétiens, Noé est l'un des plus anciens patriarches hébreux, alors que la réalité, comme nous allons le lire dans l'extrait ci-après, est tout autre.

« Beaucoup d'archéologues confirment aujourd'hui qu'il y a eu au Proche-Orient un déluge qui remonte à des millénaires qu'on retrouve non seulement dans les tablettes sumériennes, mais aussi dans l'épopée de Gilgamesh et dans l'Ancien Testament. D'après les textes sumériens, EA raconta à un Mésopotamien du nom d'Utnapischtim le plan des autres extra-terrestres et il lui apprit à construire un bateau pour qu'il prenne la mer avec sa famille, quelques artisans, un peu d'or, du bétail et des animaux sauvages.

L'histoire de Noé vient, comme beaucoup d'autres histoires de l'Ancien Testament, des écrits plus anciens de la Mésopotamie. Les

---

hautes traditions de l'Inde, de l'Égypte, de l'Asie et de la Grèce ; les gnostiques, dis-je, étaient très fiers de leur science, et regardaient avec une sorte de pitié les humbles partisans de la doctrine galiléenne. Eux seuls avaient hérité du secret des antiques Initiations. »

Hébreux ne changèrent que les noms et instituèrent un seul Dieu dans la religion juive alors qu'il y avait de nombreux dieux dans les écrits originels[58]*. »*

Question : si les Blancs eux-mêmes doutent de l'existence de Noé, pourquoi diable y croirions-nous ?

Exemple N° 8

L'origine mésopotamienne du symbole biblique de l'arbre

« Dans les anciennes tablettes mésopotamiennes, on lit qu'Ea et son père Anu possédaient une grande compréhension éthique et spirituelle. Ce fut précisément ce savoir qui aurait été symbolisé, plus tard, dans l'histoire biblique d'Adam et Ève. Le symbole biblique de l'arbre remonterait à des œuvres mésopotamiennes antérieures à la Bible, comme, par exemple, celle où on montre un serpent qui s'enroule autour d'un tronc d'arbre (notre symbole actuel du caducée) et qui correspondrait aux représentations ultérieures du serpent au jardin d'Eden. Dans la représentation mésopotamienne, deux fruits sont accrochés à l'arbre. À droite de l'arbre se trouve le symbole d'Ea, la demi-lune (le savoir) et à gauche, on voit une planète, symbole d'Anu (la vie). Ea aurait envoyé un homme vers cet arbre pour qu'il accède à la connaissance. C'est la raison pour laquelle Ea est présenté

[58] ***Les sociétés secrètes et leur pouvoir au 20 siècle***, page 189, par Jan van Helsing.

comme le soi-disant coupable qui a essayé de montrer au premier homme le chemin de la liberté spirituelle. Ea se serait révolté non pas contre Dieu (ainsi qu'il est écrit dans la Bible), mais contre les actes cruels des soi-disant dieux[59]*. »*

Question : la Bible n'étant qu'un pot-pourri mythologique et cultuel, c'est-à-dire un mélange de croyances et de rites empruntés vaille que vaille ici et là, n'est-il pas préférable pour les Nègres de se référer, en matière de spiritualité, aux authentiques croyances spirituelles africaines, à savoir celles laissées de bouche à oreille par nos Ancêtres et qui correspondent le mieux à notre identité culturelle ?

Exemple N° 9

Le véritable point de discorde entre les protestants et les catholiques

La lecture du texte ci-dessous aidera plus d'un Nègre à comprendre qu'au-delà des apparences, l'Église catholique est une banque qui ne dit pas son nom. *« **Martin Luther** a eu d'étroites relations avec les Illuminatis et les Rose-Croix, d'ailleurs son sceau personnel le laissait comprendre à l'initié (une rose et une croix avec ses initiales, comme chez les Rose-Croix). C'était à l'époque où l'Église était dirigée par le **Pape Léon X**, fils de **Lorenzo di Medici**.*

*Ce dernier **était le dirigeant d'une riche banque internationale à Florence.** Une*

[59] ***Les sociétés secrètes et leur pouvoir au 20 siècle***, page 189, par Jan van Helsing.

*génération plus tôt, le Pape avait confié à l**a famille Médicis** la charge de **recueillir les impôts et les dimes pour la papauté**[60], ce qui aida les Médicis à faire de leur banque une des plus riches et des plus influentes d'Europe.*

*La révolte de **Luther** contre l'action de l'Église catholique était justifiée : cette dernière était devenue **plus entreprise commerciale qu'un lieu de foi**. »*

Après lecture de ce qui précède, il y a lieu de se demander : *« Où va toute la dime collectée les dimanches dans les nombreuses paroisses d'Afrique ? À qui sert cette montagne d'argent ?*

Certainement pas à l'Afrique ! Puisque cet argent ne sert nullement l'Afrique, pourquoi continuer à alimenter les caisses du Vatican ? Que gagne-t-on en appauvrissant continuellement l'Afrique au profit de l'Europe ?

Certainement pas une place au paradis ; et ce, pour la simple et bonne raison qu'il n'y a pas de place pour les naïfs et les idiots au paradis. Ne vous est-il jamais arrivé de penser que si cet argent avait été investi dans la construction des « Cathédrales » purement africaines nous aurions eu de très beaux temples ngunza pour louer **Ma-Mpû-Ngu** ainsi que des banques pour financer des projets centrés sur le développement durable et multiforme de l'Afrique ?

Africain, réveille-toi !

---

[60] Gouvernement ecclésiastique dirigé par un pape.

Chapitre XV
IL FAUT EXTRAIRE LE CHRISTIANISME DE L'ADN DES AFRICAINS…

« On ne peut éternellement empêcher les eaux de couler. Tôt ou tard, le barrage "hydrospirituel" installé par les démons scientifiques pour acheminer l'énergie spirituelle de l'Afrique vers l'Occident finira par exploser. Quand ce jour viendra, la lumière reviendra. Alors, la grande et puissante Égypte, tel un phénix, renaîtra au cœur de l'Afrique pour illuminer le monde de ses mille feux. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

La passion africaine pour le christianisme n'est pas simplement, dans certains cas, une question de foi. Mais un « virus » inscrit dans les paramètres de leur code génétique pour les maintenir, de génération en génération, dans l'esclavage spirituel. Ce travail *spirito-scientifique* est l'œuvre **des loges obscures**, des démons blancs – de l'acabit du roi Léopold II[61] –, qui,

[61] Grand exploiteur et massacreur des Noirs à l'époque coloniale.

dans l'ombre du monde astral, agissent sournoisement dans l'esprit des pasteurs et des prêtres africains. Cette révélation qui semble ne pas aller dans le sens de la raison n'est pourtant pas le produit d'une imagination afrocentrique, mais bien d'une réalité qui s'opère à l'abri des regards, dans le monde onirique où la conscience humaine est souvent inconsciente et vulnérable. Pour garantir coûte que coûte le bonheur de l'Europe, la suprématie des Occidentaux et la domination des chrétiens dans le monde, notamment en Afrique subsaharienne, beaucoup d'enfants noirs naissent avec une prédisposition à la foi chrétienne.

Ce que l'Afrique ignore, c'est que le cerveau humain est un vaste ordinateur biologique. Et, comme tous les ordinateurs, il peut être préprogrammé pour suivre une certaine voie que le monde perçoit faussement comme une prédisposition ou une destinée, alors qu'en réalité il s'agit d'un piratage spirituel, d'une modification de paramètres, d'une intrusion dans le code génétique d'éléments ou de pare-feu *anti-mémoriel* qui déconnecte complètement des origines spirituelles naturelles pour entrainer ou contraindre le sujet à demeurer dans les cloisons d'une religion étrangère, faisant ainsi de lui **un esclave né, une conscience préprogrammée** pour entrainer le voisinage, l'entourage et certaines âmes influençables qui s'y approchent dans le gouffre profond du christianisme. Ces âmes préprogrammées sont pour la plupart des

prêtres, des pasteurs, de grands bergers. On les reconnait par leur éloquence et leur capacité à convaincre. Ils sont également reconnaissables à la Bible qu'ils trimbalent sous les aisselles comme une précieuse cargaison. Les démons scientifiques qui les programment prennent la peine de leur accorder une mémoire photographique, afin qu'ils se souviennent, quand besoin y est, et ce ; mot à mot, des versets bibliques qu'ils ont lus, mais aussi de certaines réponses bateaux qui ont été gravées dans leur mémoire, en cas de résistance de l'adversaire au cours d'un débat. « Empêcher l'Afrique de retrouver la mémoire, empêcher l'Afrique de renouer avec son passé, empêcher l'Afrique de retrouver le chemin naturel de sa spiritualité. » Tel est l'objectif de ces **« robots-pasteurs »**, de ces **« prêtres-cybernétiques »** et autres **« consciences téléguidées »** qui servent de **« caméras cachées »** ou de **« drones biologiques »** aux démons scientifiques qui complotent contre l'Afrique au bénéfice de l'Occident et dont les incarnations physiques se retrouvent au sein des organisations racistes comme le tristement célèbre **Ku Klux Klan** ou les **néonazis européens.** Le saviez-vous ?

Mais l'Afrique profonde demeure sereine. Quelles que puissent être les manœuvres des « incubes » et des « succubes », elles sont bien connues et le **Mouvement pour la Libération Spirituelle de l'Afrique** est en marche vers la victoire. La nature a ses principes. On ne peut éternellement empêcher les eaux de couler. Tôt ou

tard, le barrage « hydrospirituel » installé par les démons scientifiques pour acheminer l'énergie spirituelle de l'Afrique vers l'Occident finira par exploser. Quand ce jour viendra, la lumière reviendra en plein cœur de l'Afrique. Alors, la grande et puissante Égypte, tel un phénix, renaîtra au cœur de l'Afrique[62] pour illuminer le monde de ses mille feux.

[62] Mbanza-Koôngo.

REVIVISCENCE

« (…) Il faut vivre aujourd'hui sans féria
Et penser à demain, au temps éternel
Il faut courir à la source de la lumière
Aller au centre de la lumière et du savoir
Puiser dans le vivier universel
La sève du Rê nouveau
Pour dissiper l'obscurité lourde
De la nuit des temps[63].
Il faut monter sur le ventre fécond du temps
L'œil éveillé et les testicules vénérables
Refonder la terre des Pharaons
La patrie des Ramsès[64].
Que vienne la seconde ressurection
Du Dieu Père Osiris et de la Déèsse mère Isis
Transmuer le lourd plomp[65]
En parures gemmées soustraite
A la jalousie affûtée et altérante
Du temps corrupteur
Que revienne le Sed !
Qu'attendent-ils Osiris et Isis ?
Leur silence m'agace (…)

Qu'attendent-ils Osiris et Isis
Pour redonner, dans un sursaut salvateur,
Un rédempteur à la patrie[66] *des Pharaons ?*

---

[63] Qui pèse sur l'Afrique.

[64] Le **Mfumu a Mbanza Bongolo**, qui prône la ***Renaissance africaine***, a pour prénom **Ramsès**. Est-ce un hasard ou une prophétie ?

[65] Le poid qui asphixie l'Afrique : la misère, la pauvreté, le sous-developpement chronique.

Mais quelle voie as-tu choisie ?
Par quel chemin passes-tu
Pour retrouver la lumière éternelle
Et le savoir universel
Afin de mieux scruter l'horizon lointain et futur ?
Quel remède de cheval trouveras-tu ?
Pour cicatriser tes douleurs
Et régénérer Ramsès[67] *?*
Quel holocauste donner en offrande
Aux Dieux des Pharaons et des Rois
Pour enfanter les libérateurs[68] *? (…) »*

ÉLENGA Ngaporo, *Tourments*

---

[66] L'Afrique.
[67] Le **Mfumu a Mbanza Mbngolo Ramsès**.
[68] Le **M.L.S.A (Mouvement pour la Libération Spirituelle de l'Afrique.)**

LA REVOLTE DE LA LUMIERE

« (…) Dans la cité de la lumière naissante,
Je dirai, dénonçant les chaînes,
Des habitudes commodes,
De l'accoutumance à la soumission :
La cité n'a nul besoin
Des dupes de la bêtise musclée,
Des brutes casquées,
Des apôtres de la force,
De l'aveuglement des cœurs,
Ténèbres des esprits et bassesse des âmes
Je dirai des paroles-fleuve :
Union, solidarité
Non si c'est la porte de la tyrannie,
Non si c'est le chemin de la domestication
Non si c'est la réduction,
La destruction des insoumis, jetés aux oubliettes.
Je dirai, ô stratège de genie !
Dans cette voie des geôles et des ténèbres
L'amitié se tranforme en haine
L'amour en angoisse.
Sagesse et raison exsangues,
Je refuse le chemin de l'aridité
Je marche inébranlable
Vers la révolte de la lumière. »

ÉLENGA Ngaporo*, Tourments*

Chapitre XVI
LA GRANDE PYRAMIDE DE MBANZA-KOÔNGO

L'Égypte, berceau des civilisations, terre des mystères et des initiations. Depuis l'aube de l'humanité, le pays du Sphynx a toujours captivé le monde par la beauté impressionnante et colossale de ses monuments et, bien plus que toute autre chose, la curiosité que suscite les pyramides, ces constructions funéraires pharaoniques qui attiraient, et attirent encore de nos jours, pillards, chercheurs d'or, chasseurs de trésors, archéologues, historiens, architectes, touristes et adeptes des sciences occultes. **Pourquoi tant de fascination pour les pyramides ou plutôt que cache cette construction architecturale ?**

Je crois que je ne me serais jamais posé la question si la nuit du 21 septembre 2017 à 21 heures, sous une pluie doublée d'un vent agité, je n'avais pas reçu la visite inattendue d'un groupe de dix entités géantes venues d'une lointaine étoile, d'hommes et de créatures vêtus à la mode des Pharaons, et dont trois d'entre eux tenaient, du bout de l'index une pyramide en or massif.

Ce fut un instant merveilleux pour l'amoureux de l'Égypte antique que je suis. J'aurais tout imaginé, sauf le fait que l'Égypte possédât, en dehors des divinités déjà bien connues, des Dieux inconnus.

Après qu'il m'eut dévoilé leur nom respectif, ils firent apparaître dans leurs mains des outils de travail dans lesquels je pus reconnaître un compas, une équerre, une truelle, une règle, un crayon, un rouleau de papyrus sur lesquels on pouvait distinguer le plan architectural d'une pyramide, etc. Il y eut ensuite, un dialogue et toute une suite d'éléments que je ne puis malheureusement pas dévoiler dans ce bout de parchemin. Devoir de réserve oblige !

Pour revenir à nos moutons, c'est-à-dire à la pyramide, le contact avec les habitants des étoiles m'a révélé ce qui suit :

La pyramide est le signe de l'élévation, de l'évolution, de la croissance, de l'aisance, de la force, de la puissance artistique, économique, scientifique et technologique. La pyramide est un catalyseur d'énergie, c'est un moteur, un « réacteur », un stimulant qui pousse une nation à regarder vers le haut, vers les étoiles, vers les Dieux.

La pyramide est une ouverture vers le ciel, vers l'espace, vers l'univers infini. Elle confère la maîtrise de l'espace et du temps.

La pyramide est une station, une base pour les entités célestes. C'est dans les pyramides que se donnent les plus grandes initiations. Elle

symbolise la montagne. Et la montagne, comme vous le savez, c'est la partie du sol la plus élevée, c'est la partie du sol qui baigne dans une douche de lumière ou qui reçoit les plus purs rayons du soleil, donc les plus hautes énergies. Ce n'est pas en vain que certaines religions ont construit des temples dans les montagnes (Les Bouddhismes tibétains), que certains peuples, certaines civilisations se sont installées dans les montagnes (Machu Picchu) ou que certaines religions[69] considèrent la montagne comme le lieu de rencontre entre l'humain et le divin (rf. Moise[70]).

La pyramide est une montagne artificielle. C'est la montagne par excellence, symbole du génie créateur des Grands Bâtisseurs. C'est la montagne « en or », la montagne érigée par les Dieux en or au cerveau de diamant.

Ce n'est pas par hasard ou par pur plaisir fantaisiste que les Anciens, notamment les Égyptiens, forgeaient leurs divinités dans de l'or. Vous conviendrez avec nous qu'ils n'avaient pas suffisamment d'imagination pour les imaginer dans un minerai si précieux. De plus, en ces époques lointaines, il n'y avait pas de moyens de communication rapides et efficaces pour que ces peuples – résidant pour la plupart dans des continents différents, donc à très grandes distances, distances souvent séparées par l'océan

[69] Le judaïsme

[70] En hébreu Moché ou Moshé (XIIIe siècle av. J.-C.). Prophète, fondateur de la religion et de la nation d'Israël. Selon la Bible, il dirigea la sortie d'Égypte des Hébreux (l'Exode), et reçut de Dieu sur le mont Sinaï les Tables de la Loi, à l'origine de la législation juive.

– qui n'avaient aucune chance de se rencontrer puissent avoir l'idée commune de façonner ou de mouler leurs Dieux dans de l'or pur ou de les parer d'or.

Conclusion : il a fallu les avoir vus pour avoir pensé les façonner dans de l'or ; car les êtres précieux – au sens strict du terme –, que sont les Dieux Bâtisseurs, Dieux architectes, les Dieux créateurs ou les Dieux forgerons ont une apparence physique en or, miroir de leur haute spiritualité.

Souvenons-nous que l'or brille sous l'action du soleil et fond sous l'action du feu. Les Dieux sont en or parce qu'ils se drapent de rayons solaires, leurs tissus organiques sont forgés dans des matériaux solaires. *« Or et argent leur appartiennent »*, disent certaines saintes Écritures.

Mais bien plus que de simples propriétés, les Dieux sont des êtres faits d'or, pour certains, et d'argent, pour d'autres, selon la planète d'origine. Car ils n'habitent pas tous sur la même planète. C'est pourquoi on les appelle les **Soleils** ou les **Fils du soleil** ou encore les **Habitants du soleil** parce que non seulement ils brillent comme le soleil sous l'effet du soleil, mais encore ils viennent des étoiles, des planètes lointaines, c'est-à-dire des mondes spirituels plus élevés que le nôtre.

La pyramide est aussi un âge, un cycle évolutif. Quand un peuple entre dans l'âge de la pyramide, âge communément appelé âge d'or, il jouit alors des bienfaits de l'âge de la pyramide, c'est-à-dire

une vie scientifique et technologique avancée, mais toujours relative au cycle d'évolution de l'humanité.

Exemple : si l'humanité est encore dans l'âge de pierre, ce peuple connaîtra tous les secrets de la pierre, donc des minerais, et bâtira ses temples et ses monuments dans la pierre comme l'Égypte. Mais si l'humanité est à l'âge de fer, le peuple connaîtra une évolution scientifique et technologique similaire à celui des grandes puissances de l'âge de fer.

Mais à présent que l'humanité est entrée dans l'âge d'or, les peuples qui se connecteront aux « Bâtisseurs universels », donc à leurs Dieux, connaîtront un développement scientifique et technologique encore jamais expérimenté par l'humanité. De ce peuple jailliront des merveilles, des créations qui éblouiront l'humanité et révèleront leur supériorité.

Bien plus qu'un symbole, un signe distinctif, une évolution ou une personnalisation de notre spiritualité, la **triade ngunza** est le signe indubitable du **retour de la pyramide en Afrique**, notamment dans l'espace territorial Koôngo. La disposition triangulaire des divinités n'est pas anodine ; les trois côtés du triangle ngunza ne sont que l'arbre qui cache la forêt ou pour mieux le dire, le triangle qui cache la pyramide. C'est dans nos religions traditionnelles que, nous autres africains, devrions rechercher la pyramide, et non ailleurs. C'est dans les croyances ancestrales que nous – descendants authentiques

des Bâtisseurs de l'Égypte –, devons « reconstruire » la pyramide. C'est dans la **spiritualité ngunza** que nous devons nous reconnecter avec **« Les porteurs de lumière »** ou pour mieux le dire **« Les porteurs de la pyramide. »**

« Tout ceci pourrait paraître fou ou sembler bien beau », diraient certains. *« Mais ce n'est encore que les folles rêveries d'un fanatique illuminé ou une preuve du subtil prosélytisme d'un pratiquant des croyances « révolues »*, renchériraient les détracteurs et les sceptiques complètement aveuglés par le voile des religions importées qui n'ont fait que souiller et corrompre le mode de vie spirituel africain.

Signalons en passant que les religions sont des programmations. Et ces programmations sont exclusivement destinées à un groupe de consommateurs, c'est-à-dire à la race pour laquelle elles ont été génétiquement programmées. Lorsque ce programme personnalisé entre dans le processeur d'une autre race, il le corrompt, il le pervertit, il le détourne de son cheminement naturel. En terme scientifique, il le court-circuite ou y implante un virus contre nature qui brouille sa connexion avec les mânes de ses ancêtres ; l'embryon lui impose un sens inverse à son parcours naturel d'origine, un sens qui le détourne de sa réelle destinée spirituelle, bref il inverse la pyramide de façon à ce que toute les demandes, toutes les requêtes, toutes les prières, donc les supplications de la race infectée

par le virus spirituel étranger ne parviennent jamais sur la table de **Nzambia Mpungu Thu Kha Nhu**[71]. D'où l'impérieuse nécessité de se dissocier de ce qui ne nous appartient aucunement, de s'extraire des sectes, des religions, des philosophies ou des croyances qui, sous prétexte de nous « éveiller », nous endorment de plus belle. Il est temps de reformater notre logiciel spirituel. *« On n'est jamais mieux que chez soi »*, dit un vieux dicton. Cela s'applique dans tous les domaines et plus que toute autre chose, en spiritualité. Nos religions respectives sont les voies de notre destinée. Détournés du sentier traditionnel, l'esprit s'égard et perd la lumière, comme dans le continent noir, ou, qu'on l'admette ou pas, l'état actuel du continent n'est que le reflet de sa faible lumière spirituel.

Quand un continent perd sa lumière, il sombre dans la famine, la misère, la malgouvernance, les guerres intestines et la manipulation de *« ceux qui prétendent leur avoir apporté la lumière »*. Dans le cas de l'Afrique, il s'agit justement de l'Occident, mais aussi du Proche-Orient qui ont apporté – alors que nous n'en avions nullement besoin et que nous ne leur avions rien demandé –, le christianisme et l'islam, les **deux grandes plaies de l'Afrique noire**.

Pour ce qui est du christianisme, le discours tristement célèbre du roi Léopold II aux missionnaires en partance pour l'Afrique en dit long.

[71] Le Grand Architecte de l'univers.

Quant à l'islam, la brillante réflexion de **Sembène Ousmane** ci-après en dit long : *« L'islam est une puissance envahissante. »* Et nous le pensons encore plus fermement aujourd'hui. Ne sont-ce pas ces deux religions qui se sont livrés les plus grandes batailles de l'histoire des civilisations ? N'assiste-t-on pas aujourd'hui, avec la montée en puissance du terrorisme dans le monde, à une résurgence déguisée des guerres saintes ?

Si l'État islamique, ou du moins ce qu'il en reste, le clame à qui veut l'entendre, l'Occident, pour sa part, préfère jouer la carte politique plutôt que religieuse au risque de salir une religion qui se veut « universelle », donc dominatrice, et dont l'histoire est – et c'est triste –, maculée du sang des religions étrangères, notamment africaines.

Signalons en passant que la destruction de Koôngo-dia-Ntotila, plus connu sous le nom de l'empire Koôngo est ni plus ni moins que l'œuvre préméditée et savamment calculée des Portugais qui agissaient sous l'impulsion de l'Église catholique romaine pour, entre autres, étouffer, mieux, éteindre la lumière spirituelle qui brillait au cœur de l'Afrique.

L'un des premiers actes majeurs des envahisseurs portugais fut de convertir le monarque **Nzinga Nkuwu** à la religion dite « universelle » pour gagner l'âme du peuple Koôngo et par la suite écraser le système religieux qui faisait de Koôngo-dia-Ntotila un réceptacle de lumière spirituelle.

Traquées, maltraitées et brûlées vifs par des prêtres capucins, pour certains, comme en témoigne l'histoire de *Nkama* Mvita-Kimpa (pour ne citer que cet exemple), la lumière de Koôngo-dia-Ntotila s'est affaiblie avec la disparition du royaume.

Pour survivre, les Koôngo ont dû émigrer vers le sud de la République du Congo, une partie de la RDC et du Gabon. Mais soucieux de voire à jamais disparaître cette lumière, sous instigation souterraine de l'Église catholique, les Chefs d'État occidentaux se sont partagé le gâteau africain pour, en quelque sorte, cloisonner les rescapés de la bataille d'Ambuila dans les terres où ils avaient trouvé refuge ou élus domicile afin de les contrôler et de les endoctriner sous prétexte de les « civiliser. » L'exploitation coloniale qui en a découlé est très éloquente sur le type de civilisation qui nous a été imposé, même si certains Africains **au cœur occidentalisé** et aux oreilles **totalement enivrées par l'évangile chrétien**, s'obstinent à croire que n'eût été l'arrivée de l'Européen, le Nègre serait encore un sauvage. Un tel raisonnement ne peut découler que de ceux qui ne connaissent pas leur histoire, celle des Grands Ancêtres africains, bâtisseurs de l'empire égypto-nubien, berceau de la civilisation.

D'aucuns diront qu'on ne construit pas l'avenir avec les gloires d'autrefois. Mais nous autres, **traditionalistes**, nous autres **Ngunza**, nous autres **Fils de Râ**, pensons sincèrement que l'Égypte pharaonique est non seulement notre modèle de

référence, mais aussi la source de nos traditions. Ou mieux encore, elle cache des trésors de connaissances jusque-là pas encore découverts par ceux-là mêmes qui inondent l'industrie cinématographique et photographique avec des films présentant des divinités égyptiennes blanches comme neige pour étouffer la thèse de **l'antériorité noire de l'Égypte pharaonique** de l'illustre égyptologue africain[72] Cheik Anta Diop.

Quand on ne connait pas son passé, il est quasiment impossible de se bâtir un avenir glorieux, car l'avenir n'est que le résultat du travail fourni, des aspirations ou des échecs du passé. Le présent, quant à lui, représente le temps intermédiaire qui consiste à prendre les bonnes, les grandes ou les mauvaises décisions. Dans le cas qui est le nôtre, c'est-à-dire l'Afrique contemporaine, il n'est un secret pour personne qu'elle ignore complètement son passé récent, **celui de ses ancêtres**, et son passé lointain, **celui des mânes de ses ancêtres**, donc de ceux qui, sous l'ordre de **Nzambia Mpungu Thu Kha Nhu** sont sortis de l'Égypte antique et ont migré de pays en pays, de siècle en siècle, jusqu'à s'installer au cœur de l'Afrique pour bâtir le royaume de Koôngo-dia-Ntotila dont la capitale fut Mbanza-koôngo.

Africains, réjouissons-nous, car ce même Dieu qui hier nous a sortis d'Égypte est de retour parmi nous. Quelques foyers spirituels ngunza ont déjà commencé à percevoir sa lumière. L'ordre céleste

[72] Sénégalais.

qui consiste à : **« remettre de l'ordre dans sa maison »** est la preuve incontestable de sa volonté manifeste de voir avancer le continent africain sur le chemin du développement, de la richesse et de la prospérité.

Mais cela ne sera possible que **si l'on se dépouille du manteau des religions étrangères**. Ce ne sera possible que si l'on oublie tout ce que l'on tenait jusque-là pour vrai.

Un proverbe koôngo nous dit : *« Quand on ne retrouve plus son chemin, il faut retourner sur le chemin du départ. »* Ayant longtemps été fourvoyés dans la voie des croyances étrangères ou importées, **le Nègre** en général et les **Bisi-Koôngo** en particulier doivent retourner à la case départ ou à la croisée des chemins. Les Bisi-Koôngo doivent jouer leur partition – que dis-je – ils doivent jouer leur rôle dans le circuit spirituel, économique, artistique et technologique du développement de l'Afrique. Le Koôngo doit redevenir un berceau spirituel pour l'Afrique.

C'est dans l'espace territorial Koôngo que doit se construire, selon la volonté des Grands Bâtisseurs, **la grande pyramide de Mbanza-Koôngo**, symbole physique et spirituel de la **Renaissance Africaine**, symbole de **la réapparition des Dieux solaires**, symbole de **la résurgence du polythéisme ancestral**, symbole du retour des Pharaons sur le continent africain, précisément dans **« L'enclos de la panthère[73]. »**

[73] Koôngo.

ODE AUX PYRAMIDES[74]

« Je vous salue, ô pyramides !
Je te salue Osiris
Je salut Isis
Je salut Amon,
Je salue Toutankhamon
Je vous salue, merveilles de Khéops
Je te salue vermeil Mykérinos
Quand je freine Kephren tel un artiste
Assiste Ounas qui bonace
Hèle Saqqarah dans l'air du Sahara
Où se dresse rebelle
Plantée à l'entreé du musée
Cairote Aphrodite.
Où est ton nez ? interrogea Memphis
Regarde seulement ma cicatrice,
répondit le Sphinx, sans race.
Où est-il passé, ce nez épaté ? insista Memphis
Il a été odieusement arraché
Par ceux qui ont toujours voulu
Noyer la vérité sur mes origines africaines.
Mais qu'à cela ne tienne !
Un jour, le Sphinx parlera
Et ses semblables le reconnaîtront.
Un jour, l'énigme millénaire sera brisée
Par les fils de la lumière,
Guerriers de la liberté,
Artisans de la Renaissance africaine.»

[74] Poème tiré de *Noces égyptiennes* de Ghislain Parfait DZAO.

Ghislain Parfait DZAO
& Mfumu a Mbanza BONGOLO Ramsès

Chapitre XVII
LE SECRET DU SPHINX

À CETTE AFRIQUE TRAQUÉE

« (…) Que dire de cette Afrique traquée,
Le temps ne s'est pas
Arrêté dans l'immobilisme
Des ténèbres opaques
Des nuits orageuses et noires,
Dont les glorieuses splendeurs
Ne transforment pas l'espérance
En rêve magnifique
D'une veuve inconsolée.
Demain, oui demain
Le soleil jettera son regard langoureux
Sur la terre ensemencée
Comme un amant épanoui
Sur la belle endormie et désirée.
La lune diaphane et sereine
Versera son suc laiteux
Sur la nature en éclosion
Calmant ainsi les ardeurs
Brûlantes des secrets mignons

De l'amant-soleil.
Le temps, oui le temps des lumières
Reprendra son cours
Dans l'indépendance[75]*,*
La justice et la paix. »

ÉLENGA Ngaporo, *Tourments*

Le secret du Sphinx remonte à plusieurs milliers d'années, précisément à l'époque du Pharaon Khephren[76]. Un soir, alors que le sage Atoumhotep, grand prêtre du sanctuaire d'Amon-Râ de Gizeh, s'était assoupi sur une natte, il fut sujet à une étrange vision dans laquelle il vit les fils du Nil et de Nubie fléchir sous le poids d'une sombre oppression. Dans sa vision, des hommes de peau blanche, venus par voie de mer, des terres lointaines d'Occident, capturaient, enchainaient, fouettaient et emprisonnaient Égyptiens et Nubiens dans des bateaux à voile dans le but de les exploiter et de les vendre comme du bétail sur la terre des Peaux-Rouges[77]. Atoumhotep vit ses

[75] Spirituelle. (Il sied de préciser qu'au moment où ces textes sont publiés, c'est-à-dire en 1992, le Congo est déjà indépendant. Ce qui veut dire qu'**Élenga Ngaporo** ne pouvait qu'évoquer consciemment ou inconsciemment une indépendance autre que politique, donc spirituelle. Une indépendance largement expliquée par **Mfumu a Mbanza Bongolo** dans ***Bungunza ou la décolonisation spirituelle de l'Afrique***.)
[76] 2520 à 2494 av. J.-C., durant la période de l'ancien empire.
[77] Les Amériques.

lointains descendants renoncer à leurs Dieux, profaner la mémoire des mânes de leurs Ancêtres et se prosterner devant des divinités étrangères. Il vit l'Afrique noire devenir une gibecière pour l'islam et pour la religion bâtie sur le sang de Jésus de Nazareth, un Prophète hébreu, qui après avoir passé sa jeunesse sur la terre sacrée d'Égypte deviendra un messie **au destin réglé selon une imitation très fidèle du mythe d'Osiris** et dont la mère, considérée à tort ou à raison comme une vierge immaculée, **se couvrira curieusement d'une grandeur similaire à celle de la déesse Isis**, épouse et sœur d'Osiris. Le sage Atoumhotep vit également la lointaine postérité égypto-nubienne croupir dans une misère insoutenable, et les richesses multiformes du continent noir, surexploitées par l'Europe et l'Arabie. Le grand prêtre vit des temples millénaires saccagés, pillés, détruits. Il vit d'antiques momies profanées et les Dieux de la nuit des temps tourner le dos à l'Égypte. Il vit les statues, les statuettes et les obélisques sacrés des temples d'Égypte arrachés et emportés dans de grands bateaux à voiles en direction de l'Europe. Atoumhotep vit les hiéroglyphes, « la langue sacrée des Dieux » disparaitre au profit d'une écriture nouvelle, utilisée dans les pays du Moyen-Orient. Il vit un général de l'armée du roi grec Alexandre le Grand s'auréoler de la gloire des Pharaons et bâtir une dynastie travestie et trafiquée dans l'ignoble intention de se greffer dans la lignée des pharaons afin d'anéantir toute

trace de l'antériorité noire de l'Égypte antique. Le sage Atoumhotep vit certaines villes d'Égypte être débaptisées et la grande **papyrusserie de Thot**, stratégiquement débaptisée **« bibliothèque d'Alexandrie »**. Il la vit pillée et brûlée pour priver l'Afrique des joyaux de connaissance emmagasinée depuis la fondation de l'Égypte par les Rois, les prêtres et les scribes nubiens. De plus, il vit la lumière de Râ retourner dans l'au-delà et le centre de gravité de l'Afrique quitter l'Occident pour l'Équateur. Troublé par cette terrible vision, aux premières lueurs du jour, Atoumhotep se rendit au palais du Pharaon où il parla aux gardes qui le conduisirent auprès du chambellan…

— Que puis-je faire pour vous, grand prêtre ?

— Je désire m'entretenir avec le roi en présence de ses ministres.

— Une audience ?

— Oui.

— N'est-il pas trop tôt pour assouvir un tel souhait ?

— Pour lze bien-être de l'Égypte, il n'est jamais trop tôt pour être au service du Pharaon.

— Une affaire d'État, je présume ?

— Tout à fait.

Le chambellan se gratta la tête. Lisant l'hésitation dans son attitude, Atoumhotep, anticipa :

— Quelque chose vous tracasse, jeune homme ?

— Oui. Enfin, non !

Le sage fit un pas vers le jeune chambellan.

— Que se passe-t-il ?

— Il se passe, grand prêtre, que Pharaon n'aime pas être réveillé avant la troisième heure de l'éveil du soleil.

— Je comprends parfaitement votre embarras, mais dites-moi : qu'est-ce qui serait pire entre subir les foudres du Pharaon ou voir la grandeur millénaire de l'Égypte s'effondrer sous la menace de l'ennemi ?

— Le deuxième sort me semble bien pire.

— Bien ! À présent, faites ce que vous avez à faire.

— Entendu.

Assez rapidement, le chambellan pénétra dans la chambre de Khephren.

— Pharaon ! Pharaon ! dit-il.

Le grand monarque leva nerveusement les paupières ; son regard de lion furieux était suffisamment éloquent pour signifier qu'il abhorrait ce genre d'attitude.

— Espèce de goujat ! Pourquoi as-tu interrompu mon sommeil ?

— Pardonnez-moi, ô Fils de Râ. Mais le grand prêtre Atoumhotep désire vous parler.

— Atoumhotep, dis-tu ?

— Oui, Majesté !

Il y eut un court silence. Nul besoin d'être un grand clerc pour deviner que la présence du grand prêtre d'Amon-Râ au palais royal à une heure aussi matinale était le signe avant-coureur de nouvelles de la plus haute importance.

— Faites-le entrer.

— Il souhaite vous entretenir en présence de vos ministres.

— Je vois… Faites venir les ministres et les grands scribes.

— Où cela ? Ici ?

— Dans la salle du trône, imbécile !

— J'y cours.

Le chambellan quitta la pièce en toute hâte pour transmettre l'information aux gardes afin qu'à leur tour ils la transmettent à qui de droit.

Quand les ministres du royaume et les scribes de Pharaon se furent rassemblés dans la salle du trône, la parole fut accordée à Atoumhotep.

— Qu'Amon-Râ vous bénisse ô, nobles seigneurs d'Égypte !

— Qu'il te bénisse aussi, grand prêtre ! dit le Premier ministre.

— Avant tout, je tiens à m'excuser pour tout le désagrément que j'ai pu vous causer. Croyez que cela ne serait pas arrivé si ce que j'ai à vous dire n'était pas à la hauteur du désagrément…

— Poursuivez, dit le Pharaon.

— J'ai eu une vision.

— Et que dit-elle ?

Quand Atoumhotep eut fini de parler, les déductions de l'assemblée furent unanimes : *« La vision d'Atoumhotep dépeint le sinistre destin de ton peuple, ô, Khephren, grand Lion d'Égypte. »*

Il y eut un silence qui se serait éternisé si le Pharaon ne s'était pas levé de son trône.

— Dis-moi, Atoumhotep. Que peut-on faire pour que cela n'arrive jamais ? demanda-t-il.

— Si tel est leur destin, nous ne pouvons empêcher ce qui doit arriver. Par contre, nous pouvons leur laisser un moyen de sortir de l'impasse.

— À quoi penses-tu ? demanda l'un des ministres du Pharaon après avoir décelé une lueur d'espoir dans le regard serein du grand prêtre.

— Je pense à la construction d'un monument.

— Dans quel but ?

— Celui de leur servir de boussole.

Conscient que le sage Atoumhotep ne disait jamais rien sans en avoir mesuré la profondeur, le Pharaon poursuivit :

— Et… quel genre de monument ?

— Un Sphynx, Majesté.

— Un Sphinx, dites-vous ?

— Oui, votre grandeur.

— Pouvez-vous être un peu plus explicite ?

— Le Sphinx est une créature à tête d'homme et à corps de lion.

— Comme nos Dieux ?

— Tout à fait !

— Le mystère du Sphinx réside dans sa double dimension : féline à travers son corps de lion et divine à travers sa tête de Pharaon. Le Sphinx symbolise l'union mystique des deux règnes, animal et divin. Il est l'animal ou la créature évoluée dont la quête intérieure a fait ressurgir le Dieu qui est en lui, c'est-à-dire **le Grand Être qui se cache dans tout ce qui vit, bouge et respire.**

Sa tête couronnée du *ménès* à retombées plissées est l'illustration de sa grande sagesse et son corps de lion, le reflet de sa nature indomptable. Ses ailes d'aigles traduisent à la fois son indépendance religieuse, sa liberté de croyance et sa capacité de se mouvoir dans le cercle des demeures célestes[78]. Ses flancs de taureau, image du labeur rude et persévérant de la culture, sont le signe de sa puissance et de sa persévérance le travail. Je suis persuadé qu'une méditation profonde sur l'extraordinaire physionomie du Sphinx aiderait nos lointains descendants susceptibles d'acculturation à comprendre que la solution à leurs tourments réside dans le décodage de l'énigme en pierre taillée que symbolisera le Sphynx et que le jour où ils se décideront réellement à braquer leurs yeux en direction de ce monument sacré dans l'intention de reconquérir leur identité spirituelle oubliée, ils redeviendront des lions indomptables, libres et puissants.

— Votre proposition est hautement satisfaisante ! dit le Premier ministre après avoir constaté l'approbation de ses collègues par des mouvements expressifs de la tête.

— Et qu'en pense le Seigneur d'Égypte ? s'enquit le scribe royal.

— J'approuve ! Que cela soit accompli… Mais pas gravé dans la pierre.

— Pourquoi, Pharaon ? Pourquoi ne pas le consigner dans un papyrus ?

[78] Les régions transcendantes de l'esprit.

— Parce que les profanateurs et autres pillards qui viendront du Moyen-Orient et d'Occident dans l'intention de s'emparer de nos ressources et d'assujettir nos lointains descendants ne doivent trouver aucune archive portant sur le secret du Sphinx. Autrement, ils détruiront le Sphinx comme ils raseront sans vergogne nombre de nos temples.

— Croyez-vous que nos lointains descendants seront capable de décoder cette énigme ?

À cette question, Pharaon eut une vision. En quelques battements de paupières, les Dieux de la nuit des temps lui firent la grâce de voir l'avenir de l'Égypte. Soudain, les yeux remplis d'espoir et d'étoiles, il lança un regard circulaire sur l'assemblée, et dit :

— Quand les gouvernements invisibles auront réussi à haranguer les nations dans de grandes alliances au service des puissances des ténèbres, quand les religions venues d'ailleurs se seront octroyé le monopole de la vérité dans la conscience collective et que les souffrances de mon peuple dispersé dans les plaines, les vallées, les forêts et les montagnes du continent noir auront atteint leur point culminant, Atoumhotep renaîtra pour dévoiler la « magie » du Sphinx…

— Qu'Amon-Râ soit loué ! dit le Premier ministre.

— Qu'Amon-Râ soit loué ! reprit l'assemblée en chœur.

— Longue vie à Khephren !

— Longue vie au Pharaon !

Chapitre XVIII
LES CLÉS DE LA MYSTIQUE KOÔNGO

*« Les **clés de la mystique Koôngo** a donc été écrit pour dire aux Africains que le temps de la mission chrétienne en Afrique subsaharienne est révolu, que le temps de la colonisation spirituelle touche à son terme. »*

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

La spiritualité se crée. Elle se transforme. Elle évolue. La spiritualité est un système qui permet d'entrer en contact avec les forces de la nature. La spiritualité est un fleuve d'énergie. Les religions sont des **« barrages hydroélectriques »**, des **« transformateurs d'énergie »** dans le sens des aspirations profondes d'une race, d'un peuple, d'une communauté ou d'une confession religieuse. ***Les clés de la mystique Koôngo*** est le livre qui réinvente la spiritualité de l'espace territorial Koôngo. Mais bien que la spiritualité soit un « métal chaud » que l'on peut modifier quand le besoin se fait sentir, aucune grande transformation spirituelle ne peut

avoir lieu sans l'accord préalable ou la volonté des **Maîtres des civilisations et des initiations, Grands Recteurs des peuples**. Rien ne peut se faire sans le soutien ou l'approbation des Grandes Âmes qui secondent l'Absolu pour le bien et le salut du monde. Dans le cas qui est le nôtre, la régénération de la sagesse ngunza fut un ordre de **Né Mapûngu** dont nous sommes les humbles instruments.

La force des ***clés de la mystique Koôngo*** réside dans le fait d'avoir dévoilé **l'antique secret du sphinx**, mais aussi d'avoir apporté un calendrier et une horloge africaine ainsi que des codes alphabétiques entièrement liés aux **énergies qui impulsent la Renaissance africaine**, donc la libération spirituelle et le développement tous azimuts de l'Afrique : continent si riche ; truffé de ressources naturelles injustement redistribuées, car constamment pillé, exploité, abusé par l'Occident et ses « sous-fifres ». Bref, ce que ***Les clés de la mystique Koôngo*** essayent de dire, c'est qu'il faut une nouvelle direction spirituelle pour l'Afrique. Elle doit redéfinir son style de croyance. L'Afrique doit renouer avec ses origines proches et lointaines. Elle doit se réconcilier avec son passé. Elle doit se forger un présent pour dessiner son avenir. Il n'est un secret pour personne que l'Afrique d'aujourd'hui est le fruit de la réflexion – que dis-je ! –, de la mauvaise foi des esclavagistes, des missionnaires et des colonisateurs.

Autrement appelé ***Buku dia Ngo***[79] ou ***Buku dia Ka-Koôngo***[80], ***Les clés de la mystique Koôngo*** a donc été écrit pour dire aux Africains que **le temps de la mission chrétienne en Afrique subsaharienne est révolu, que le temps de la colonisation spirituelle touche à son terme et que celui du clergé africain ne fait que commencer.** L'heure est venue pour l'Afrique de laisser bourgeonner ses croyances ancestrales, de faire fleurir sa foi, de reconstituer et de réécrire son histoire, ses mythes et ses légendes. De croire en ses propres Dieux, de lire ses propres livres sacrés et de construire, avec l'aide des Grands Ancestres et des génies de l'espace vie Koôngo, ses propres édifices spirituels. C'est d'une spiritualité remodelée, vouée à la prospérité et totalement affranchie du « joug d'airain[81] » dont ce livre parle. ***Les clés de la mystique Koôngo*** est la voie du ciel pour élever les Nègres vers des dimensions spirituelles et matérielles jusqu'ici jamais atteintes. ***Les clés de la mystique Koôngo*** est la perche du salut de l'Afrique noire.

[79] Le livre du Léopard.
[80] Buku dia Ka-Koôngo.
[81] L'esclavage spirituel, cf. ***Bungunza où la décolonisation spirituelle de l'Afrique*** par **Mfumu a Mbanza Bongolo Ramsès**.

Chapitre XIX
LES ALPHABETS NÈGRES CONTEMPORAINS

« Les Éthiopiens d'abord, les Égyptiens en suite, selon le témoignage unanime de tous les Anciens, ont crée et porté à un degré extraordinaire de développement tous les éléments de la civilisation alors que les autres peuples – en particulier les Eurasiatiques – étaient plongés dans la barbarie. »

CHEIKH ANTA DIOP,
Nations nègres et culture

L'hiéroglyphe ou la ***« langue sacrée des Dieux »***, étant tombées en désuétudes, l'alphabet méroïtique[82] étant resté réfractaire à toute tentative de décryptage, les Dieux **égypto-nubiens** ou **« Dieux de la nuit des temps »** se virent contraints d'inventer d'autres formes d'écritures, parmi lesquels **l'Alphabet Ankh et l'Alphabet solaire**.

L'alphabet Ankh **ou alphabet lunaire** est une série de lettres inspirées d'un graphisme cher aux Dieux de la nuit des temps : la croix Ankh. Son

[82] (Soudan)

utilisation nous ouvre à **l'énergie lunaire du Dieu Thot.**

Quant à **l'alphabet solaire ou alphabet de lumière**, c'est une gamme de signes alphabétiques qui active **l'énergie solaire du Dieu Amon-Râ**.

L'utilisation de ces deux formes d'écriture, symbole non négligeable de l'entrée de l'Afrique dans **l'ère de la Renaissance africaine** ou pour parler plus simplement dans **l'ère de la bénédiction et des Grands Travaux**, permettra aux Africains de se réapproprier les **énergies créatrices** des Dieux égypto-nubiens qui, pour votre gouverne, ont toujours travaillé en étroite collaboration avec les mânes de nos Ancêtres. Le saviez-vous ?

Il est grand temps de savoir que tout Africain noir ou afrodescendant, quel que soit son pays, son ethnie ou sa tribu, tire ses racines de la civilisation égypto-nubienne. Les fondateurs des civilisations nubiennes et égyptiennes sont nos lointains ascendants. Ce n'est pas en vain que Cheikh Anta Diop[83], éminent égyptologue, a dit : *« De quelque côté qu'on envisage l'histoire de l'Afrique, on retombe sur le soudan méroïtique et l'Égypte. »* Et il poursuit en disant[84] : *« Les Éthiopiens d'abord, les Égyptiens en suite, selon le témoignage unanime de tous les Anciens, ont créé et porté à un degré extraordinaire de développement tous les éléments de la civilisation*

[83] Rf : Nations nègres et culture, tome II (page 359).
[84] Rf : Nations nègres et culture, tome II (page 405).

alors que les autres peuples – en particulier les Eurasiatiques – étaient plongés dans la barbarie[85]*. »*

Dans le même ordre d'idée l'Abbé Moreux[86] a dit, concernant les pyramides qu'il ne s'agit pas du : *« Commencement tâtonnant de la civilisation et de la science égyptienne, mais plutôt du couronnement d'une culture qui parvenue à son apogée et qui, sur le point de disparaître, aurait voulu, en un geste de suprême orgueil, léguer aux civilisations d'après un témoignage hautain de sa supériorité. »*

Nous ne pourrons parler d'**alphabets nègres contemporains** sans mentionner un code alphabétique antérieur à l'alphabet Ankh et à l'alphabet de lumière. Il s'agit de **l'écriture Mandombé :** ***« Une écriture pour les Noirs, par les Noirs et à la manière des Noirs »*** dixit les kimbanguistes.

Qu'est-ce que le Mandombé ?

Comme l'écriture Ankh et l'alphabet de lumière **(de la croyance ngunza)**, l'écriture Madombé **(de la religion kimbanguiste)** est un alphabet révélé.

---

[85] « *Autant les Égyptiens auront en horreur le vol, le nomadisme et la guerre, autant ces pratiques seront considérées comme des valeurs morales de premier ordre dans les plaines eurasiatiques. Ne peut entrer au Walhalla, paradis germanique, que le guerrier tombé au champ de bataille. [Par contre] ne peut gagner la félicité, chez les Égyptiens, que le mort qui, au tribunal d'Osiris, aura prouvé qu'il n'a jamais commis de péché et qu'il a été charitable à l'égard des pauvres, ce qui est à l'opposée de tout esprit de razzia et de conquête qui caractérise, en général, les peuples du Nord que chassait, en quelque sorte, leur pays déshérité par la nature. »* Rf : Nations nègres et culture, tome II (page 405).

[86] Rf : Nations nègres et culture, tome II (page 409).

Nous ne nous autoriserons pas à faire **l'archéologie de cette écriture** négro-africaine – comme a su si bien le faire le **Dr Joseph Zidi**[87] lors de la 2e journée scientifique[88] sur l'écriture Madombé[89] dans la salle des conférences du Ministère des Affaires étrangères, le 25 novembre 2017 à Brazzaville –, en notre qualité de chercheur, nous nous bornerons seulement à divulguer la petite analyse personnelle, née de l'observation du Mandombé. **Qu'avons-nous constaté ?**

L'écriture Mandombé est un ensemble de signes inspirés de la superposition de briques dans un mur. Et qui dit brique, dit construction. De nos jours, le plus grand défi de l'Afrique est sa reconstruction. Or, le vocable **« reconstruction » nous renvoie à la Renaissance africaine** que j'ai définie supra[90] en trois étapes : **prier, penser et écrire** dans les langues africaines.

Sur la plaquette ***Mvuala* de la famille de *Pakundundu***[91] nous remarquons que cette écriture à une forme serpentine ; elle fait penser à un enchevêtrement de serpents. Mais que représente le serpent, sinon les forces de la nature ?

---

[87] Du département d'Histoire de l'Université Marien Ngouabi.

[88] Rf. : Centre de l'Écriture Madombé (C.E.M.A.) situé dans l'enceinte du siège de l'Église Kimbanguiste au plateau des 15 ans.

[89] Sur le thème ***« L'écriture madombé : un nouveau shème de penser et de développement. »***

[90] Rf. : chapitre 7.

[91] Rf. Communication du Dr. Théophile Banzouzi, chercheur CNRS ? Paris France, sur le sous-thème : ***« L'écriture Madombé : une science interfacielle. »***

De plus, comme on peut le constater sur le caducée d'Esculape[92] et sur les enseignes des établissements pharmaceutiques, **le serpent est intimement lié à la médecine.** Certains chercheurs affirment même que le venin de certains serpents élimine le diabète et bien d'autres maladies. Les adeptes du christianisme conviendront avec nous que le tout premier miracle de Moïse fut de transformer son bâton[93] en serpent dans la maison du Pharaon et que l'un de ses miracles les plus significatifs fut la fabrication du serpent d'airain[94] dans le désert pour soigner les malades.

Mais il sied de rappeler qu'avant l'avènement de Moïse, l'image du serpent est bien présente sur les bas-reliefs, les murs des temples égyptiens, dans les pyramides, dans le ***Livre des morts égyptiens*** et sur les couronnes des Pharaons.

Eu égard à cela, on peut dire, sans grand risque de se tromper, que **la forme serpentine du Mandombé est un critère d'ancrage et d'appartenance à la civilisation polythéiste et animiste négro-africaine**, ancrage à l'Afrique

---

[92] Dans la mythologie romaine, dieu de la médecine, assimilé à Asclépios des Grecs.

[93] Rf. : Ancien Testament (Exode 7 : 10) Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs ; et elle devint un serpent. **11** Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs ; et les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. **12** Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges.

[94] Rf. : Ancien Testament (Nombre 21 : 9) Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie.

centrale, plus précisément à l'espace territorial Koôngo. Le Mandombé est une stylisation plus ou moins géométrique des chiffres **« 5 »** et **« 2 »** dont l'addition aboutie au chiffre 7, chiffre de la perfection. Mais que cachent réellement le **« 5 »** et le **« 2 »** que les kimbanguistes ne considèrent pas vraiment comme des chiffres, mais comme des **« *Mvuala* »**, c'est-à-dire des signes ?

La réponse à cette question nous fut révélée par ***channeling*** le jour même de la journée scientifique. Pendant que les conférenciers s'exprimaient, nous compriment par intuition, que le **« 5 »** qui n'est autre qu'un **« S »** représente la lettre initiale du nom **Simon Kimbangu** et que le « **2 »** qui n'est, en fait, qu'une partie du chiffre ou plutôt du matricule **« 22 »** symbolise **Andrée Grenard Matsoua**[95]. Le Mandombé symbolise donc l'union mystique entre **Simon Kimbangu** du *Koôngo-dia-Lumumba*[96] **et Andrée Grenard Matsoua** du *Koôngo-dia-Ngunga*[97]. Ensemble, ils constituent la partie masculine de ce que les Ngunza appellent **Buya-bua-M'longo,** c'est-à-dire **le Carré des saints martyrs** que sont *Ntinu* **Kimbangu,** *Ntinu* **Matsoua,** *Nkama* **Mvita-Kimpa,** *Nkama* **Ngounga.**

Au-delà de ce qui précède, il sied de faire remarquer que le mot **« Mandombé »**, tire son origine du nom **« Khaali-Mandombé »**, une

[95] Héros de la lutte anticoloniale en Rep. Du Congo, icône du Matsouanisme et saint de la croyance ngunza.
[96] RDC.
[97] Rep. Du Congo.

Déesse des eaux – vénérée chez les Ngunzas –, dont la sphère de régence est la contrée de **Mandombé**, un territoire situé dans les zones frontalières entre la RDC et la République du Congo. À partir de ce renseignement, nul besoin d'être un mystique ngunza pour comprendre que **l'écriture Mandombé** est liée à la Déesse **« Khaali-Mandombé », voire aux Déesses des eaux de l'espace territorial Koôngo.** Autrement, comment comprendre le témoignage de cette femme[98] analphabète, vivant dans un village du bas Congo (en RDC), qui mentionne avoir vu, un jour alors qu'elle se rendait à l'eau, **des lettres étranges sur la nappe de l'eau et sur les feuilles des arbres environnants,** témoignage qui – il sied de le mentionner –, constitue, dans les cercles kimbanguistes, une révélation non négligeable sur le caractère divin des prophéties sur l'écriture Mandombé ?

Question : Dans le cas où ce témoignage serait crédible – chose à laquelle les panafricanistes que nous sommes ne peuvent se permettre l'ombre d'aucune contestation –, la présence des lettres sur la surface de l'eau n'est-il pas à considérer comme un indice – mieux –, une preuve irréfutable de l'origine aquatique du Mandombé ou de son lien invisible et spirituel avec les forces aquatiques ?

---

[98] Rf. 2ème communication de la 2ème journée scientifique sur le Mandombé sur le sous-thème : ***« L'écriture Mandombé, opportunités et perspectives : une aubaine pour l'Afrique noir »***, par Aristide Louthès, directeur national du CEMA (Centre de l'Écriture Mandombé).

Réponse : N'est aveugle que celui qui refuse de voir et n'est sourd que celui qui refuse d'entendre…

Dans la partie centrale de l'Afrique, précisément dans les pays[99] issus de la balkanisation du royaume Koôngo – royaume qui, contrairement aux Yoruba, aux Nsibidi, aux Bassa, aux Bamoun, aux Vaïs, etc., a perdu l'usage de l'écriture au cours de la grande migration[100] (des populations négro-africaines à partir de la région du haut Nil et des Grands Lacs) et dont certains pictogrammes ou idéogrammes (peu répandus dans l'espace territorial Koôngo du fait du caractère sacré de l'écriture ou de son apprentissage exclusivement réservé aux initiés) sont encore visibles dans certaines grottes[101] – l'utilisation des nouveaux codes alphabétiques nègres sera non seulement un hommage rendu aux Dieux auxquels, nous autres Nègres, croyions dans les temps anciens, mais aussi, et surtout, un indice manifeste de notre **indépendance ou décolonisation spirituelle.**

Par les temps qui courent, plus que toute autre chose, non seulement l'Afrique a besoin **d'eau sacrée** (pour sa purification)**, de lumière** (pour son éclairage)**, mais aussi d'un symbole qui conjure le mauvais sort.** La connaissance issue de la fréquentation des alphabets nègres

---

[99] L'Angola, la Rep. Du Congo, la R.d.c.

[100] Rf. **carte des migrations, tome 2** (Nations nègres et culture, page 373).

[101] Les grottes de Lovo.

contemporains ou l'unité de **la croix de Thot, de la lumière d'Amon-Râ et de l'eau sacrée de Khaali-Mandombé,** donc de **la lune, du soleil et de l'eau** (symbole des forces secrètes de la nature), dissiperont les ténèbres qui planent sur l'Afrique et ouvriront notre continent à l'âge d'or, âge de la richesse et de la prospérité, âge du retour des Dieux, âge du respect des Ancêtres, âge du travail harmonieux entre le Nègre, ses Ancêtres et ses Dieux, bref **à l'âge de la transsubstantiation de l'Afrique, que connurent nos ascendants égypto-nubiens** et qui, des milliers d'années plus tard, s'offre encore à nous. L'Afrique va-t-elle demeurer dans son aveuglement ou saisir cette rare opportunité ? Le Nègre va-t-il se cloisonner dans son entêtement habituel ou s'ouvrir à la nouvelle ère qui découlera indubitablement de l'usage **des alphabets nègres contemporains ?**

De notre choix, dépendra le destin de l'Afrique. Mais une chose est sûre : si après quatre siècles de **christianisation et d'islamisation** l'Afrique noire continue de patauger dans la misère absolue, aurions-nous tort de croire que la solution aux problèmes de l'Afrique est à rechercher loin des sentiers battus des religions étrangères ?

Pour ce qui est du Mandombé, bien que Simon Kimbangu est annoncé à l'inventeur du Mandombé *« qu'avec cette écriture vous aurez tout ce dont vous aurez besoin dans vos activités matérielles »*, la logique et le discernement nous invite à penser que les véritables découvertes ne surviendront que lorsque les utilisateurs du

Mandombé auront intégré le fait que le réveil de l'Afrique est synonyme de décolonisation spirituelle du continent noir, plus précisément de l'abandon des **Dieux, des pratiques et des livres sacrés étrangers** au profit des divinités et des enseignements purement africains. Autrement, tous les efforts dans ce sens seront vains, car l'Afrique, dont **la Bible est « le principal somnifère[102] »**, ne serait se réveiller avec une Bible accrochée à la main. Toutes actions, toutes tentatives, toutes entreprises de libération de l'Afrique menées avec une Bible dans la main sont, et demeureront nulles et non avenues ; elles ne contribueront qu'à enfoncer le clou dans la plaie. Bref, les kimbanguistes doivent comprendre que de la même façon que la Divine Providence a permis qu'il y ait une *« écriture pour les Noirs, par les Noirs et à la manière des Noirs »*, elle souhaite également que les religions africaines bâtissent leur foi sur des livres sacrés, des enseignements et des alphabets purement africains.

Beaucoup de Nègres **complètement noyés dans les abysses des croyances importées par les colonisateurs occidentaux ou arabes**, prétexteront que : *« Les problèmes de l'Afrique sont d'ordre économique et non d'ordre spirituel, et que voir les choses sous cet angle serait la preuve d'une vision limitée. »* Mais si tel est le cas, pourquoi les choses sont-elles meilleures en Europe et dans le Maghreb et parallèlement

[102] Rf : Discours du roi Léopold II aux missionaires du Congo-Belge.

pitoyables en Afrique subsaharienne ? Si ce n'est une question spirituelle, pourquoi donc les Occidentaux et les Magrébins ne s'approprient-ils jamais les religions traditionnelles ou même contemporaines africaines ? N'est-ce pas parce qu'ils sont parfaitement conscients que **pour soumettre un peuple il faut lui offrir un Dieu, une langue** (écrite et parlée) **et une monnaie ?**

Qu'est-ce qu'un peuple sous le joug, sinon un peuple qui a perdu ses repères identitaires ? Qu'est-ce qu'un peuple soumis, sinon un peuple qui ne croit plus en ses propres Dieux, qui n'honore plus ses Ancêtres, qui ne parle plus ses propres langues et qui n'utilise pas son propre alphabet et sa propre monnaie ? Qu'est-ce qu'un peuple assujetti, sinon un peuple qui érige des monuments et des cathédrales à la gloire des colonisateurs politiques et des colons spirituels qui, dans le cas du Congo-Brazzaville, pour ne citer que ces deux exemples **– et tant pis si ces cas de figure pourraient choquer la sensibilité de plus d'un –,** sont respectivement Pierre Savorgnan de Brazza et Jésus de Nazareth ? Qu'est-ce donc qu'un peuple asservi, sinon un peuple, dont les villes, ou certains lieux sacrés, portent des terminologies étrangères ?

Si après cette petite démonstration vous continuez à croire que l'Afrique est libre et qu'elle a le droit de croire en des divinités importées et de valoriser des livres sacrés, des alphabets et des langues étrangères au détriment des langues qu'employaient par nos Ancêtres dont

certaines – à cause de notre coupable ignorance ou de notre cruelle obstination –, sont déjà en voie de disparition, alors qu'il me soit permis de dire que nous ne valons pas mieux que des chiens. **Car même le chien sait d'où il vient et où il va.** Autrement dit, sachant à quel type de bête il appartient, le chien – contrairement aux Nègres complètement acculturés –, ne peut se permettre de miauler, de bêler ou de rugir. Et ce, pour la simple et bonne raison qu'en le faisant, il perdrait son identité canine et sombrerait dans l'assujettissement félin.

Eu égard à cela, une question se pose : **Africains, sommes-nous des hommes ou des chiens ?**

Une chose est sûre, le Nègre contemporain n'est pas encore un homme et ne vit pas mieux qu'un chien. Car pour prétendre être un homme, il faut être libre. Aussi, pour prétendre mieux vivre qu'un chien, il faut au préalable s'affranchir de la domination culturelle, politique et spirituelle des « amis » ou envahisseurs étrangers. **Vrai ou faux ?**

PRELUDE POETIQUE[103]
Kemi, renait de tes cendres

« Ô divine Kémi[104],
Berceau de l'humanité !
*Ton diadème est **Nout***
*Et ton parfum est **Tefnout**.*
*Ton âme est **Amon***
*Et ta gloire est **Râ**.*
*Ton corps est **Isis***
*Et ton cœur est **Thot**.*
*Ton œil est **Osiris***
*Et ton autre œil est **Horus**.*
*Tes oreilles sont la douce **Bastet***
*Et la féroce **Sekhmet**.*
*Ton nez est **Rê-Horakhty**.*
Tes lèvres sont
*Les bienheureuses **Maât** et **Shou**.*
*Ton sourire est **Hathor**, la fleur solaire.*
*Tes larmes brûlantes sont **Anubis** et **Sokarys**.*
*Ton cou onduleux est **Néfertiti***
*Et ta poitrine laiteuse est **Mout***
*Tes mains ouvertes sont **Khonsou** et **Khnoum**.*
*Tes jambes musculeuses sont **Ramsès**[105] et*
Khéops.

---

[103] Poème tiré du receuil ***Hymnes aux Dieux de la nuit des temps***, par **Mfumu a Mbanza Ramsès Bongolo**.
[104] L'Afrique noire.
[105] Ramsès II.

*Ton genou gauche est **Khephren***
*Et ton genou droit **Mykérinos**.*
*Ton verbe sacré est **Ptah.***
*Et ta force tellurique est **Geb**. »*
Ô phénix ! Ô Kémi !
Renait de tes cendres.
Brise ton sarcophage,
*Anime les images du **Livre des morts***
Sort des pyramides et remonte sur le trône.
Dépouille-toi des linceuls exotiques.
*Brandit **la croix Ankh**.*
*Rend à **Ptolémée** ce qui est à Ptolémée.*
*A **Confucius** ce qui est à Confucius.*
*Au **Christ** ce qui est au Christ.*
*Et à **Mahomet** ce qui est à Mahomet.*
Ô Céleste Kémi !
Revêts ta robe solaire et ta couronne lunaire.
Arme-toi du sabre
*Et de la lance de **Toutankhamon**.*
*Du fouet et du sceptre des **Pharaons.***
Réveille tes Momies.
Réveille les Dieux endormies.
Réveille les libérateurs.
Actionne ta magie,
Déchaine tes crocodiles.
Tire du plus profond du Nil éternel
La force aquatique qui te permettra
De naviguer librement
Et dignement dans l'océan de la science
Et de la technologie,
De ces sœurs siamoises, nées de ton sein,

Dont tu as perdu le contrôle.
Ô Belle au bois dormant,
Glorieuse et mystérieuse Kémi,
Réveille-toi !

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

Chapitre XX

AUCUNE CROIX N'EST VALABLE POUR L'AFRIQUE, EXCEPTÉ LA CROIX ANKH

« L'unité dans la lumière produit la force. La force est une énergie. Toute énergie a une source. Et il n'y a pas plus grande source d'énergie que le soleil. D'où les mots ***"soleil", "lumière", "unité". »***

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

L'un des mots d'ordre de la Renaissance africaine est : *''Mettez de l'ordre dans ma maison"*. Une telle injonction n'aurait pu être donnée si les ngunza étaient une communauté ordonnée. Or, force est de constater que ce n'est malheureusement pas le cas. Puisque l'univers ngunza – aussi engagé soit-il dans la lutte pour l'émancipation de l'Afrique – n'a aucune identité propre ou commune. À côté des ngunza encore noyés dans les marécages boueux du syncrétisme spirituel, d'autres, par rejet du christianisme, ont opté pour des symboles religieux plus ou moins « révélés » – qu'ils auraient hérité de leurs devanciers – des armoiries que la plupart d'entre eux sont incapables d'expliquer ou de justifier,

mais auxquels ils attachent du prix ou s'accrochent, pour certains, dans le puéril désir de se singulariser, de se faire remarquer.

Mais le problème avec cette façon de faire est que les spiritualistes ne sont pas des mannequins ou des vedettes dont chacun doit avoir son propre style. Non. La spiritualité africaine est une longue tradition. Et la tradition, ça ne se change pas. Les traditions se pérennisent, mais on ne les remplace pas.

Changer ou bouleverser l'ordre traditionnel est une chose déconseillée pour la bonne raison que changer ses habitudes religieuses, c'est se déconnecter de l'égrégore antique.

Explication : si l'égrégore constitue l'énergie cumulée durant des millénaires par les *biibas*[106] ainsi que tout ce qui se rattache spirituellement à l'univers ngunza, le fait de bouleverser l'ordre traditionnel déconnecte partiellement ou intégralement des *biibas.*

Ainsi, selon l'ampleur, le degré du désordre ou du chaos engendré, vos ancêtres peuvent plus ou moins vous entendre, mais ils ne pourront plus agir avec la même efficacité, la même vigueur que lorsque vous étiez dans la droiture, la tradition pure. Les *biibâ* seront donc autour de vous, mais ils ne pourront plus agir aussi librement que lorsque vos symboles religieux étaient en règle. Car, la tradition kamite, chers lecteurs, vient de loin ; elle ne commence pas avec Koôngo-dia-

[106] Les ancêtres.

Ntotila, mais elle remonte jusqu'à *Ngipiti*, l'Égypte.

La tradition africaine étant une tradition orale, cela se vérifie à travers quelques-unes de nos chansons, dont celle-ci :

« É é nkembo wau é,
é é nkembo wau é,
é é nkembo wau é,
béto ku ngipiti ko tabélé[107] *é… »*

"Heureux sommes-nous d'être venus d'Égypte", dit la chanson. Ici, l'Égypte – fortement diabolisée par les ennemis de l'Afrique et autres pilleurs de connaissances kamites pour nous détourner la source – nous est présentée comme un lieu d'allégresse. *"Heureux sommes-nous d'être venus d'Égypte"*. On peut encore dire : ''*grande est notre joie d'avoir été en terre bénie de Ngipiti"*. Car, l'Égypte, pays des Pharaons, est la terre sacrée des *biibâ-bia-ntama*, nos ancêtres égypto-nubiens.

Au-delà des joyeuses retrouvailles avec les bâtisseurs des pyramides, l'exultation des élus qui ont eu le bonheur d'avoir *oniriquement*[108] été appelés à ***"Ka-Koôngo mongo wa sémo wakanda"*** (la montagne sacrée de la grande famille kamite), autrement appelée ''**Nsinda-Mpandu**[109]**"** ou **"Ngipiti ya Mazalu"** (l'Égypte

[107] Heureux sommes-nous d'avoir été en Égypte.
[108] De façon onirique.
[109] Le Monde hermétique.

céleste), l'extrême félicité, disais-je, de rares élus étaient surtout due au fait qu'ils y avaient rencontré la **"Maât"**, **"Mama-wa-Ndombi"**, et le **"Mentou"**, l'Ancien des anciens, ancêtre liminaire des Bantous, plus connu sous le nom de **"Thot"**, divinité tutélaire de Koôngo-dia-Ntotila[110], le **"Koôngo de Thot"**, Koôngo dia **"Mwanda-Koôngo"**, Koôngo du **Grand Esprit Koôngo**.

Dans les jardins enchantés de **"Ka-Koôngo"**, les ''appelés'' comprenaient par intuition que la **"Justice[111]",** la **"Vérité[112]** et la **"Renaissance[113]"**, associées à la **"Sagesse[114]",** la **"Science[115]"** et la **"Magie[116]"** apporteraient la **"Lumière[117]"**, la **"Victoire[118]"** et la **"Gloire[119]"** dont l'Afrique a besoin pour sortir du « puits profond» dans lequel elle a été noyée.

Parallèlement, les élus avaient deviné que tout cela serait rendu possible que si l'énergie femelle de la **"Maât"** est associée est la puissance masculine de **"Thot"**. C'est seulement à ce moment-là que jaillira la lumière d'**"Horus"**, faucon solaire, vénéré par les mystiques koôngo sous les noms de ''**Mbemba-Zulu", "*Tuti dya***

---

[110] L'empire Koôngo.
[111] *Lu-déede.*
[112] *Makedika.*
[113] *Lu-bùtukulu.*
[114] *Ndwénga.*
[115] *Nzayilu.*
[116] *Mpandu.*
[117] *Lu-minuku.*
[118] *Lu-nùngu*
[119] *Mvumvu.*

tiya[120]”, “Nkua Mikangu mia Mekesa ma Koôngo[121]”.

Ce n’est pas en vain que nos Grands ancêtres égypto-nubiens considéraient la **“Maât”** comme l’épouse de **“Thot”**. Et ce n’est pas également par hasard ou par pure coïncidence que dans la croyance koôngo, le trinôme dénommé ***“Ma-kùnzi ma Ka-Koôngo’’***, les **“Piliers de Ka-Koôngo”**, est composé de :

— “Mwanda-Koôngo”, *“Nkua Mpandu” ;*

— ‘‘Kimpemba-Mpati”, “Mama-wa-Ndombi”

— **“Mbemba-Zulu’’, *“Nkua Mikangu”*.**

Pour paraphraser le poète congolais Huppert Malanda, je dirai : *« Ramsès[122] est en train de creuser un soleil, mais ce rêve de lumière doit se construire dans l’unité. »*

Dans un bref moment de transcendance, c’est-à-dire dans le laps de temps qu’autorise quelquefois le ciel quand il souhaite dévoiler les choses cachées, cette phrase poétiquement ou spirituellement poétique avait jailli des lèvres d’Huppert Malanda telle une colombe effarouchée. Comme un somnambule ou un dormeur qui émerge d’un profond sommeil, Huppert Malanda n’a jamais eu conscience de ce qu’il a dit, ce jour-là. Les quelques témoins (membres du Forum des Gens de Lettres) l’avaient écouté sans entendre. Obnubilé par

[120] Nuage orageux.
[121] Le général des armées.
[122] Ramsès Bongolo.

l'alcool – car nous sortions juste d'une séance de dédicace littéraire où, selon la tradition des écrivains congolais, l'apéritif est de rigueur – Huppert avait donc laissé parler son cœur où, pour mieux le dire, il avait laissé s'exprimer l'âme solaire, le *tiibâ*[123], qui avait momentanément pris possession de son corps pour faire jaillir de sa bouche de « ***nzonzi*** », c'est-à-dire de poète, un groupe de mots que je résumerais plus en trois points[124].

En toute honnêteté, il m'a fallu un certain temps pour décrypter ce message céleste. Hanté par la prédiction automatique, inconsciente et involontaire de Huppert Malanda, j'avais ruminé cette prophétie pour en tirer, bien plus tard, la substantifique moelle : **"soleil", "lumière" "unité"**, un trio de mots précieux dont la leçon essentielle est : *l'unité dans la lumière produit la force. La force est une énergie. Toute énergie a une source. Et il n'y a pas plus grande source d'énergie que le soleil. D'où les mots* ***"soleil", "lumière", "unité".***

— Mais qu'est-ce donc que **"la lumière"**, sinon **"Maât, la Justice et la Vérité,** filtre divin qui nous permet de peser dans la balance de la raison le pour et le contre, le bien et le mal, l'amour et la haine, la loyauté et la duplicité, le bon grain de l'ivraie, l'illusion de la réalité, l'obscurité de la clarté ?

---

[123] (Koôngo) Singulier de *biibâ* (les Ancêtres).

[124] : **''soleil'', ''lumière'' et ''unité''**.

— Qu'est-ce que **"la lumière"**, sinon **Thot**, **la Sagesse et la Connaissance** sans lesquelles la **"Renaissance Africaine"** ne sera qu'un vœu pieux ? Qu'est-ce que **"la lumière"**, sinon **"Ptah, le verbe divin**[125] qui tel un bon vin se déverse lentement, mais sûrement de la cruche[126] du Serviteur[127] pour alimenter les déshydratés, les arbres[128] aux racines asséchées ?

— Qu'est-ce que **"l'unité"**, sinon l'égalité, la cohérence et la convergence d'idées ? Qu'est-ce que **"l'unité"**, sinon l'amitié, la complicité et la confraternité ? Qu'est-ce donc que **"l'unité"** sinon l'eurythmie, la symphonie, l'harmonie, bref ''**l'arc-en-ciel des croyances africaines"** ?

Que signifie l'expression **"creuser le soleil"** sinon retirer des profondeurs de l'oubli, donc d'une mémoire collective – anesthésiée par le poison aliénant des religions importées – la lumière éternelle d'**"Amon-Râ"**, dont le rayon le plus accessible à l'humaine condition est **"Horus"**, le faucon solaire qui, par amour, quitte le nid céleste, descend sur terre, pour éclairer de ses lumières les chercheurs de vérité, pour ensoleiller les consciences enténébrées et délier les cervelles des chaînes nébuleuses ?

Dès lors qu'on a compris cela, on comprend en même temps que les symboles ne se prennent pas en vain. Chaque symbole est lié à un égrégore.

---

[125] Le message.
[126] La bouche du messager.
[127] Le messager.
[128] Les amnésiques culturels, les déculturés.

Or, le problème avec les égrégores, c'est qu'ils n'alimentent que ceux pourquoi ils ont été conçus, ou pour parler plus simplement, les religions ou les peuples pour lesquels ils ont été programmés. C'est à ce niveau-là que réside le danger d'utiliser des symboles appartenant à d'autres religions. Autant un égrégore musulman n'alimentera jamais un chrétien, autant un égrégore chrétien ne sera d'aucune utilité pour un musulman. Ce n'est que perte de temps inutile que d'utiliser des symboles religieux spirituellement connectés à des égrégores bien définis pour libérer l'Afrique. En d'autres termes, on dépit de toutes les nobles choses que cela pourrait représenter dans les mondes invisibles, il sied de retenir une fois pour toutes que ce n'est ni la Croix grecque, ni la Croix latine, ni la Croix celte, ni la Croix de Saint-Antoine, ni la Croix de Saint-André, ni la Croix de Lorraine, ni la Croix orthodoxe, ni la Croix papale, ni la Croix de Malte, ni la Svastika ne pourront contribuer à la libération de Kama. Bien au contraire, toutes ces croix contribuent directement ou indirectement à tirer le continent noir vers le bas.

Parallèlement, ce n'est ni le croissant musulman, ni la main de Fatima, ni le Yin et le Yong, ni le "OM", ni le bahaïsme – et que sais-je encore – qui sauveront l'Afrique.

Nul doute que ces religions millénaires sont des réservoirs de sagesse. Nul doute que ceux qui pratiquent ces religions ont eu à ressentir des effets comme ils n'en avaient encore jamais

ressenti. Mais entre-nous, qu'est-ce que ces merveilleuses expériences ont-elles apportés à Kama ? Qu'est-ce que ces religions proposent pour la libération de l'Afrique ? Si dans ces religions, que vous défendez corps et âme, bec et ongle, il n'y a aucun plan de sauvetage pour l'Afrique ? Si ces religions qui prônent l'amour, la fraternité et l'égalité, religions qui enseignent ce que l'on vous a appris à considérer comme la « sagesse supérieure » n'ont strictement rien prévu pour l'Afrique, si ces religions – disais-je – dans lesquels vous avez été moulés n'ont aucune compassion, aucune minute à perdre pour l'Afrique, alors séparez-vous d'elles. Car, non seulement elles sont égoïstes, mais outre, toutes autant qu'elles sont, elles font de la non-assistance à continent en danger.

Conclusion : aucune croix n'est valable pour l'Afrique, à l'exception de la Croix Ankh. Mais qu'est-ce que la Croix Ankh ? Que représentent-elles ou plutôt quel est le mystère dissimulé dans l'antique Croix Ankh ?

Chapitre XXI
LE MYSTÈRE DE LA CROIX ANKH

« Fils de Kama, ô Mwana Ngunza, abandonne les fausses croix, rejette la croix de la mort pour endosser l'Ankh de la vie. Mourir sur la croix est une abomination. Car, dans l'entendement des anciens Égyptiens, la croix était un symbole de vie. »

Mfumu a Mbanza
Bongolo Ramsès

Au-delà de l'évidence ou de ce qui est connu, c'est-à-dire le fait que la Croix Ankh symbolise l'union mystique de la **Maât** à **Thot**, d'**Isis** à **Osiris**, d'**Horus** à **Hathor**, pour enfanter la vie, la croix Ankh, personnification de l'immortalité, est appelée ainsi pour la bonne raison qu'elle incarne ce que les Anciens koôngo appelaient ***"ûumunu[129]"***, le souffle, la respiration, les sources de vie, les principes, les éléments vitaux, la force vitale.

Débarrassée de la croix Ankh, l'Afrique n'est qu'un tonneau vide, un corps sans âme, une terre

[129] Souffle, haleine, respiration ; âme, vie ; les sources de la vie, les principes, les éléments vitaux, manière de respirer.

désacralisée, dépossédée de mystères et de force. Privée de la croix Ankh, l'Afrique est vulnérable, faible et hémiplégique. Dépouillée de la croix Ankh, l'Afrique est fragile, invalide et manipulable. Privée de la croix Ankh, l'Afrique est pauvre, dénudée, abusée. Dégarnie de la croix Ankh, l'Afrique est bornée, dupée et exploitée. Mutilé de la croix Ankh, l'Afrique n'est absolument rien. Car la force des Pharaons, le génie créateur des Seigneurs du Nil est tiré de la Croix Ankh. Le rayonnement millénaire de *Ngipiti*, l'Égypte, est dû à la puissance de la croix Ankh.

Chers frères kamites, s'il y a bien une chose que l'envahisseur n'a pas pu nous voler, c'est bien l'antique Croix Ankh. Car Ankh est vérité. Ankh est Amon-Râ. Les dieux crépusculaires ne pouvant ni supporter, ni résister, ni revêtir le manteau brûlant de la Croix Ankh, se sont limité à falsifier la lumière originelle. Ils se sont contentés de retirer le disque solaire de l'antique Croix des Pharaons pour n'en faire qu'un vulgaire bout de bois.

Je perçois votre impatience. D'aucuns se posent déjà la question de savoir : quelle est l'importance de la croix Ankh ?

Voici la réponse : comme à l'époque des prêtres égyptiens qui présidaient au mystère d'Osiris, qu'il nous permit d'y répondre par des images.

Un temple qui possède une Croix Ankh est un temple où l'on a du respect pour la tradition et les

choses sacrées. Une demeure qui contient la Croix Ankh est une demeure qui honore ses Ancêtres et qui est visitée par les dieux. Car dans l'Afrique profonde, l'Afrique précoloniale, était considérée comme Dieu suprême, **"Celui qui est caché"**, c'est-à-dire le Grand Être qui donne la vie, qui possède la clé de vie et qui, d'éternité en éternité, d'âge en âge, de monde en monde, baigne dans ***kalunga***[130], l'océan de l'immortalité.

Nul autre être sur terre ne peut se prévaloir de tels attributs en dehors d'**"Amon-Râ", "Soleil éternel"** dont le cycle est entrecoupé par la longue nuit des religions crépusculaires. Car, quand le **Soleil se couche**, la **Nuit se lève**.

Mais, quelle que soit la durée de la nuit, le soleil finit toujours par apparaître. L'Égypte a connu une période sombre. Kama a connu d'intenses moments d'obscurité. Nos Dieux ont vécu une longue nuit, non pas de somnolence, mais de sommeil réparateur, de ressourcement, de revitalisation, de reviviscence, bref de renaissance. Car, après un cycle de création, après une période de grands travaux, le corps éreinter des dieux doit se régénérer. Les cellules épuisées par un dur labeur doivent être revivifiées par un sommeil réparateur.

Or, pendant que nos dieux solaires, tels des Pharaons momifiés, se revigoraient dans de profondes relaxations, ''**Ceux qui maudissent la lumière",** à savoir les dieux crépusculaires,

[130] Ce mot signifie en même temps le Nadir, les profondeurs insondables, mais aussi l'Incommensurable.

divinités paresseuses, rancunières (et nuisibles à l'équilibre planétaire) en ont profité pour lancer la razzia, affaiblir Kama et s'approprier indûment, méchamment et malhonnêtement le dur labeur des glorieuses et laborieuses divinités des pays du Nil. Ne dit-on pas que quand le chat n'est pas là, la souris danse – ou devrais-je dire – quand les Black Panthères ne sont pas là, le Ku Klux Klan danse ?

Chers lecteurs, comme vous le constatez, ce n'est pas en vain que les kamites utilisent le terme ''**Renaissance Africaine"**. Car, la renaissance commence par la reconnexion avec la force vitale. La renaissance commence par l'éveil traditionnel. La renaissance est un fleuve dont la source est le retour et le recours aux croyances ancestrales. La renaissance est un cobra solaire dont la morsure est, à coup sûr, un noir poisson pour la blanche colonisation.

Si l'aliénation, fille de la colonisation, est un subtil somnifère, la renaissance par contre est un remontant, un stimulant, un antidote. Ô fils du serpent royal ! Retenez que la renaissance symbolise l'éveil du serpent, l'envol de l'Aigle et le bondissement furieux de la panthère.

Il est important de signaler que la force du serpent réside dans sa capacité à se décorporer, à faire la mue, à abandonner la vieille peau pour revêtir une peau nouvelle. D'où le terme renaissance.

Fort de cette conviction, on peut donc dire sans risquer de se tromper que le réveil commence par

la réutilisation de la Croix Ankh. La libération spirituelle commence par la réappropriation de la Croix Ankh. Chers kamites, la renaissance africaine a pour base fondamentale et immuable ***lu-tumunu kua nkulusi dya Ngipiti***, c'est-à-dire la soumission, la fidélité et l'obéissance à la Croix égyptienne, à ce qu'il sied d'appeler **l'énergie créatrice et arme secrète des Pharaons.**

La Croix Ankh est donc le Mystère des Mystères. La Croix Ankh est Amon-Râ, Dieu des Rois et Roi des Dieux. La Croix Ankh, source des quatre Vents, est la manifestation physique de la force vitale et du pouvoir créateur d'Amon-Râ. La Croix des Ancêtres – puisque c'est ainsi qu'il convient de l'appeler – est le trait d'union qui nous relie à la **Maât.** Qui relie la **Maât** à **Thot.** Qui relie **Thot** à **Horus.** Qui relie **Horus** à **Hathor.** Qui relie **Hathor** à **Isis.** Qui relie **Isis** à **Osiris.** Qui relie **Osiris** à **Ptah.** Et qui relie **Ptah** à **Amon-Râ**, Soleil des origines.

La croix Ankh est le symbole, le signe distinctif des Dieux. La Croix Ankh est l'idéogramme du mot groupe de mots ''énergies divines''. Elle désigne en même temps les mots ''force suprême''. Si l'on part du principe que ne peut incarner la force suprême qu'un être suprême, on peut facilement comprendre que la Croix Ankh désigne à la fois Amon-Râ et les Dieux de l'Afrique éternelle.

Mais qu'est-ce qu'un dieu, sinon une croix Ankh ? Qu'est-ce qu'une Croix Ankh sinon un rayon, une image, un symbole d'Amon-Râ ?

Aussi simplement que les Ankh sont nos Ancêtres, nos Ancêtres sont nos Dieux. Mais pour dissiper les doutes, ensemble, nous allons décortiquer le mot Ancêtres ?

Dans le vocable "ancêtres", nous avant deux syllabes ‘‘Ankh’’ et ‘‘être’’. Un ancêtre est donc celui qui est Ankh, c’est-dire celui qui est vivant au-delà du monde physique. Un ancêtre est une âme vivifiée par l’énergie d’Amon-Râ. Un Ancêtre est l’image la plus proche que nous avons du Grand Ankh qu’est Amon-Râ, Grand Soleil de vie, dont les mânes de nos Ancêtres constituent les multiples rayons. Nul ne peut aller à Amon-Râ sans passer par l’Ankh.

Conséquence : renier ses Ancêtres, c’est renier la lumière d’Amon-Râ. Renier ses Ancêtres, c’est tourner le dos à la force vitale. Rejeter ses ancêtres, c’est renoncer à la sagesse agissante. Rejeter ses ancêtres, c’est se déconnecter de l’intelligence créatrice. Rejeter ses ancêtres, c’est accepter la neige et la nuit dans sa vie. Le cas de l’Afrique actuelle en dit long.

Fils de Kama, ô Mwana Ngunza, abandonne les fausses croix, rejette la Croix de la mort pour endosser l’Ankh de la vie. Mourir sur la croix est une abomination parce que dans l’entendement des anciens Égyptiens, la croix était un symbole de vie.

Les Romains, fervents adorateurs de divinités crépusculaires étaient conscients d’une chose : ils savaient pertinemment qu’en crucifiant un prisonnier sur la Croix de la mort, ils lui ôtaient en

même temps la possibilité de se réincarner ou de revenir à la vie. En agissant ainsi, ils savaient qu'ils en faisaient un fantôme, une âme errante dans l'ombre de la vallée de la mort.

Ce supplice romain était une façon de bannir à tout jamais une âme de la surface de la Terre.

Comprenez donc que tous ceux qui ont eu le malheur d'être crucifiés sont des âmes damnées. Pour nous emberlificoter, ils ont évoqué la résurrection. Mais franchement, peut-on ressusciter sur une Croix de la mort ? Peut-on revenir à la vie sur une croix dépouillée du souffle vital ? La Croix Ankh, qu'est l'homme équilibré, peut-elle revenir à la vie quand elle a été dépouillée du cercle mystique que constitue sa tête solaire ?

L’ORAISON AMMONITE

Amon-Râ Ma-Mpûngu
Amon-Râ Mbumba Lowa
Amon-Râ Mbatukulu
Amon-Râ Üumunu
Amon-Râ N’kul’untu
Amon-Râ N’kulu-Mbimbi
Amon-Râ Nzambé
Amon-Râ Nyambé
Amon-Râ Mukulu
Amon-Râ Imana
Amon-Râ Iméni
Amon-Râ Elima
Amon-Râ Amma
Amon-Râ Olodumaré
Amon-Râ Si
Amon-Râ Lisa
Amon-Râ Roog Sène
Amon-Râ Gueno
Amon-Râ Mangala
Amon-Râ Ngai
Amon-Râ l’Ancestral
Amon-Râ le Primordial
Amon-Râ l’Incommensurable
Amon-Râ Grand soleil
Amon-Râ, Dieu aux multiples noms
Amon-Râ, Dieu des Rois et Rois des dieux.
Amon-Râ, Force vitale
Amon-Râ, Batelier cosmique
Amon-Râ, Flamme et lumière originelle
Amon-Râ, Mystère des mystères

Ô toi le Précieux dissimulé
Qui se révèle aux glorieux immaculés
Illumine Kama de tes mille rayons
Lève-toi à l'horizon
Pour dissiper les ombres aveuglantes
Qui enchaîne le continent

Ô Amon-Râ, Maître des quatre vents
Tourne la roue du temps
Afin que revienne sur-le-champ
L'âge d'or des Pharaons

Ô Nzambi-Koôngo[131]-Kalunga[132]
Tourne la grande roue solaire
Actionne la spirale du bonheur
Afin que la Panthère[133] assiégée
Inversée et enténébrée
Retrouve sa dignité et sa lumière dorée

131

132

133 Kama, la Maât, ''Bastet'', ''Ngo ya wolo'' (la Panthère dorée), ''Kimpemba-Mpati'', (Déesse de la Justice, de la Vérité et de la Renaissance), plus connu sous l'attribut de ''Mama-wa-ndombi'', (la Grande matriarche du monde noir), prosaïquement appelée et insciemment évoqué sous le nom voilé de ''Mama Africa''.

Chapitre XXII
QUI EST AMON-RÂ ?

D'aucuns diront : *« Pourquoi **Amon-Râ** et pourquoi pas **Râ** ? »* D'autres objecteront : *« Pourquoi **Amon-Râ** et pourquoi pas **Amon** ? Ou encore pourquoi **Râ** alors que l'on peut se contenter d'**Amon** et vice versa ? Pourquoi les fondre en un seul être alors qu'il s'agit de deux divinités distinctes ? »*

Réponse : la fusion d'**Amon**[134] et de **Râ** par les prêtres égyptiens n'est pas anodine ; nos lointains Ancêtres Egyptiens – qui contrairement aux Nègres contemporains connaissaient parfaitement leur histoire – connaissaient également l'origine des noms qu'ils attribuaient à leurs Dieux. Dans Amon-Râ, pour ne citer que cet exemple, il est plus qu'évident qu'il y a deux noms en provenance de deux étendues géographiques distinctes : La Nubie et l'Égypte : c'est-à-dire **« Amon, le Nubien » et « Râ, l'Égyptien. »**

---

[134] Dans **Nations nègres et culture** (troisième édition) Tome-I de Cheikh Anta Diop (Présence Africaine), *« Diodore de Sicile rapporte que chaque année, on sortait la statue d'Amon Roi de Thèbes, en direction de la Nubie (c'est-à-dire du Soudan) pendant quelques jours ; on la rapportait ensuite comme pour montrer que le Dieu revenait de Nubie. »*

Au Soudan méroïtique – que les anciens kémites appelaient la Nubie – Amon était considéré comme **« le Dieu caché »** ou **« L'unique qui a vécu avant que la lumière fût. »** Dans la cosmogonie des deux plus vieilles nations nilo-sahariennes[135], Amon est l'esprit qui planait sur les **« eaux célestes »** avant la création du monde. L'Égypte ayant anciennement été – comme il a été brillamment démontré par Cheikh Anta Diop dans ***Nations nègres et culture*** –, une colonie nubienne, il est plus qu'évident que le culte d'Amon se soit répandu dans cette colonie qui, au fil du temps, avait acquis son indépendance[136] et est devenu **le point central de l'éclosion d'une civilisation plusieurs fois millénaire**, d'un empire à la fois si puissant et si lumineux qu'il ne pouvait avoir été engendré que par un Dieu lumineux, un Dieu manifesté, un Dieu comparable à l'astre du jour. Bref, un Dieu chaleureux, rayonnant de bonté, de bienfaits, d'esprit, autrement dit d'intelligence et de sagesse, un Dieu incarnant **en tout point, en tous lieux et en tout temps** la lumière vive et l'inégalable magnanimité de l'étoile du matin. C'est à partir de ce moment-là qu'**Amon, « L'invisible », « Le nom manifesté » ou Dieu de la nuit des temps** – car ayant existé avant tout ce qui existe, y compris la lumière –, deviendra **Râ, la lumière manifestée dans la matière, « le Soleil matérialisé »**, Soleil victorieux dont les

[135] La Nubie et l'Égypte.
[136] (Devant la métropole nubienne.)

rayons ont longtemps illuminé l'Égypte ancienne de ses mille feux.

« Amon » devient donc « Râ, le Soleil » grâce auquel nombre de victoire ont été remportées sur les ennemies de l'Égypte et les colonies avoisinantes, mais aussi et surtout **« le Soleil de la spiritualité, de la culture, de la science et de la technique »** qui a fait de l'Égypte le berceau de la civilisation, **« Soleil égyptien »** qui disparait dans la nuit pour revêtir sa robe sombre ou sa nature originelle, donc nubienne. Ainsi, **Râ, Soleil flamboyant du jour** n'est, en fait, qu'**Amon, la lumière cachée du soir ou lumière nubienne de la nuit des temps.**

Ayant compris, au fil des âges et des investigations – car des millénaires s'étaient écoulées depuis que les troupes nubiennes à l'origine de l'empire égyptien s'étaient installées en Égypte –, qu'**Amon le Nubien et Râ l'Égyptien ne sont que les deux facettes d'une même pièce**, afin de canaliser les deux lumières ou d'obtenir simultanément **la double énergie du jour et de la nuit**, du visible et de l'invisible ou, pour parler plus simplement, de capter les bénédictions **« d'Amon L'invisible, l'Incréé », et de « Râ, le Visible, le Révélé »**, c'est-à-dire sa manifestation physique, les sages prêtres d'Amon – qui au fil du temps avaient fini par comprendre que le nom d'une entité correspondait souvent à l'un des attributs de ladite entité –, eurent la grande sagesse ou la bonne intelligence de fusionner les deux noms en un seul pour obtenir le

divin substantif **« Amon-Râ. »** Ainsi naquit Amon-Râ **« Le visible-invisible »** ou **« L'invisible-visible »**, **« L'Incréé-révélé »** ou **« Le Révélé-incrée »** dont l'union des deux appellations manifeste pleinement les différents attributs de cette divinité que les Nubiens[137] adoraient **sous l'angle et la forme invisible** et que les premiers Égyptiens ont adoré **sous l'angle et la forme visible** du soleil spirituel incarné dans la matière.

Durant cette période, beaucoup de divinités connurent cette importante fusion. C'est le cas de **« Sokaris-Osiris »**, de **« Ptah-Sokaris-Osiris »** ou de **« Bastet-Shekmet »** pour ne citer que ceux-là.

Il sied de faire remarquer que pour des raisons de patriotisme nos Grands Ancêtres égyptiens auraient bien pu nommer cette divinité « **Râ-Amon**. **»** Mais conscients de l'antériorité d'**Amon** sur **Râ** et de la préséance spirituelle de l'immatériel sur le matériel, donc de l'invisible sur le visible, ils l'on appelé **Amon-Râ**, et il ne pouvait en être autrement. **Amon-Râ**, le démiurge, devient ainsi **le Dieu traditionnel de la civilisation égypto-nubienne**, c'est-à-dire le Dieu céleste de l'Afrique, **vénéré sous plusieurs noms dans le continent africain,** père de Thot, du pharaon Osiris, de sa sœur Isis et d'Horus, le prince guerrier, etc.

Qui était Osiris ?

---

[137] Les Anciens Éthiopiens.

Belle question ! Avant d'y répondre, il serait très édifiant de comprendre comment les choses fonctionnaient en Afrique à l'aube de l'humanité. *« On comprend dès lors que le culte des Ancêtres ait pu être en Afrique noire comme en Égypte, le substratum de la cosmogonie. Tandis que les Ancêtres les plus lointains se détachent en quelque sorte comme une vapeur pour accéder dans les régions divines, les plus proches, ceux qui viennent de mourir, ceux dont le souvenir n'est pas encore assez vague pour qu'on puisse les considérés non plus comme les Ancêtres de telle ou telle famille, mais comme ceux de tout le peuple, ces Ancêtres proches ne sont que des demi-dieux familiaux.*

Lorsque l'on entre dans la période historique où le soin que l'on porte à la notation des évènements ne permet plus que ceux-ci flottent trop dans le vague, le processus de divinisation se trouve en quelque sorte limité : on continuera bien à vouer un culte aux Ancêtres, mais ils resteront désormais des personnes plus ou moins historiques », dixit **Cheikh Anta Diop**[138].

Eu égard à cela, que sait-on exactement d'Osiris ?

D'après une très ancienne légende nubienne, **Harmachys** – autre nom d'Osiris – fut un Grand Ancêtre, un dieu-roi bâtisseur de l'Égypte et fils de Râ. Cela s'entend lorsqu'on sait que dans le ***Livre des morts égyptiens***, les Anciens Égyptiens,

[138] Nations nègre et Cultures, (troisième édition) Tomme I, ed. Présence Africaine, page 213.

précisément les Pharaons, s'identifiaient à leur Dieu à tel point que le commun des mortels, éblouit par l'intelligence, la sagesse, la magnificence et la puissance des Pharaons, voyaient en eux des incarnations divines, des rayons solaires incarnés.

Au fil du temps, la vénération pour les Grands Ancêtres a dépassé le cap de l'humaine condition pour les propulser au stade divin au point où il était devenu quasiment impossible, surtout en ce qui concerne Osiris, de le dissocier de Râ. **Cela peut facilement se comprendre lorsqu'on sait qu'Osiris est un rayon, une projection – mieux – un avatar de Râ.**

C'est ainsi que Jésus de Nazareth qui a passé une bonne partie de son enfance en Égypte et qui s'était servi **du même principe d'identification utilisé depuis des millénaires sur les berges du Nil par les Pharaons égyptiens,** ne manquait pas de dire à qui voulait l'entendre : *« (…) Je suis le chemin, la vérité, et la vie. **Nul ne vient au Père que par moi.** Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. (…) **Celui qui m'a vu a vu le Père**[139]**.** »* Autrement dit, **qui a vu Jésus de Nazareth a vu Yahvé ou Jéovah**…

Pour revenir à **Amon-Râ, le Grand Dieu**, nous avons dit plus haut qu'en Afrique il porte plusieurs noms. Dans ***Nations nègres et cultures***, ouvrage remarquable de Cheikh Anta Diop, l'Égyptologue donne une liste non exhaustive de

[139] Jean 14 : 6-9

la présence d'Amon-Râ dans les différents peuples cités dans la carte des migrations des populations négro-africaines à partir de la région du Haut-Nil et des Grands Lacs[140]. C'est donc pour compléter cette liste que nous nous autorisons à révéler, pour l'Afrique centrale, la véritable identité de **« Nzambi a Mpûngu »**, le Dieu vénéré au royaume de Koôngo-dia-Ntotila[141] par les Koôngo. Mais avant il serait important de savoir ce que signifie **Koôngo-dia-Ntotila**.

Plusieurs explications erronées ont été données par ceux qui ont essayé d'expliquer ce nom sans tenir compte de notre antériorité kémite, donc **égypto-nubienne**. Mais quand on se réfère aux civilisations nilotiques et aux plus vieilles légendes Koôngo, **notamment celle de la grande migration**, on comprend aisément que le terme Koôngo-dia-Ntotila – dont le nom fait indubitablement référence à ***Né*** **Mwanda-Koôngo[142]**, **Nkua Mpandu**, Grand Esprit de l'espace territorial[143] Koôngo –, désigne le **Koôngo de Thot ou le Koôngo du Dieu Thot**.

*« Ô divine **Kemi**,*
*Ta couronne est **Nout***
*Et ton parfum est **Tefnout**.*
*Ton âme est **Amon***
*Et ta gloire est **Râ**.*
*Ton corps est **Isis***

---

[140]Rf. Page 373.
[141] L'empire Koôngo.
[142] Divinité tutélaire du peuple Koôngo.
[143] Héros de la lutte anticoloniale (en Rep. Du Congo) et figure emblématique de la croyance ngunza.

*Et ton cœur est **Thot**... »*

Le Koôngo-dia-Ntotila étant la forme **koôngo** ou ***koôngolisée*** du Koôngo de Thot, de même qu'Amon le Nubien n'est autre que Râ l'Égyptien et qu'en réalité il ne s'agit là que d'Amon-Râ, le Grand Dieu de l'Afrique, **Thot l'Égyptien** n'est autre que ***Né*** **Mwanda-Koôngo (Na Koôngo Ka), le Grand Esprit Koôngo,** d'où le terme **« Koôngo-dia-Ntotila. »**

Dans le même ordre d'idée, à Koôngo-dia-Ntotila, les grands initiés ngunzas croyaient en une Déesse : **« Mama-wa-Ndombi »**, abondamment citée par **André Grenard Matsoua**[144] et **Mama Ngounga**[145].

Or, il s'avère que la mystérieusement **« Mama-wa-Ndombi »** – à laquelle s'était identifiée la vénérable **prêtresse guerrière Kimpa-Mvita** – **« Mama-wa-Ndombi »** dont le nom signifie **« La Grande Matriarche du monde noir »** et dont le nom caché est **« Kimpemba-Mpati »,** est – comme nous l'avons vu pour Thot ou pour Amon – un autre aspect de la **Mâat**. **»**

Une légende Koôngo fait mention de ***Né*** **Mbemba-Zulu,** l'ancêtre égyptien qui sous l'ordre de **Né Mwanda-Koôngo** aurait sorti le peuple Koôngo de l'Égypte pour le conduire vers la terre qui porte son nom : **Koôngo-dia-Ntotila**. Nombreux sont ceux qui ont toujours vu en *Né* Mbemba-Zulu, l'Hiérophante égyptien, alors qu'en réalité, il n'est autre que Horus, **« Le**

[144] Héros de la lutte anticoloniale et icône de la croyance ngunza.
[145] Héroïne de la lutte anticoloniale et icône de la croyance ngunza.

faucon du ciel. » Et cela se comprend lorsqu'on sait que Mbemba-zulu, signifie **« L'aigle céleste. »**

Conclusion : **« L'aigle céleste Koôngo »** n'est autre que **« Le faucon du ciel égyptien. »**

À cela il faut ajouter que, tout comme le Pharaon Osiris dans la lointaine Nubie, **le Pharaon Ramsès II est un avatar d'Amon-Râ.** Souvent observé sous l'angle du conquérant et du grand bâtisseur, **Ramsès II** est une entité dont la grandeur n'est réellement perceptible que dans le sanctuaire du temple d'Abou Simbel où il est assis en compagnie des Dieux **Ptah, Amon-Râ et Rê-Horakhty** et où sa statue se confond à celle d'Osiris son prédécesseur nubien dans la voie de la réincarnation et de la métamorphose humaine d'Amon-Râ. C'est à dessein qu'**Osiris**, pourtant bien présent dans la salle principale du temple d'Abou Simbel, ne figure pas dans le sanctuaire. Sa présence en face de **Ramsès II** dans la grande salle du temple en dit long sur le **lien mystique qui unit les deux Pharaons.**

Ce n'est donc pas en vain que nos Ancêtres contemporains appelaient les Dieux égypto-nubiens **Mfumu za ba Mfumu**[146] ou **Biiba-bia-ntama**. Ramsès, incarnation d'Osiris et avatar d'Amon-Râ est justement l'un des **Mfumu za ba Mfumu** ou **Biiba-bia-ntama**[147] **bia Kathiopa** qui souhaite vivement la libération spirituelle de l'Afrique noire.

---

[146] Les Seigneurs des seigneurs.
[147] Les Grands Ancêtres d'Afrique.

De plus, **Ramsès II, le fils de la lumière**, est le premier ***Mfumu za ba Mfumu*** à s'être manifeté en milieu Ngunza[148] comme pour sceller l'alliance entre les **Grands Ancêtres égypto-nubiens et leurs descendants, les Ngunza contemporains…**

Lorsqu'on a compris ce qui précède, on peut facilement deviner que le nom **Nzambi a Mpûngu** qui signifie littéralement le **« Dieu du chapeau de feu »**, mais dont la véritable traduction est le **« Dieu de la tiare de feu »** n'est pas un nom, mais une particularité du **Dieu qui porte la tiare de feu**. Parallèlement à **Zeus**, roi des Dieux grecs, et à **Thor**, fils d'Odin – roi des Dieux nordiques –, dont **la foudre** – symbole de guerre, de destruction, de querelles, de violences, de dureté, d'aspérité, de jalousie, d'infidélité amoureuse, de déchirure, de haine et de cruauté, est l'emblème commun –, le **soleil** – symbole de générosité, d'altruisme, de gaîté, de renaissance, de fidélité, de réconciliation, de lumière, de sagesse, d'indulgence, de puissance et de force, de richesse et de prospérité, de paix et d'unité –, est l'attribut du **« Dieu qui porte la tiare de feu. »**

Or, ce Dieu n'est autre qu'Amon-Râ, le Roi des Dieux de l'Afrique dont le soleil est le **« mpû-ngu »**, c'est-à-dire la tiare de feu.

Avec de telles preuves, peut-on encore douter de l'union mystique qui existe entre les **Dieux de nos Grands Ancêtres égypto-nubiens et les Dieux noirs de l'Afrique contemporaine dont la**

[148] Du Bungunza.

plupart, comme nous venons de le démontrer, ne sont que les mêmes entités ou les mêmes divinités, vénérées sous des langues et des noms divers, des noms très souvent attachés à leurs attributs ou à leur morphologie respective ? Aurions-nous tort, nous autres Ngunza – dont la mission consiste à fusionner l'antique tradition égyptienne à la tradition koôngo pour l'accomplissement de la Renaissance africaine –, de vénérer le Grand Dieu de l'Afrique sous le nom révélé et sacro-saint d'**Amon-Râ-Mapûngu,** c'est-à-dire **« d'Amon-Râ, le Dieu à la tiare de feu »** ? Aurions-nous tort de croire qu'**Amon, le mystérieux Nubien**, est la face invisible du **Grand Râ, le Dieu Soleil-Egyptien** qui porte le **« mpû-ngu »** koôngo **?**

Réponse : comment peut-il en être autrement quand on sait que les caractéristiques d'**Amon l'androgyne** et de **Râ le feu qui produit la lumière ou feu indissociable à la lumière** sont toutes contenues dans le nom **Ma-Mpû-Ngu**[149] ?

Pour le comprendre, il faut revenir sur la signification du divin nom **« Ma-Mpû-Ngu »** qui est une autre appellation de **Nzambi a Mpûngu.** En dépit du fait qu'il a été signalé quelques lignes plus haut que **Nzambi a Mpûngu** signifie **« Dieu de la tiare de feu »,** cette explication n'est que la contraction d'une assez longue explication qu'on ne peut vraiment cerner qu'à travers le nom « **Ma-Mpû-Ngu »,** ou pour mieux le dire, en décortiquant la divine appellation « **Ma-Mpû-**

[149] Autre nom de Nzabi a Mpûngu.

Ngu » dont le **« Ma »** est à la fois **l'énergie femelle, le magnétisme, l'eau et la vie. « Ma »** est la racine de **la féminité,** du **matriarcat** ; c'est le préfixe des mots **« Mama », la Mère primordiale,** et **« Mamba », la grande eau :** l'eau des origines, l'eau de vie, l'eau incréée, l'eau des sphères supérieures, l'eau spirituelle qui ne s'est pas encore concrétisée dans la matière, l'eau qui en se matérialisant porte les univers, les galaxies, les constellations et les planètes.

« Mpû » est le chapeau, la tiare, la couronne, la royauté, la chefferie, le rayonnement, l'aura, la lumière, la sagesse, l'ancienneté, la primauté, la prédominance, la suprématie, la prééminence ou la supériorité absolue. En Afrique le **« Mpû »** fut d'abord porté par les Pharaons égypto-nubiens avant que la tradition ne soit perpétuée par les rois et les roitelets, les chefs coutumiers et les guérisseurs, d'où le proverbe Koôngo : *« **Mpû** buzitu, Ntu buzitu*[150]*. »*

Et enfin le **« Ngu »**, qui vient de l'onomatopée koôngo **« na ngu ! »**, traduit l'explosion, la détonation, mais aussi le son produit par la chute ou le fracas d'un objet ou d'un poids lourd.

Or, qui dit **explosion**, dit **feu** pour la raison évidente que le feu est l'étincelle qui produit l'explosion ; une explosion n'est qu'éclatement du feu, d'un objet ou d'une **source incandescente**. Le **« Ngu »,** qui est tout à la fois le feu et le son que produit l'éclatement du feu, est le son assourdissant qui précède toute **éruption**

[150] La couronne et la tête qui la porte méritent le respect.

volcanique. « Ngu » est le son originel. **« Ngu »** est le son d'**Edumangénzé**[151], l'explosion qui aurait inauguré l'histoire de l'univers et son expansion ou **big-bang**. La vibration produite par le **« Ngu »** est exactement la même que celles des sons orientaux **« Hum »** et **« OM »**. **« Ngu »** est le feu primordial, l'électricité, l'énergie mâle.

De plus, dans la tradition Koôngo, le son **« Ngu »** est associé à tout ce qui brûle, qui pique, qui produit de la douleur ou qui doit nécessairement passer par le feu ou être mis au feu avant dégustation ou encore dont l'utilisation nécessite l'usage du feu. C'est ainsi que le piment rouge est appelé **« lunungu »** comme pour traduire l'explosion de douleur plus ou moins agréable qu'il produit sur la langue. Or le mot **« lunungu »** n'est que contraction de l'expression **« luwu-lua-ngu »,** la saveur du **« Ngu »,** saveur du **« feu »** et par extension : la saveur **épicée.**

Dans le même ordre d'idée, le mot **« sangu »** qui signifie **« maïs »** n'est que contraction de l'expression **« sa-gâ-ngu »** qui signifie **« à mettre au feu », « à brûler »,** autrement dit **« céréale à bruler avant consommation. »**

On retrouve également le son **« Ngu »** dans le mot **« tungu » : « tu »**, mis pour **« ntu »** (la tête) **et « ngu »**, pour le le feu. **Tungu** se traduit donc littéralement par la **« tête de feu. »** Mais la bonne

[151] D'après les foudrologues (science ésotérique d'origine congolaise qui étudie les mystères de la foudre), en patois *mbosi* (parlé au nord de la Rep du Congo) le mot « **Edumangénzé »** signifie Big-bang. Rf. *Les mystères du moi de janvier*, d'Abraham Ibéla Ibéla.

traduction est « tête brûlée », « risque-tout », « têtu », « entêté », autrement dit une **« tête hantée par le feu de l'obstination ».**

Le son **« Ngu »** est également contenu dans le mot **« nzungu »** (la marmite), le récipient métallique doté d'un couvercle, dans lequel on fait cuir ou mijoter des aliments.

Chez les Koôngo, **« Ntangu »** est le mot qui désigne le soleil. Quant à **« n'langu »**, il désigne l'eau. Le mot **« Ntangu »** est la preuve vivante de l'intelligence des Ancêtres. Car **« Ntangu »** n'est que contraction du groupe de mot **« Ntô-ya-Ngu »** qui signifie – tenez-vous bien – **source de feu.**

Question : *« Puisque le mot **« ntangu »** désigne la source de feu qu'est le soleil, pourquoi donc le mot **« n'langu »** qui contient également le son igné **« ngu »,** désignerait-il l'élément eau ? »* pourrait-on se demander.

La réponse est simple : bien qu'il soit d'usage de désigner l'eau par **« n'langu »,** le **« n'langu »** n'est pas l'eau à proprement parler, mais l'eau transfigurée, l'eau imprégnée du feu sacré, l'eau des initiés ngunza ou eau bénite. Raison pour laquelle les Anciens, qui connaissaient la puissance des mots et qui ne badinaient pas sur la manière de nommer les choses, savaient distinguer l'eau naturelle (***mamba***) de **« n'langu »,** l'eau sanctifiée, mais aussi l'eau astrale, espace vital des ***bisimbi bia n'langu***, les génies des eaux.

Bref, d'un autre point de vue, le **« Ngu »** koôngo est l'équivalent du **« Ka »** égyptien. Car

quand un organisme perd son **« Ngu »,** il refroidit, il meurt. On retrouve également la syllabe **« ngu »** dans le mot **« nguya[152] »** qui signifie la force enflammée. Dans le même ordre, le **« Ka »** est un son ou une vibration liée au feu et à l'électricité. Une utilisation désordonnée et non encadrée de l'énergie du **« Ka »** ou **force vitale** peut causer des dommages irréversibles sur le corps psychique. Tout ceci explique pourquoi le mot **« lu-zi-ngu »** signifie la **« vie. »** Car, il n'y a de vie que dans un corps alimenté, animé par l'étincelle de Dieu.

Tel est la magie du divin nom **Ma-Mpû-Ngu** dont le décryptage numérologique correspond à **1,** qui n'est autre que la somme de **10,** le chiffre de **Dieu,** chiffre de **Ka-Koôngo,** l'étoile bleue de la mystérieuse « constellation » que nos Ancêtres appelaient **Lukongolo lua bibélo bia mazulu[153].**

Se référant à cela, peut-on encore affirmer, sans courir le risque de se tromper, que nos Ancêtres – qui ne savaient ni lire ni écrire – étaient des ignorants ? Peut-on encore se permettre de dire avec l'orgueil des chrétiens que les Ngunza, qui vénèrent **Ma-Mpû-Ngu,** expression koôngo et subsaharienne **d'Amon-Râ** sont des adorateurs des forces des ténèbres ?

« ô Africain, connais-toi toi-même et tu connaitras l'univers et les Dieux. »

[152] Lingala (langue bantoue).

[153] Le cercle des demeures célestes.



De gauche à droite Ptah, Amon-Râ, Ramsès II et Rê-Horakhty

LA VOIE DE L'INCONNU[154]

« Je le sais :
Ma voix ne sera qu'un cri de hiboux
Et ma parole lugubre faribole.
L'hibou quand il chante,
Ne se soucie point qu'il effraie.
Il s'en va quand on le chasse,
Ô, malheureux ailé, ô malheureux ailé,
Ramant l'air comme tous les oiseaux.

Je le sais :
Ma silhouette ne sera
Qu'une silhouette de rapace affolé,
Et mon ombre, l'ombre de la menace.
Mais je ne suis qu'un rossignol
Au fond de la forêt vierge.
Je suis un oiseau parmi des oiseaux.
Je suis un rossignol,
Je chante la joie, je chante la tristesse.
J'annonce le bien et le mal.
Je suis mbémbé-lesso.
Des serres, je n'en ai point.

Je le sais :
Je ne serai que la peur, le danger,
Parce que ma voix est si claire,
Parce que mon cri est si aigu,
Et mon cœur est si humain.

[154] Poème tiré de ***Tourments*** d'Élénga Ngaporo.

Je dirai tant pis,
Hibou ou rossignol,
Aigle ou perroquet,
Je fredonnerai,
Je chanterai la libération
Spirituelle de l'Afrique

ÉLENGA Ngaporo, *Tourments*

CONCLUSION

En guise de conclusion, je laisse la conscience du lecteur face au constat[155] lucide de **Jacques Weulersse** et aux pensées[156] riches d'enseignements du vénérable **Cheikh Anta Diop**. Puisse-t-il en tirer des conclusions lumineuses pour la **Renaissance d'une Afrique libre, forte et prospère.**

« L'Afrique demeurera longtemps un mystère : et pourtant… ne fut-elle point un des berceaux de l'histoire ? C'est un pays d'Afrique, la millénaire Égypte, qui porte encore presque intacts aujourd'hui les monuments les plus vénérables de notre antiquité. Au temps où l'Europe entière n'était que sauvagerie, où Paris et Londres n'étaient que marécages, et Rome et Athènes des lieux déserts, l'Afrique possédait déjà en la vallée du Nil une authentique civilisation ; elle connaissait les cités populeuses, le patient labeur des générations sur le même sol, les grands travaux publics, et les sciences et les arts ; elle avait déjà produit des Dieux », constat de **Jacques Weulersse.**

---

[155] L'Afrique Noire, ed. A. Fayard, 1934, Paris, P11.
[156] Rf : Nations nègres et culture, tome I et tome 2.

« On ne saurait affirmer avec plus de netteté l'identité de la culture égyptienne et de la culture nègre. C'est en raison de cette identité essentielle de génie, de culture et de race que tous les Nègres peuvent aujourd'hui légitimement rattacher leur culture à l'Égypte antique et bâtir une culture moderne à partir de cette base. C'est un contact dynamique, moderne, avec l'antiquité égyptienne, qui permettra aux Nègres de découvrir chaque jour davantage la parenté intime de tous les Noirs du continent avec la vallée mère du Nil. C'est par ce contact dynamique que le Nègre arrivera à la conviction profonde que ces temples, ces forêts de colonnes, ces pyramides, ces colosses, ces bas-reliefs, ces mathématiques, cette médecine, toute cette science sont bien l'œuvre de ses ancêtres et qu'il a le droit et le devoir de s'y reconnaître totalement.

(…) Dès lors le Nègre doit être capable de ressaisir la continuité de son passé historique national, de tirer de celui-ci le bénéfice moral nécessaire pour reconquérir sa place dans le monde moderne, sans verser dans les excès d'un nazisme à rebours, car la civilisation dont il se réclame eût pu être crée par n'importe quelle race humaine – pour autant que l'on puisse parler d'une race – qui eût été placée dans un berceau aussi favorable, aussi unique », dixit **Cheikh Anta Diop.**

A K.

TABLE DES MATIERES

Préface 9
Avis au lecteur 15
Chapitre I
Notre philosophie : l'afrocentricité 21
Chapitre II
Le Bungunza en 10 points 33
Chapitre III
Nos enseignements 37
Chapitre IV
Description du logo 43
Chapitre V
Le culte de la géométrie sacrée 47
Chapitre VI
Les Grands Ancêtres 51
Chapitre VII
La Renaissance africaine 55
Chapitre VIII
La reconquête de l'identité nègre 61
Chapitre IX
L'Afrique a besoin de vous 67
Chapitre X
La révolte de la lumière 72
Chapitre XI

Soyons à la hauteur de notre idéal 76
Chapitre XII
Ni Dieu ni diable 83
Chapitre XIII
L'exode biblique : une monumentale escroquerie hitsorique 86
Chapitre XIV
La petite liste des mensonges et des plagiats contenus dans la Bible 90
Chapitre XV
Il faut extraire le christianisme de l'ADN des Africains 103
Chapitre XVI
La grande pyramide de Mbanza-Koôngo 110
Chapitre XVII
Le secret du Sphinx 123
Chapitre XVIII
Le Buku dia Koôngo 132
Chapitre XIX
Les alphabets nègres contemporains 135
Chapitre XX
Aucune croix n'est valable en Afrique, excepté la Croix Ankh 150
Chapitre XXI
Le mystère de la Croix Ankh 159

Chapitre XXII
Qui est Amon-Râ..... 168
Conclusion 186

Achevé d’imprimer en juin 2018
Dépôt légal : juillet 2018
Imprimé au Royaume du Maroc